

THESIS / THÈSE

MASTER EN SCIENCES DE GESTION À FINALITÉ SPÉCIALISÉE EN BUSINESS ANALYSIS & INTEGRATION

La consommation collaborative est-elle durable ?

Le cas de l'hébergement collaboratif touristique

Deconninck, Fanny

Award date:
2021

Awarding institution:
Universite de Namur

[Link to publication](#)

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.



La consommation collaborative est-elle durable ?
Le cas de l'hébergement collaboratif touristique

Fanny DECONNINCK

Directeur : Prof. A. DECROP

Mémoire présenté
en vue de l'obtention du titre de
Master 120 en sciences de gestion, à finalité spécialisée
en Business Analysis & Integration

ANNEE ACADEMIQUE 2020-2021

Table des matières

Introduction	5
CHAPITRE 1 : La consommation collaborative	7
1. La consommation collaborative	7
1.1 Définitions	7
1.2 La notion de partage	8
1.3 La logique horizontale.....	8
1.4 La notion de propriété	9
1.5 La création de liens sociaux et l'appartenance à une communauté	9
1.6 La réputation et la confiance dans la consommation collaborative.....	10
2. Comment et quand a-t-elle émergé ? Origine et évolution	11
3. La division de la consommation collaborative et ses différents domaines d'activité	13
3.1 Typologie.....	13
3.2 Les catégories et acteurs de l'hébergement collaboratif	16
4. Les profils, motivations et freins des utilisateurs.....	20
4.1 Profils	20
4.2 Motivations	20
4.3 Freins.....	20
5. La situation légale et sociétale de la consommation collaborative en Belgique	21
CHAPITRE 2 : L'hébergement collaboratif à destination des touristes	22
1. Le tourisme collaboratif.....	22
1.1 L'Hébergement collaboratif	22
2. Les différents types d'hébergements collaboratifs.....	23
2.1 La location immobilière à court terme	23
2.2 L'échange de logement.....	28
2.3 Le partage de logement à court terme	32
3. L'aspect légal de l'hébergement collaboratif en Belgique	35
CHAPITRE 3 : La « soutenabilité » de la consommation collaborative et du tourisme collaboratif ..	36
1. Définitions.....	36
1.1 Durable.....	36
1.2 Soutenable	38
1.3 Les freins	38
2. Les inconvénients du tourisme	39
2.1 L'environnement	39
2.2 Le non-respect de la culture locale.....	40

2.3	La prise de pouvoir des grandes entreprises du tourisme	40
2.4	La mauvaise gestion des pays	40
3.	Le tourisme durable	41
3.1	Les moments clés du tourisme durable	41
3.2	Objectifs	42
4.	Les différentes formes de tourisms durables	42
4.1	Le tourisme responsable	43
4.2	Le tourisme équitable	44
4.3	L'éco-tourisme.....	44
4.4	Le slow tourisme.....	44
4.5	Le tourisme communautaire	45
4.6	Le tourisme solidaire	45
4.7	Le tourisme participatif.....	45
5.	Intégration du développement durable dans le tourisme	45
5.1	Les acteurs et leurs actions	46
6.	Les impacts de la consommation collaborative sur l'environnement.....	50
6.1	L'hébergement	52
7.	Les effets rebonds dans la consommation collaborative	53
7.1	Définition.....	53
7.2	Les effets rebonds dans le logement collaboratif	54
8.	Les impacts environnementaux : comparaison de l'impact environnemental d'une chambre d'hôtel et d'un appartement collaboratif (étude de l'Ademe).....	55
8.1	La méthodologie	56
8.2	Les résultats.....	56
8.3	Conclusion	57
CHAPITRE 4 : Questions de recherche et méthodologie de l'étude		58
1.	Intérêt de l'étude	58
2.	Objectifs de l'étude	58
3.	Méthodologie.....	59
3.1	Construction de la base de données et hypothèses.....	60
CHAPITRE 5 : Présentation et analyse des résultats des vacanciers		65
1.	Les vacanciers collaboratifs et conventionnels.....	65
1.1	Pourcentages et ratios des répondants	65
1.2	La fréquence de voyage, les motivations, le mode de transport utilisé et lieu de vacances 66	
1.3	La consommation d'eau.....	73

1.4	La consommation d'électricité	78
1.5	La consommation de gaz/mazout	81
1.6	La production de déchets et le gaspillage alimentaire	82
1.7	Profil des utilisateurs de logements collaboratifs et conventionnels.....	85
CHAPITRE 6 : Comportement des hôtes de logements collaboratifs en termes de consommation d'énergie		87
1.	Les hôtes de logements collaboratifs	87
1.1	Nombre de logements possédés par les hôtes	87
1.2	Les raisons des utilisateurs à devenir hôtes.....	88
1.3	Les valeurs des hôtes	90
1.4	La consommation d'eau chez les hôtes	90
1.5	La consommation d'électricité chez les hôtes	93
1.6	La consommation de gaz/mazout chez les hôtes.....	94
1.7	La production de déchets et le gaspillage alimentaire chez les hôtes.....	95
1.8	Profil des répondants.....	96
2.	Comparaison des actions mises en place par le secteur hôtelier et les plateformes de logements collaboratifs.....	96
CHAPITRE 7 : Conclusion		99
1.	Impact sociétal et managérial.....	99
1.1	Impact sociétal	99
1.2	Impact managérial	100
2.	Limites et prolongations de l'étude	103
3.	Conclusion.....	105
Références		108
	Ouvrages.....	108
	Vidéos.....	108
	Articles.....	108
	Références Internet	109
Annexes		114
	Annexe 1 : les Sustainable Development Goals.....	114
	Annexe 2 : Tableau comparatif du secteur hôtelier et résidentiel en France – Etude de l'Ademe.....	115
	Annexe 3 : Questionnaire à destination des vacanciers	116
	Annexe 4 : Questionnaire à destination des hôtes	120
	Annexe 5 : Actions réalisées avec les gains financiers obtenus grâce au mode de logement collaboratif	123
	Annexe 6 : Actions en faveur de l'écologie réalisées par les utilisateurs de logements collaboratifs et conventionnels	123

Annexe 7 : Importance des valeurs pour les utilisateurs de logements conventionnels et collaboratifs.....	124
Annexe 8 : Résultats de l'enquête	125

Remerciements

Ce mémoire est l'aboutissement de mon master réalisé en Sciences de Gestion à l'université de Namur. Je tiens donc à remercier toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire et à l'aboutissement de mes études. Je tiens tout d'abord à exprimer toute ma reconnaissance à mon promoteur, Monsieur A. Decrop. Je le remercie de m'avoir encadré, orienté, et conseillé.

Je remercie ma tante, Marion Bandin, qui m'a été d'une grande aide grâce à son soutien et ses précieux conseils tout au long de la rédaction de ce travail. Et merci à Yvan pour sa disponibilité, sa réactivité et son aide pour les calculs statistiques des résultats.

Merci à Mr Thiry du Château de Namur et Mr Hill du Stanhope Hotel de Bruxelles d'avoir pris de leur temps afin de répondre à mes questions.

Je remercie également ma maman pour son soutien inconditionnel tout au long de mes études et de mon mémoire, ainsi que ma famille et amis pour leurs encouragements.

Enfin, je remercie toutes les personnes qui ont pris de leur temps pour répondre à mon enquête sans laquelle mon travail n'aurait pas été possible.

Introduction

La consommation collaborative est de plus en plus développée au sein de notre société et elle est présente dans de très nombreux domaines. C'est un nouveau système de consommation qui se dessine depuis plusieurs années, donnant la possibilité aux utilisateurs d'obtenir des biens et services auprès d'autres particuliers en passant, la plupart du temps, par une plateforme online. Le domaine du tourisme n'échappe pas à cette tendance, et il est aujourd'hui possible pour les voyageurs d'utiliser une plateforme collaborative afin de répondre à différents besoins comme celui de trouver un logement pour les vacances.

L'impact environnemental de différents aspects de notre mode de vie est un sujet important auquel nous sommes de plus en plus sensibilisés, même si de nombreux efforts restent encore à faire. On entend souvent dire que la consommation collaborative est une alternative positive en termes d'impacts environnementaux. C'est une nouvelle manière de consommer qui apporte de nouvelles solutions pour lutter contre le gaspillage, la surconsommation ou encore l'obsolescence programmée grâce à des plateformes de deuxième main et de réparation par exemple. Cependant, la consommation collaborative est présente dans de nombreux domaines et il serait erroné d'affirmer que son impact est positif pour l'environnement dans tous les cas de figure.

Le premier chapitre de ce mémoire sera consacré à la consommation collaborative. Nous essaierons dans un premier temps de comprendre comment celle-ci a émergé et évolué. Nous nous attarderons ensuite sur les différents secteurs représentés dans la consommation collaborative, sur ses différents types de classements que l'on peut faire et pour finir, les différents types d'hébergement collaboratif présents dans le domaine des biens immobiliers. Nous terminerons par les profils, motivations et freins des utilisateurs, et la situation légale de la consommation collaborative en Belgique.

Le deuxième chapitre concerne plus précisément l'hébergement collaboratif à destination des touristes. A travers trois catégories différentes de logements collaboratifs, nous découvrirons les acteurs clés de ce domaine, le modèle d'affaire des différentes plateformes et leurs impacts environnementaux.

Le troisième chapitre concerne la soutenabilité de la consommation collaborative et du tourisme collaboratif. Dans cette partie, après avoir établi la différence entre les termes soutenable et durable, nous présenterons le tourisme durable, ce que cela signifie, les différents types de tourisme durable, ses objectifs et comment le durable a réussi à s'intégrer au tourisme.

Nous parlerons également des différents organismes qui œuvrent pour le tourisme durable. Nous terminerons en présentant les différents effets rebonds de la consommation collaborative et l'étude comparative de l'Ademe qui tente de déterminer quelle solution est la plus durable entre l'hébergement collaboratif et l'hébergement conventionnel.

La deuxième partie de ce travail concerne l'étude empirique réalisée sous forme de questionnaire quantitatif et l'analyse des résultats.

Le but de cette enquête est de mieux connaître les habitudes de voyages et de consommations des utilisateurs de plateformes de logements collaboratifs, mais également celles des utilisateurs de logements conventionnels afin de comparer les deux types d'hébergement et de déterminer si l'un est plus respectueux de l'environnement que l'autre. Nous avons également réalisé une enquête auprès des hôtes actifs sur différentes plateformes de logement collaboratif dans le but de connaître leurs motivations et leur point de vue sur les dépenses énergétiques générées par leur activité en tant qu'hôte.

Nous terminons ce travail avec une conclusion générale qui reprend les résultats de l'étude, les impacts sociétaux et managériaux ainsi que les limites et prolongement de l'étude.

CHAPITRE 1 : La consommation collaborative

1. La consommation collaborative

1.1 Définitions

La consommation collaborative est un mode de consommation apparu il y a quelques années et qui ne cesse de se développer dans différents domaines. L'Ademe¹ définit la consommation collaborative comme « un échange, entre particuliers et à des fins d'usage, d'un bien ou d'un service. Cet échange peut être marchand ou non, en ligne ou hors ligne, impliquant ou non un transfert de propriété. Quoiqu'il en soit, la consommation collaborative possède une logique horizontale qui la différencie des modèles classiques d'échange ».

Botsman et Rogers (2010) sont deux auteurs très actifs dans l'analyse du marché collaboratif. Pour eux, « le concept de consommation collaborative, et celui voisin d'économie du partage, regroupent un ensemble de pratiques d'échanges entre particuliers par l'intermédiaire de plateformes sur internet. »

Dans l'économie collaborative, les biens et services sont partagés, échangés, troqués, vendus ou encore, loués entre plusieurs particuliers, le plus de fois possible afin d'étendre au maximum l'utilisation et la vie des biens. Ces pratiques permettent, entre autres, d'éviter la surconsommation étant donné que plusieurs personnes utiliseront le même objet via un système de prêt, plutôt que d'en posséder un chacune.

L'intérêt pour la maximisation de l'utilisation d'un bien vient de la réalisation qu'énormément de biens possédés ne servent pas longtemps et sont souvent inutilisés la plupart du temps. Cela peut concerner des biens mais également des services. En d'autres termes, les modèles économiques précédents se voient totalement chamboulés par l'arrivée de la consommation collaborative qui modifie la façon dont les gens consomment.

Les utilisateurs de la consommation collaborative sont soit acquéreurs, soit offreurs, soit les deux. Un acquéreur « est un consommateur qui souhaite obtenir une ressource ou un service fourni directement par un autre consommateur (p. ex., le fournisseur) ou indirectement par l'entremise d'une organisation connue sous l'appellation de "médiateur" (à but lucratif ou sans but lucratif) » (Ertz et al., 2016, p. 5). Le fournisseur est défini comme « un consommateur qui

¹ Ademe, "Potentiels d'expansion de la consommation collaborative pour réduire les impacts environnementaux" (2016), page 4, <https://www.ademe.fr/potentiels-dexpansion-consommation-collaborative-reduire-impacts-environnementaux>

fournit un service ou une ressource particulière, soit directement à un consommateur (p. ex., l'acquéreur), soit indirectement par l'intermédiaire d'un médiateur » (Ertz et al., 2016, p. 5).

Pour finir, Scaraboto (2015) parle d'une économie hybride, avec d'un côté le consommateur et de l'autre, les plateformes qui servent d'intermédiaire entre les différents utilisateurs.

On attribue de nombreux avantages à la consommation collaborative tant sur le point environnemental, social (création de liens sociaux, rencontres, ...) qu'économique. Ces 3 points sont définis comme les 3 piliers de la consommation collaborative.

1.2 La notion de partage

La consommation collaborative est un système dans lequel les consommateurs mettent en commun, partagent des biens ou des services avec d'autres consommateurs mais qui n'engendre pas de transfert de propriété, à l'exception des ventes de seconde main. Ce mode de consommation favorise l'utilisation plutôt que la possession. La consommation collaborative est d'ailleurs parfois définie comme l'économie du partage, le partage étant un des éléments clés de la consommation collaborative. L'apparition des nouvelles technologies et l'essor des plateformes collaboratives ont d'ailleurs permis au partage de se développer au-delà de la sphère amicale et familiale.

Selon Belk (2007), il existe deux formes de partage : le « Sharing In » et le « Sharing Out ». Le « Sharing In » reprend les types de partage effectués envers les personnes qui nous sont proches, alors que le « Sharing out » se rapproche du partage que l'on retrouve dans la consommation collaborative. C'est-à-dire un partage qui « implique de donner aux autres en dehors des limites séparant le soi et l'autre ». Le partage permet de remettre l'humain au cœur de l'action, il crée des liens sociaux et un sentiment de solidarité.

1.3 La logique horizontale

Dans la définition de la consommation collaborative donnée par l'Ademe, on parle de logique horizontale, terme qui revient souvent lorsqu'on parle de la consommation collaborative. Cela fait référence à une consommation décentralisée, peu hiérarchisée et qui met en avant les échanges humains.

Pour rappel, les relations dans une consommation collaborative se font exclusivement entre particuliers, en P2P. Certaines activités de location sont dites activités de « partage », mais

elles ne reprennent pas la vision horizontale, c'est-à-dire un échange de particulier à particulier. Par conséquent ces activités ne peuvent pas être considérées comme faisant partie de la consommation collaborative. Par exemple, les vélos mis à disposition par les villes, comme les Libiavelo à Namur en Belgique, sont partagés par les différents utilisateurs mais ils sont possédés par une entreprise tierce et non par des particuliers.

1.4 La notion de propriété

Comme dit précédemment, l'utilisation de la consommation collaborative pour un bien ou service n'entraîne pas de transfert de propriété sauf pour les ventes de seconde main.

Dans son livre, « L'âge de l'accès », Jérémy Rifkin (2005) explique que « le rôle de la propriété est en en train de subir une transformation radicale. Les conséquences de cette révolution auront un impact fondamental sur notre société. D'ici à 25 ans, l'idée même de propriété semblera étonnamment limitée et complètement désuète. Notre statut social dépend désormais davantage de l'accès que de la propriété. »². Notre relation face à la possession des objets change petit à petit. On ne se définit plus vraiment avec ce que l'on possède mais plutôt en fonction de la manière dont on consomme.

Cette vision est encouragée et soutenue par la consommation collaborative qui se veut, de base, anticonsumériste et prône le partage et plutôt que la possession

1.5 La création de liens sociaux et l'appartenance à une communauté

La consommation collaborative se définit selon 3 piliers : l'économie, le sociale et l'écologie. La définition de la consommation collaborative reprend les notions de partage, d'échange mais également de création de lien sociaux et d'appartenance à une communauté.

1.5.1 La création de liens sociaux

La création de liens sociaux est très importante dans la consommation collaborative et fait d'ailleurs partie de ses 3 piliers. L'humain est au cœur de la consommation collaborative qui réinvente la création de liens sociaux à une dimension locale mais également globale. Selon plusieurs études réalisées par PICO³, les relations créées grâce à la consommation collaborative sont souvent très éphémères, sauf sur certaines plateformes où la création de liens

² Jérémy Rifkin, L'âge de l'accès, la nouvelle culture du capitalisme, 12 mai 2005

³ S. Borel, Roux D., Demailly D. (2016). La place des enjeux sociaux et environnementaux dans la consommation collaborative : le point de vue des usagers. PICO Working papier, Paris, France, 32 p

sociaux, la proximité, le caractère non-marchand et l'hospitalité sont au cœur de l'échange. Il est clair que certains sites collaboratifs favorisent davantage la relation sociale et la création de liens, où d'autres se concentrent plutôt sur le côté marchand.

1.5.2 Émergence et appartenance à une communauté

Le sentiment d'appartenance à une communauté va également dépendre du type de service collaboratif auquel les utilisateurs vont faire appel. Un site de vente de biens de seconde main a moins cet esprit de communauté contrairement à des sites comme couchsurfing où les relations sont mises au premier plan et où l'esprit de communauté est plus fort. On remarque également cela sur certains sites collaboratifs qui possèdent des blogs et forums où les utilisateurs peuvent discuter, prodiguer des conseils, ...

Pour qu'une communauté se crée, il faut tout d'abord qu'un sentiment d'appartenance apparaisse chez les utilisateurs. Pour cela, il faut une implication plus forte de la part des différentes parties prenantes. Dans une étude réalisée par S. Borel, D. Roux et D. Demailly (2016) dans PICO, les auteurs affirment que le sentiment de création de liens sociaux ou d'appartenance à une communauté sont assez similaires chez les utilisateurs d'une même plateforme. Ils continuent sur le fait que la création d'un lien social mène souvent vers le sentiment d'appartenance à une communauté. En revanche, ils ont découvert que certaines personnes peuvent ne pas ressentir de lien social mais se sentent appartenir à une communauté au sens large, celle de la consommation alternative, dans ce cas-ci collaborative.

1.6 La réputation et la confiance dans la consommation collaborative

Les concepts de réputation et de confiance prennent une place importante dans la consommation collaborative. Selon Botsman, la confiance et l'efficacité sont les deux points centraux de la réussite de la consommation collaborative. La confiance mène au changement, à l'innovation, et c'est un principe qui a fortement évolué à travers les années. Aujourd'hui, on parle de confiance partagée.

Il existe plusieurs niveaux de confiance par lesquels un utilisateur doit passer pour finalement faire confiance à l'autre (R. Botsman, 2016)

- La confiance en l'idée
- La confiance en la plateforme
- La confiance dans l'autre

La confiance est un concept subjectif, il existe beaucoup de définitions mais on la réduit principalement à une sorte d'évaluation des risques et des chances que quelque chose se passe bien. Rachel Botsman, auteur de « Who can you trust ? » (2017), émet un avis contraire face à cette définition, car selon elle, la confiance est quelque chose qui ne se prédit pas. Les définitions de la confiance ne vont pas jusqu'à l'essence humaine qui est un point essentiel selon elle. Elles ne parlent pas de comment la confiance nous permet de faire des liens avec des autres personnes.

Aujourd'hui, il est important pour les entreprises de se réinventer et d'être les plus transparentes possibles car les consommateurs ont de plus en plus de mal à leur faire confiance. Ils remettent en question l'éthique et l'intégrité de ces entreprises et se tournent de plus en plus vers d'autres manières de consommer. La confiance est fondamentale mais celle envers les institutions tente à diminuer. Le collaboratif plaît car les intentions des « fournisseurs » sont plus claires, plus pures, plus transparentes et similaires à celles des « acquéreurs ». L'authenticité est primordiale pour gagner la confiance des gens et la confiance est bien plus forte pour les économies collaboratives où les choses sont plus transparentes, inclusives et décentralisées. Alors que les systèmes institutionnels ont un système de fonctionnement plus fermé, moins clair et centralisé.

La réputation est importante pour la confiance et donne un certain pouvoir et statut sur les plateformes collaboratives. Elle se construit grâce aux commentaires laissés par les autres utilisateurs. Plus la réputation est bonne, mieux c'est. Selon R. Botsman, « la réputation deviendra une monnaie bien plus puissante et influente que nos antécédents bancaires ».

2. Comment et quand a-t-elle émergé ? Origine et évolution

Selon plusieurs sources, la notion de consommation collaborative aurait été définie pour la première fois par M. Felson et J. Spaeth en 1978. Cette première définition est cependant encore loin de ce que la consommation collaborative représente aujourd'hui car elle ne définit pas encore un ensemble bien défini de pratiques. Au début, la consommation collaborative faisait référence aux « événements dans lesquels une ou plusieurs personnes consomment des biens ou des services économiques dans un processus qui consiste à se livrer à des activités communes » (p. 614).

Aujourd'hui le partage se fait très rapidement grâce, entre autres, aux nouvelles technologies. R. Botsman parle de « mobile collaboration » qui permet à l'économie du partage de se développer très rapidement grâce à 4 facteurs clés :

- Une conviction renouvelée de l'importance de la communauté
- Enormément de réseaux sociaux en P2P et des technologies en temps réel qui changent la manière dont on consomme
- Des problèmes environnementaux urgents non-résolus
- Une récession globale qui a fondamentalement bouleversé le comportement des consommateurs

Ces 4 facteurs s'éloignent de l'hyperconsommation favorisent la consommation collaborative.

Ce n'est vraiment qu'avec l'explosion d'internet et des nouvelles technologies que la consommation collaborative a pu émerger et devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Les premières plateformes de particulier à particulier, qui sont apparues dans les années nonante, étaient Amazon en 1994 ou encore eBay en 1995. Mais on ne parlait pas encore de consommation collaborative comme aujourd'hui. Ce terme n'est apparu que bien plus tard, vers 2007. C'est Benkler qui, à la suite de l'analyse de plusieurs travaux, fera le rapprochement entre l'émergence d'internet, de la technologie et des nouveaux modes de consommations basés sur le partage.⁴ Ensuite, en 2010, ce terme reprendra tout son sens avec la parution du livre de Rachel Botsman et Roo Rogers, *What's mine is yours : the rise of collaborative consumption*. A partir de 2010, le terme de consommation collaborative sera de plus en plus présent dans la littérature scientifique.

Botsman évoque également la crise économique de 2008 comme élément déclencheur de la consommation collaborative. Certains chercheurs soutiennent cette affirmation en expliquant que c'est un mélange d'éléments comme la crise économique de 2008, l'évolution rapide des technologies ou encore une sensibilité plus forte pour les problématiques environnementales et sociales qui ont permis une ascension rapide des plateformes collaboratives. En résumé, les 3 éléments déclencheurs de la consommation collaborative sont d'ordre économique, sociétal et technologique.

⁴ A. Decrop, *La consommation collaborative : Enjeux et défis de la nouvelle société du partage*, p.35, 2017

3. La division de la consommation collaborative et ses différents domaines d'activité

3.1 Typologie

La consommation collaborative est un terme assez large qui reprend de nombreuses pratiques. Afin de mieux les comprendre et les analyser, elles ont souvent été classées en différentes activités ou secteurs.

En France, plus de 270 plateformes exercent des activités collaboratives, ce qui représente environ 23%⁵ des activités mondiales.

3.1.1 Les secteurs les plus représentés en Europe

L'étude PwC (PricewaterhouseCoopers) a divisé la consommation collaborative en 5 secteurs les plus représentés en Europe⁶ :

- Le financement participatif (ex : KissKissBankBank, GoFundMe)
- L'hébergement (ex : Airbnb, HomeExchange)
- Le transport (ex : Blablacar, CozyWheels)
- Les services à la personne (ex : Listminut, Repair Café, Menu Next Door)
- Les services aux professionnels (ex : Bringr, FabLab)

3.1.2 Le classement selon les activités

On retrouve dans d'autres études, des classements légèrement différents mais qui finalement reprennent les mêmes informations.

L'économie collaborative peut donc également être classée sous diverses activités⁷ :

- « La consommation collaborative »
Cela reprend le covoiturage, les logements partagés, les partages/dons d'objets, ... (ex : CozyWheels, ListMinut, AirBnb, etc.)
- « Les modes de vies collaboratifs »

⁵Le Figaro Economie, Julia Blancheton, La France et les États-Unis champions de l'économie collaborative, 22 juillet 2016 <https://www.lefigaro.fr/conjoncture/2016/07/21/20002-20160721ARTFIG00248-la-france-et-les-etats-unis-champions-de-l-economie-collaborative.php>

⁶ https://veille.artisanat.fr/dossier_thematique/nouveaux-marches-tendances-de-consommation/consommation-collaborative/actualite/les-revenus-de-leconomie-collaborative-une-etude-du-cabinet-pwc.html

⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89conomie_collaborative

Exemples, les voitures partagées, les colocations, les jardins partagés, ... (ex : Cambio, Vélib', etc.)

- « La finance collaborative »

Exemples : les financements participatifs, aussi appelé Crowdfunding (ex : GoFundMe)

- « La production contributive »

Exemples : les Fablabs, les espaces de coworking, AMAP, ...

3.1.3 Les 3 principes de la consommation collaborative

Depuis ses débuts, la consommation collaborative a été analysée par de nombreux chercheurs, chacun la divisant de différentes manières afin de mieux comprendre son fonctionnement et ses différents composants.

En 2011, Rachel Botsman et Roo Rogers ont distingué trois principes dans la consommation collaborative⁸ :

1) « Le principe de la masse critique »

Ce principe évoque la nécessité d'avoir, dans une économie collaborative, assez de participants afin que le modèle résiste au temps et puisse continuer à offrir aux consommateurs un choix assez large pour assouvir leurs besoins et envies. Ce principe peut également être associé au principe de « réseaux croisés ».

2) « La mutualisation des capacités excédentaires de biens »

Certains objets que l'on possède ne sont que très peu utilisés. On retrouve souvent comme exemple les outils de bricolage comme la perceuse. Ces objets, peu utilisés par les propriétaires, pourront être prêtés ou loués de nombreuses fois à d'autres utilisateurs.

3) « La confiance entre les participants »

La confiance est un élément majeur pour le bon fonctionnement du collaboratif. Pour Botsman, la confiance est l'élément déclencheur à l'utilisation d'une plateforme collaborative. Elle associe d'ailleurs à la confiance, le principe de réputation. Pour elle, la réputation deviendra un élément très important pour notre consommation.

⁸ I. Robert, A-S Binninger et N. Ourahmoune, *La consommation collaborative, le versant encore équivoque de l'économie de la fonctionnalité*, février 2014

3.1.4 *La classification de la consommation collaborative selon R. Botsman et R. Rogers*

Bostman et Rogers réalisent également une division de la consommation collaborative en 3 catégories⁹ :

1) **Les « systèmes de redistribution »**

Dans les plateformes comprises dans cette catégorie, les utilisateurs vont, soit proposer des biens dont ils ne se servent plus, soit chercher des biens d'occasion dont ils ont besoin. Ce système de consommation est également défini par Botsman en 5 R¹⁰ : Réduire, Réutiliser, Recycler, Réparer et Redistribuer, car les activités effectuées dans ce type de marché permettent entre autres d'allonger la vie d'un produit et de ce fait réduisent le nombre de déchets.

2) **Les « styles de vie collaboratif »**

Cette deuxième catégorie est plutôt axée service. Par mode de vie collaboratif, on sous-entend que la consommation collaborative ne reprend pas uniquement des secteurs qui ne concernent que la consommation de biens physiques mais qui permettent également le partage d'éléments immatériels tels que les connaissances, l'hébergement, les espaces de travail (coworking), la finance, etc.

3) **Les « Product-Service Systems (PSS) »**

Les utilisateurs se servent des plateformes pour partager ou louer des biens ou ressources qu'ils possèdent mais n'utilisent qu'assez peu ou plus du tout, ou qu'ils ne possèdent pas mais veulent utiliser pour un certain temps. Ces pratiques peuvent se faire gratuitement ou contre rémunération. Dans cette catégorie, on retrouve les voitures partagées (ex : Drivy), l'hébergement (Ex : airbnb) ou encore des locations de biens en tout genre comme sur Neighborrow, qui facilite le prêt entre voisins. Le PSS est très pratique pour les biens qui ont « une grande capacité de non-utilisation » (R. Botsman, 2016).

⁹ Manon Désert, Collection Working Paper : *la consommation collaborative, une révolution citoyenne ?*, Juin 2014

¹⁰ R. Botsman, TedTalkxSydney, *A propos de la consommation collaborative*, 9min30, Mai 2010.

https://www.ted.com/talks/rachel_botsman_the_case_for_collaborative_consumption/up-next?language=fr

3.2 Les catégories et acteurs de l'hébergement collaboratif

La consommation collaborative est une économie qui s'applique à de nombreux domaines et que l'on retrouve sous plusieurs formes. Que ça soit en fonction de la nature des relations entre les parties prenantes ou de la nature des biens et services partagés.

Dans chacun de ces domaines, certains secteurs se retrouvent plus représentés que d'autres.

Lorsqu'on regarde l'évolution de la consommation collaborative à travers la France ces dernières années, on se rend compte que l'équipement est le domaine le plus plébiscité par les utilisateurs (75%), vient ensuite la mobilité avec 40% et enfin le logement avec 30% de français ayant déjà testé le logement collaboratif.

Ces trois domaines sont les plus connus mais il en existe bien d'autres. Chaque année, de nouvelles plateformes collaboratives voient le jour, renforçant ainsi les offres et les secteurs d'activités déjà présents.

Dans certains domaines, la consommation collaborative a connu un grand boom lors du premier confinement en 2020. C'est le cas par exemple des plateformes qui mettent en lien des particuliers et producteurs/artisans de la région. D'autres secteurs en revanche ont vu leurs activités fortement chuter à cause des restrictions. C'est principalement le cas pour l'hébergement et la mobilité.

3.2.1 Les biens immobiliers

Par biens immobiliers, on entend tout ce qui concerne la location et le partage de logements entre particuliers. Dans le cadre de ce travail, nous nous arrêterons aux locations à court terme, plus spécifiquement aux logements à destination des touristes.

L'acteur le plus connu dans cette catégorie est Airbnb, mais ce n'est pas le seul. Cette partie sera développée plus en détail dans le chapitre 2.

a) Les avantages

Ce concept d'hébergement collaboratif est de plus en plus prisé par les voyageurs car il remplit de nombreux critères que les établissements classiques ne rencontrent pas toujours. Les principales raisons pour lesquelles les voyageurs se tournent vers ce type d'hébergement sont la création de liens sociaux, la découverte d'une nouvelle culture et l'économie réalisée sur leurs frais d'hébergement.

- La découverte d'autres cultures et la création de liens sociaux :

Le mot d'ordre des plateformes est souvent convivialité et, découverte d'une nouvelle culture ; et c'est ce qui attire les voyageurs. Les grands hôtels classiques gardent très souvent les voyageurs dans un environnement peu dépaysant avec peu de contact avec les locaux. Par exemple, des hôtels qui accueillent énormément d'anglais proposeront certainement des petits déjeuners anglais pour ne pas trop bousculer les habitudes des clients. A l'inverse, loger chez l'habitant plongera le voyageur dans la culture de l'hôte et permettra, à travers les discussions et les repas partagés, de mieux comprendre et découvrir l'endroit.

- L'économie des frais de logement

A l'heure actuelle, voyager à travers le monde n'a jamais été aussi simple et accessible. Les jeunes sont souvent les premiers à vouloir découvrir le monde et partir loin. Mais voyager engendre de nombreux frais qui peuvent parfois freiner les envies et c'est pourquoi l'hébergement collaboratif fonctionne si bien. Il permet aux voyageurs de se loger à moindre frais, voir gratuitement en fonction de la plateforme qu'ils choisissent.

Il existe de très nombreux acteurs dans le domaine de l'hébergement qui proposent des offres atypiques qui permettent aux utilisateurs de trouver ce qui leur correspond en fonction de leurs envies.

- b) Les différents types d'hébergement collaboratif

- Les échanges de maisons

Cette forme de logement collaboratif existe depuis de très nombreuses années. Le principe est simple, les utilisateurs échangent leur maison pendant une certaine période. Cette option demande cependant énormément de confiance de la part des utilisateurs et le recours à une plateforme sécurisée est donc un outil essentiel pour se rassurer et éviter toutes mauvaises surprises. La plateforme HomeExchange est la plus connue.

- Le Couchsurfing

Le couchsurfing est une manière de se loger gratuitement chez les locaux. Originellement, les hôtes mettaient à disposition du voyageur leur canapé pour une ou plusieurs nuits. Aujourd'hui, il n'est pas rare que les hôtes offrent une petite chambre. Ce type de logement est très prisé par les backpackers car c'est une belle manière de voyager à moindre coûts et de faire des rencontres enrichissantes. Leur slogan est d'ailleurs « Share Your life ».

- Le Woofing

Ce principe est assez simple et se pratique dans les fermes biologiques. L'hôte loge, nourrit et blanchit le voyageur contre travail dans la ferme.

La plateforme la plus connue est WWOOF. Née en 1971, cette plateforme compte aujourd'hui plus de 12 000 hôtes et 80 000 « Wooffers » dans plus de 100 pays dont la Belgique.

- **Les locations d'habitation**

Loger chez l'habitant est peut-être le moyen le plus populaire pour se loger de manière collaborative. À l'inverse du Couchsurfing, cette option se fait contre rémunération de l'hôte mais le prix reste tout de même plus attractif que les hôtels. La plateforme Airbnb est la plus populaire mais il en existe beaucoup d'autre comme la plateforme française Roomlala. Leurs offres sont assez similaires mais la popularité du site et la bonne réactivité des gérants de la plateforme jouent un rôle essentiel pour attiser la confiance des utilisateurs.

- **Le Help Exchange**

Similaire aux systèmes de Woofing, le Help Exchange permet à des personnes de voyager, de se loger et de se nourrir en échange d'un service fourni à l'hôte. Ce système, ainsi que le woofing, accorde moins de flexibilité aux voyageurs mais l'échange et le partage avec les hôtes sont d'autant plus forts. WorkAway est également une plateforme qui fait partie du Help Exchange. Cette plateforme est très riche et variée en offres. Dans un autre registre, il existe aussi TalkTalkBnb qui met en relation un hôte qui cherche à apprendre une nouvelle langue et le voyageur qui sera loger et nourri en échange de cours de langue.

- **Le greeting**

Bien que née dans les années 90, ce type d'hébergement collaboratif n'est encore que très peu développé. Le Greeting est une formule dans laquelle l'hôte est à l'entière disposition du voyageur pour lui faire visiter les différents sites intéressants de l'endroit où il se trouve. Le système est totalement gratuit et demande donc beaucoup de temps et d'implications de la part de l'hôte.

- **Le Gamping**

Le Gamping est une association entre les mots Camping et Garden. Le Gamping met en relations des voyageurs qui possèdent une tente ou un camping-car, avec des hôtes qui leur mettent à disposition un terrain pour s'y installer. Pour exemple, HomeCamper est un site sur lequel on peut trouver plus de 300 000 emplacements dans des jardins, parc ou terrains privés. Ce site permet de voyager dans 42 pays d'Europe. Le petit plus de ce site est qu'il vous permet d'affiner votre recherche en fonction du type d'activités que vous souhaitez faire lors de votre séjour.

c) L'avantage environnemental

Dans un premier temps, l'utilisation d'un hébergement collaboratif lors des voyages permet d'éviter de construire de nouveaux bâtiments en zones touristiques et ainsi éviter un impact négatif sur la faune et la flore.

Les grands centres hôteliers ont un certain impact sur l'environnement où ils sont parfois accusés de dénaturer les paysages. Les impacts écologiques négatifs liés aux hôtels sont nombreux : blanchiment du linge, gaspillage des savons et petits produits, gaspillage des repas non consommés, ... Cependant, certains hôtels se lancent dans une gestion plus écologique en mettant en place différentes actions qui permettent de limiter leur impact sur l'environnement (meilleure gestion de l'électricité et du chauffage, isolation des bâtiments, utilisation d'énergies renouvelables, réduction et meilleure gestion des déchets, économie d'eau, ...). Il existe d'ailleurs des guides pratiques et des labels destinés aux hôtels afin de les aider dans leur transition écologique. Cette pratique est pourtant encore peu développée car souvent associée à des coûts de maintenance plus importants.

Dans un logement collaboratif, le voyageur mange des repas préparés dans des quantités normales, les linges ne sont pas lavés tous les jours (ils sont soit apportés par le voyageur, soit par l'hôte) et les lumières sont éteintes lorsqu'elles ne sont pas utilisées, etc. Ce sont autant de raisons qui montrent que séjourner dans un logement collaboratif peut potentiellement éviter des comportements non eco-friendly.

Réaliser une comparaison claire entre l'impact écologique des hôtels et des maisons de particuliers n'est pas simple car beaucoup de critères entrent en jeu. Comme dit précédemment, un hôtel bien géré et ayant une gestion plus « écologique » peut être plus intéressants que la location d'une maison ou chambre mal isolée par exemple.

Enfin, mis à part l'état du bâtiment (hôtels ou particuliers), un autre impact potentiel provoqué par l'hébergement collaboratif est la fréquence des voyages grâce aux prix plus avantageux que l'on peut trouver sur ces sites. En effet, certains utilisateurs favorisent le collaboratif afin d'économiser en frais de logement et ainsi voyager plus souvent ou plus loin. L'émission de CO2 provoquée par ces voyages peut alors contrebalancer l'impact positif qu'aurait eu un séjour dans un hébergement collaboratif.

4. Les profils, motivations et freins des utilisateurs

4.1 Profils

De manière générale, les utilisateurs de plateformes collaboratives sont des personnes engagées, motivées et dont le style de vie répond en partie aux problèmes sociétaux d'aujourd'hui. Il est cependant difficile de définir clairement le profil de ces utilisateurs. Les intentions et motivations ne sont pas les mêmes chez tout le monde et les profils peuvent varier en fonction de la plateforme utilisée. Ainsi, on trouvera davantage de jeunes voyageurs sur une plateforme telle que Couchsurfing et des personnes un peu plus âgées sur des plateformes destinées aux services et aides entre voisins par exemple. L'utilisation de plateformes collaboratives peut aussi dépendre de l'aisance avec les nouvelles technologies, de l'éducation de l'âge et de l'entourage.

4.2 Motivations

Les motivations de consommation ont fortement évolué au fil des années, avec l'émergence de nouvelles tendances. Il n'y a pas si longtemps encore, les consommateurs étaient motivés par le fait de posséder des biens afin de montrer leur réussite sociale et financière. Aujourd'hui, les motivations changent, on essaye de consommer autrement. Les tendances sont au partage, au prêt, à la seconde main. Les consommateurs donnent plus d'importance à la flexibilité, la praticité, la facilité et à la rapidité.

L'offre des plateformes collaboratives est très variée, ce qui permet aux utilisateurs de trouver le bien ou service qu'ils cherchent, tout en respectant certains aspects économiques, écologiques et sociaux importants à leurs yeux. Les utilisateurs de plateformes collaboratives ont tous des motivations différentes et celles-ci peuvent même varier sur une même plateforme. Il est donc primordial de ne pas voir et analyser les utilisateurs comme un groupe homogène.

4.3 Freins

Le premier frein chez les consommateurs est d'ordre psychologique. Une des principales raisons pour lesquelles certains n'utilisent pas les plateformes collaboratives est qu'ils n'ont pas confiance en celles-ci. Le nombre de risques perçus est trop important : paiement en ligne, échange avec des inconnus, implications très importantes dans le cas de l'hébergement ou du covoiturage, etc. La confiance du consommateur envers une plateforme

va dépendre de plusieurs facteurs et va être plus ou moins facile à gagner en fonction de l'implication de l'utilisateur.

Dans le domaine de l'hébergement, L. Tussyadiah, professeur à l'Université du Surrey, a réalisé en 2015, une étude dans laquelle elle explique que les principaux freins dans la catégorie du logement collaboratif à destination des touristes, sont le manque de confiance, le manque d'avantage économique, le manque d'efficacité et le risque de violation de vie privée.

5. La situation légale et sociétale de la consommation collaborative en Belgique

La situation des particuliers jouant le rôle de « fournisseurs » est compliquée aux yeux de la loi et parfois vue comme injuste par les professionnels du secteur, qui voient s'installer une concurrence déloyale, car ils ne sont pas taxés de la même manière pour des services similaires.

La situation est différente selon les pays mais l'Europe essaie d'uniformiser les règles pour les pays faisant partie de l'Union. Les activités collaboratives ont une portée locale mais également globale. Les Etats membres appliquent ensuite ces règles en y apportant, s'ils le souhaitent, certaines modifications permises.

Suivant l'arrêté Royal du 12 janvier 2017¹¹, à partir du mois de mars de la même année, les revenus de l'économie collaborative ont commencé à être taxés en Belgique à un taux d'imposition de 10%, ce qui n'était pas le cas avant. Cependant seules les plateformes belges comme ListMinut ou CozyWheels sont soumises à cette règle. En effet, les plateformes d'hébergement comme Airbnb ne sont pas taxées car cette loi n'englobe pas les revenus locatifs. En revanche, les autorités locales peuvent décider de mettre en place une taxe de séjour à la nuitée.

¹¹Arrêté Royal du 12 janvier 2017, publié le 24 janvier 2017 https://www.etaamb.be/fr/arrete-royal-du-12-janvier-2017_n2017010124.html

CHAPITRE 2 : L'hébergement collaboratif à destination des touristes

1. Le tourisme collaboratif

Depuis quelques années maintenant, la consommation collaborative s'est invitée dans le tourisme. On retrouve des plateformes destinées aux touristes dans différents domaines tels que l'hébergement, l'alimentation, le transport ou encore les loisirs.

Ce type de tourisme varie sur plusieurs aspects par rapport aux offres conventionnelles présentes également sur le marché. Les touristes qui se tournent vers le collaboratif sont très souvent à la recherche de nouvelles expériences et ont des motivations bien diverses.

Les entreprises qui possèdent ces plateformes collaboratives, qui ont pour cible les touristes, n'ont pas été créées afin d'améliorer l'impact sur l'environnement ou sur le social. Elles sont plutôt le fruit d'une recherche de nouveaux marchés à exploiter et de nouvelles tendances et modes de pensées de plus en plus présents chez les touristes. L'impact sur l'environnement et les relations sociales sont bien souvent des conséquences positives et parfois négatives de ces nouveaux modes de voyage.

1.1 L'Hébergement collaboratif

L'hébergement est une des catégories principales dans la consommation collaborative destinées aux touristes. Les plateformes apportent beaucoup d'avantages aux touristes mais peuvent aussi générer des mécontentements étant donné leurs impacts sur l'encombrement des logements dans certaines villes et la concurrence déloyale face aux logements touristiques conventionnels.

Le développement durable n'est pas forcément la priorité première des créateurs de plateformes collaboratives. Ils cherchent seulement à répondre à de nouveaux besoins et à évoluer avec les nouvelles idéologies de la population. L'impact positif de la consommation collaborative sur l'environnement est bien souvent une conséquence indirecte des activités. C'est par exemple le cas pour la mobilité qui permet de limiter la consommation de CO2 d'un voyage en optimisant l'occupation des véhicules.

L'impact de l'hébergement collaboratif sur le climat est difficile à déterminer dans son ensemble. En effet, selon une étude réalisée dans 4 pays européens par le CRIOC¹², jusque 80% de l'énergie générée par les habitations est liée au mode de vie et de consommation des habitants. Ce sont les consommations indirectes (biens et produits) qui représentent le plus grand impact environnemental des ménages avec la nourriture, le transport et les loisirs en tête. Afin d'analyser de manière complète l'impact environnemental d'un touriste lorsqu'il voyage, il faudrait savoir si leur mode de consommation varie en fonction du type de logement choisi.

2. Les différents types d'hébergements collaboratifs

Le domaine de l'hébergement est vaste. Afin de mieux définir les types d'hébergements collaboratifs, nous les avons classés en trois catégories différentes.

- La location immobilière à court terme
- L'échange de logement à court terme
- Le partage de logement à court terme

2.1 La location immobilière à court terme

La location immobilière à court terme est peut-être le type de logement le plus utilisé par les touristes en dehors des hébergements conventionnels. Les locations immobilières reprennent de nombreuses offres telles que les gîtes, les locations de maisons ou appartements par des agences. Cependant, nous nous focaliserons essentiellement sur les locations collaboratives, réalisées en P2P via une plateforme telle que le célèbre site Airbnb.

2.1.1 Acteurs clés

Airbnb est une des plus grosses plateformes de consommation collaborative dans le secteur de l'hébergement. Elle est présente dans plus de 220 pays et elle représente 3% du volume de l'hébergement touristique en Wallonie. Cependant, la crise de 2020 n'a épargné personne, pas même les géants du logement touristique. En 2020, son chiffre d'affaires était de 2,5 milliards d'euros, soit 32% inférieur à celui des années précédentes.

Selon les chiffres donnés par Airbnb en 2017, un Belge pourrait gagner 2100 euros par an pour une durée de location moyenne de 39 nuits/an.

¹² ¹² CRIOC, Consommation durable, Synthèse des recherches menées dans le cluster consommation durable du PADD II, « Quel rôle pour le consommateur », 2007 (43p)

Statbel affirme que les Belges sont de plus en plus friands des services privés de location tels que Airbnb. Au cours de l'année 2018, 20% des Belges ont loué un logement touristique auprès d'un particulier en utilisant une plateforme ou un site internet tel que Airbnb, Couchsurfing ou encore WarmShowers. En 2016, Airbnb représentait 10% des logements touristiques en Wallonie et 3% de la capacité d'accueil avec 2 434 lits disponibles.¹³

d) La concurrence

Les acteurs principaux dans le secteur conventionnel du logement touristique sont les hôtels, les auberges de jeunesse, les gîtes, les campings et parcs et les hébergements touristiques (maisons et appartements meublés à louer). Les sites tels que Airbnb sont venus concurrencer un marché déjà bien rempli, mais certains secteurs s'en sortent mieux que d'autres.

Ainsi, un secteur comme le camping est moins touché par la concurrence des logements collaboratifs étant donné que son offre est assez différente.

Le camping est très populaire, notamment en France, et les motivations des touristes à s'y rendre sont souvent liées aux animations, à la convivialité, à la vie au grand air... Ils recherchent une certaine atmosphère qu'on peut qualifier d'« esprit de camping », difficilement compatible avec le système de location collaboratif.

Pour les hôtels, on remarque un impact différent en fonction du standing de ceux-ci. Euromonitor¹⁴ affirme que, entre 2008 et 2014, les hôtels de moyenne gamme, c'est-à-dire de 2 et 3 étoiles, sont ceux dont la part de marché a le plus baissé, passant de 63% à 56%. Les hôtels économiques ont vu leur fréquentation augmenter légèrement et les hôtels dits de luxe, (4 et 5 étoiles) sont restés au même niveau. Cela s'explique principalement par le fait que les personnes se rendant habituellement dans des hôtels de moyenne gamme, trouvent un réel avantage à se tourner vers l'hébergement collaboratif qui leur apporte un confort semblable mais à prix inférieurs. Contrairement aux hôtels de luxe pour lesquels les voyageurs sont prêts à payer un certain prix afin d'accéder à toutes sortes de services. Les plateformes telles que Airbnb ou HomeAway ont d'ailleurs des taux de croissance annuels bien plus importants que certains groupes hôteliers. « Ces derniers se sont maintenus aux alentours de 10 % entre 2009 et 2014, alors que HomeAway a enregistré un taux de 29 % et Airbnb de 251 % . »

Les plateformes de réservation en ligne

¹³ A. Decrop, *La consommation collaborative, Enjeux et défis de la nouvelle société du partage*, 2017, p.19

¹⁴ <https://veilletourisme.ca/2015/10/08/hotellerie-et-economie-collaborative-quelle-concurrence/>

Dans le secteur des plateformes de réservations en ligne, Airbnb arrive en troisième position après Booking.com, le leader des sites de réservations en ligne et Expedia. Ces deux entreprises ont respectivement un chiffre d'affaires 2019 de 15 milliards de \$ et 12 milliards de \$.¹⁵. A noter que l'entreprise Expedia possède Trivago, Arbitel (concurrent direct de Airbnb) ou encore Ebookers. Tripadvisor referme ce quatuor avec un chiffre d'affaires 2019 de 1,56 milliard de \$.

e) Les entreprises et leurs modèles d'affaires

Dans la catégorie *location immobilière à court terme*, on retrouve les plateformes Airbnb, Arbitel mais également Roomlala qui proposent des logements pour des séjours de courte mais également de longue durée. Le tableau ci-dessous, présente les informations et chiffres clés de ces 3 plateformes.

Tableau 2.1 – Chiffres clés des principales plateformes de location immobilière à court terme

Entreprise	Airbnb	Arbitel	Roomlala
Chiffre d'affaires	4,7 milliards \$ (2019)	10 557 303 € (2019) ¹⁶	/
Origine et date de création	Entreprise américaine créée en 2008	Entreprise française créée en 1997	Entreprise française créée en 2009
Structure juridique	SARL unipersonnelle	SARL	Société
Fonctionnement	Airbnb met en relation des hôtes avec des voyageurs. Le logement mis à disposition est soit entier, soit partiel (une chambre). Les offres sont très variées et permettent aux voyageurs de vivre des expériences atypiques en fonction du type de logement choisi.	Arbitel met en relation des vacanciers avec des propriétaires mais également des organismes professionnels (hôtels, agences immobilières, ...). La plateforme offre un large choix de logements partout dans le monde tout en étant à la fois authentiques et économiques.	Roomlala met en relation des propriétaires et des voyageurs ou locataires. Les séjours sont principalement de moyenne et longue durée mais il est également possible de trouver des logements pour une durée bien plus courte. A l'instar des deux autres entreprises, les propriétaires sont présents.

¹⁵ <https://www.cafedelabourse.com/actualites/airbnb-analyse-leader-location-reservation-logements#:~:text=Airbnb%20se%20place%20en%20troisi%C3%A8me,chiffre%20d'affaires%20en%202019.>

¹⁶ <https://www.manageo.fr/entreprises/493457741.html>

Financement	Entrée en bourse en 2020 et levée de fonds en 2014	Levée de fonds de 250M de \$ en 2008 ¹⁷	Levée de fonds réalisée en 2014
Nombres de logements disponibles en Belgique	/	4 554 logements en Belgique dont 2 134 en Wallonie en 2021	471 annonces de locations de chambres en Wallonie
Site internet	www.airbnb.fr	www.arbitel.fr	www.roomlala.com

Roomlala pourrait également être classée dans la catégorie « partage de logement » car les propriétaires sont automatiquement présents dans l’habitation en même temps que le locataire ou voyageur.

f) Les utilisateurs

L’hébergement collaboratif est de plus en plus utilisé par les voyageurs à travers le monde. Mais leurs profils varient en fonction du type d’hébergement collaboratif choisi. Ainsi, une personne qui se tourne vers le partage ou l’échange de logement n’aura pas le même profil et les mêmes motivations qu’une personne qui loue une maison à un particulier.

Sur Airbnb, on compte plus de 15 millions d’utilisateurs, principalement des personnes avec un niveau d’instruction élevé et une situation de vie confortable. Les personnes qui se rendent en France et qui se logent via Airbnb sont à 84% des Européens, dont 59% de Français et 3% de Belges.¹⁸ Les profils CPS+¹⁹ sont les plus représentés avec 41% et selon des chiffres révélés par Airbnb, 23% des hôtes français seraient des indépendants ou entrepreneurs.

L’âge, l’éducation et le niveau de vie sont des critères qui permettent de déterminer si un voyageur se tournera vers l’hébergement collaboratif mais également le type d’hébergement qu’il choisira. Selon certaines études, un niveau d’éducation plus élevé a un effet positif sur la probabilité de louer un hébergement, et une personne avec un niveau de vie confortable sera plus à même de proposer son logement. En 2014, 14% de répondant français affirmaient avoir déjà réservé un logement chez un particulier via une plateforme en ligne et 34% étaient intéressés de tenter l’expérience.²⁰ PCW a publié la même année une étude américaine révélant

¹⁷ Ademe.fr

¹⁸ Statista.fr, Origine des voyageurs ayant séjourné en Airbnb en France en 2016, par zone géographique, 2016

¹⁹ CPS+ désigne les catégories de personnes les plus favorisées en France (professions libérales, chefs d’entreprises, cadres, professions intellectuelles supérieures et professions intermédiaires)

²⁰ Ademe.fr, Potentiels d’extension de la consommation collaborative – rapport technique n°1 – Fiches initiatives, p76

que 31% des loueurs d'hébergement collaboratifs sont âgés entre 18 et 34 ans. Ils ajoutent que ces utilisateurs dépensent plus en vacances et partent plus souvent.

2.1.2 Impacts environnementaux

Afin d'analyser l'impact des hébergements collaboratifs, il est primordial de comparer ces logements avec les hébergements conventionnels auxquels ils ont été substitués.

Substituts : séjours de courte durée dans le logement principal d'un particulier

Logements conventionnels substitués : hôtels, hébergements touristiques, gîtes, ...

Tableau 2.2 – Effets positifs et négatifs de la substitution des logements conventionnels par des locations immobilières à court terme

Effets positifs de la substitution	<p>-L'avantage d'utiliser le logement d'un particulier pour son séjour est que cela évite la construction de bâtiments, essentiellement destinés au tourisme, qui ne sont pas utilisés à leur maximum toute l'année et qui génèrent des troubles environnementaux sur la faune et la flore locale. Les enjeux environnementaux des logements touristiques dépendent fortement du mode de vie dans l'habitation (électricité, eau, chauffage, ...). Ce point positif est donc limité.</p> <p>-Séjourner dans une maison/appartement permet d'éviter certains gaspillages observés dans les hôtels (gaspillage alimentaire, lumière allumée h24, blanchiment quotidien du linge, ...)</p> <p>- A superficie égale, la location du logement d'un particulier a un impact moindre sur l'environnement que la location d'une chambre d'hôtel (Ademe.fr, rapport, p54)</p>
Effets négatifs de la substitution	<p>-Le particulier qui met son logement à disposition n'est pas présent et doit se loger ailleurs.</p> <p>-La possibilité de gagner de l'argent avec son logement lors de son absence peut inciter certains locataires à consommer plus grâce à l'augmentation de leur pouvoir d'achat.</p> <p>-Le gain d'argent effectué sur le logement peut inciter le voyageur à partir plus loin ou plus souvent (impact négatif du transport).</p>

2.1.3 Analyse SWOT

Cette analyse SWOT met en avant les points forts et les points faibles des locations immobilières à court terme destinées aux touristes. La principale force de la location immobilière

à court terme réside dans ses coûts très attractifs pour les voyageurs. Ce nouveau marché, en pleine croissance, attire de plus en plus d'entreprises, ce qui peut également mettre à mal certaines plateformes peu équipées pour faire face à une concurrence plus intense.

Tableau 2.3 – Tableau SWOT de la location immobilière à court terme

<p>Forces</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les prix proposés sont souvent moins élevés que ceux de l'hébergement conventionnel • Les utilisateurs bénéficient d'une assurance • Très bon rapport qualité/prix • Très large choix de logements • Sources de revenus supplémentaires pour les hôtes 	<p>Faiblesses</p> <ul style="list-style-type: none"> • Possibles détériorations de l'habitation par les voyageurs • Risques de sous-location • Peu de transparences de la part de l'entreprise (Airbnb) • Profil pas toujours mis à jour (disponibilités, ...) • Confiance difficile à mettre en place
<p>Opportunités</p> <ul style="list-style-type: none"> • Secteur en croissance • Popularisation de ce mode de logement auprès des touristes grâce à un coût d'hébergement moins élevé 	<p>Menaces</p> <ul style="list-style-type: none"> • De plus en plus de concurrents dans le domaine de l'hébergement collaboratif • Nouvelles législations en vigueur en Europe pour les entreprises collaboratives • Taxation des activités

2.2 L'échange de logement

L'échange de logement est un concept assez particulier mais relativement simple. Le but est d'échanger avec un autre foyer sa maison ou appartement pour une période définie.

2.2.1 Acteurs clés

a) La concurrence

Il n'y a pas de concurrent direct sur le marché conventionnel pour l'échange de logement. Ces plateformes viennent concurrencer de manière indirecte les hébergements touristiques plus classiques tels que les hôtels, gîtes ou auberges de jeunesse. (Voir point 1.2.1, section b).

b) Les entreprises et leurs modèles d'affaires

Dans la catégorie *échange de logement à court terme*, HomeExchange est la plateforme la plus connue en France et en Belgique. Les plateformes comme HomeForHome, Knock et Trampinn ont toutes été rachetées par HomeExchange, rendant cette plateforme incontournable dans ce secteur. Les différences que l'on peut trouver entre les plateformes sont la gratuité ou

non du service mais également le fonctionnement. HomeExchange est le grand leader du marché de l'échange de maisons mais il existe beaucoup d'autres sites. Nous nous focaliserons ici sur deux autres plateformes, une payante et une gratuite.

Tableau 2.4 – Chiffres clés des principales plateformes d'échange de logement

Entreprise	HomeExchange	LoveHomeSwap	Switchome
Chiffre d'affaires	10 millions d'euros	45 millions d'euros	/
Origine et date de création	Entreprise américaine créée en 1992 (HomeExchange) Entreprise française créée en 2011 (Guestoguest)	Entreprise anglaise créée en 2009. Racheté en 2017 par la chaîne hôtelière Wyndham	Association française créée en 2002
Structure juridique	SPAS	/	Association à but non lucratif gérée par des bénévoles
Prix	Inscription gratuite mais abonnement payant de 130€/an. Aucun échange monétaire ne se fait entre les utilisateurs	Test gratuit pendant les 2 premières semaines. Puis abonnement de 108 à 312€ / an	Inscription et utilisation gratuite. La plateforme fonctionne à l'aide de dons.
Fonctionnement	HomeExchange fonctionne avec un système de points. Chaque logement a une valeur en points. Les points sont obtenus en payant l'abonnement et en mettant sa maison sur le site. Il est également possible d'en acheter.	Echange principalement en simultané mais également sous forme de points en non-simultané. L'utilisateur enregistre sa maison sur le site et cherche des utilisateurs qui souhaitent se rendre dans sa région en cas d'échange simultané. Le dialogue avec d'autres utilisateurs est uniquement possible avec un abonnement.	Possibilité de faire l'échange en simultané ou non. Les utilisateurs mettent leur bien sur le site et décrivent la région où ils aimeraient aller. Les offres présentes sur le site sont principalement situées en France.
Nombre de logements disponibles en Belgique	1597 logements en Belgique en 2021 dont 503 offres en Wallonie	47 logements en Belgique en 2021	31 logements disponibles en Belgique en 2021
Site internet	www.homeexchange.fr	www.lovehomeswap.com	www.switchome.org

c) Les utilisateurs

Selon des chiffres repris par l'Ademe²¹, 2% d'acheteurs ont utilisé une plateforme d'HomeExchange en 2014 et 13% voulaient essayer en 2015. L'hypothèse est qu'ils sont très nombreux depuis à avoir testé ce type de logement puisque le nombre de membres sur la plateforme HomeExchange ne fait qu'augmenter et est passé de 65 000 maisons en 2014 à 400 000 en 2017. Près d'un quart des maisons proposées sont des maisons secondaires.

62% des utilisateurs présents sur les plateformes d'échange de logement ont une éducation assez élevée (possèdent un diplôme d'étude supérieur) et seulement 6,3% des utilisateurs n'ont pas d'emploi. Les vacanciers ont tendance à passer des vacances plus longues lorsqu'ils échangent leurs maisons que dans un hébergement classique.

Les familles sont très présentes sur ce genre de plateformes et représentent presque la moitié des utilisateurs. Les jeunes couples et célibataires se tournent plutôt vers des sites comme Airbnb, plus avantageux pour eux. Les 45-54 ans sont les plus représentés dans ce secteur (28,3%) et les jeunes âgés de moins de 34 ans sont les moins représentés.

Toujours selon les chiffres 2015 de la CSA-Fevad repris par l'Ademe, près de deux tiers des participants interrogés dans l'étude sont sensibles au tourisme respectueux de l'environnement.

Pour finir, comme expliqué dans le chapitre 1, la confiance a une importance majeure dans la consommation collaborative et c'est d'autant plus le cas dans un système d'échange de maison. L'élément positif qui ressort de l'étude est que 75% des utilisateurs questionnés affirment que la majorité des utilisateurs sont « dignes de confiance ».

2.2.2 Impacts environnementaux

Afin d'analyser l'impact des hébergements collaboratifs, il est primordial de comparer ces logements avec les hébergements conventionnels auxquels ils ont été substitués.

Substitués : séjours de courte durée dans le logement échangé avec un autre particulier

Logement conventionnels substitués : hôtels, hébergements touristiques, gîtes, ...

Tableau 2.5 - Effets positifs et négatifs de la substitution des logements conventionnels par des échanges de logements

²¹ Ademe.fr, rapport n°1, Fiches initiatives : Potentiels d'expansion de la consommation collaborative pour réduire les impacts environnementaux, p81

Effets positifs de la substitution	<p>-Ne nécessite pas la construction de nouveaux buildings à hébergements touristiques. Cependant, les enjeux écologiques des logements touristiques se portent principalement sur le mode de vie dans le logement. Ce point positif est donc limité.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Un logement tiers n'est pas nécessaire. - Utilisation presque continue d'habitations déjà existantes
Effets négatifs de la substitution	<p>-Le gain d'argent effectué sur le logement peut inciter le voyageur à partir plus loin ou plus souvent (impact négatif du transport)</p>

2.2.3 Analyse SWOT

L'échange de logements pour les vacanciers n'est pas aussi populaire que les systèmes de location d'hébergement, notamment parce que le niveau de confiance nécessaire est très élevé mais également parce que ce mode de fonctionnement est beaucoup moins populaire. Néanmoins, les utilisateurs présents sur ce type de plateforme ont un fort sentiment de confiance, leur implication est plus importante et donc la probabilité qu'ils en parlent positivement autour d'eux est plus élevée.

Tableau 2.6 – Tableau SWOT des échanges de logement

<p>Forces</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sentiment de communauté fort présent • Assurance pour les utilisateurs • Ce type d'hébergement permet de vivre de nouvelles expériences, de découvrir de nouvelles cultures et de créer des liens • Utilisation facile des plateformes • Système gratuit sauf inscription 	<p>Faiblesses</p> <ul style="list-style-type: none"> • Système pas encore très encré car les voyageurs manquent encore un peu de confiance dans ce système
<p>Opportunités</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le bouche-à-oreille favorise la confiance et amène de nouveaux utilisateurs • Fort pouvoir de fidélisation 	<p>Menaces</p> <ul style="list-style-type: none"> • Une mauvaise expérience d'un utilisateur peut avoir un impact énorme sur ce système qui repose énormément sur la confiance

2.3 Le partage de logement à court terme

2.3.1 Acteurs clés

En 2015, selon un rapport de l'Ademe, une dizaine d'entreprises exerçait dans ce secteur en France. (Couchsurfing, WarmShowers, The hospitality club, Bewelcome, Trustroots, bevolunteer, ...). Bien que Couchsurfing ait longtemps été favorisé par les utilisateurs, la réputation de la plateforme s'est détériorée ces derniers mois avec, entre autres, l'arrivée d'un système payant en 2020 (environ 2€/mois ou 18€/an). Beaucoup d'utilisateurs présents depuis des années sur la plateforme sont mécontents du changement d'esprit de la plateforme et essaient de se tourner vers d'autres plateformes gratuites et sûres.

a) Concurrence

Les principaux concurrents présents dans le secteur de l'hébergement conventionnel sont les campings et autres hébergements pour petits budgets comme les auberges de jeunesse. Les voyageurs qui utilisent le système de partage de chambres pour se loger recherchent avant tout des logements peu chers, voire gratuits et des contacts authentiques avec les hôtes. Des plateformes comme couchsurfing ou WarmShowers ne font donc pas de concurrence directe aux hôtels, par exemple, dont les prix sont plus élevés et qui ne permettent pas les rencontres.

b) Les entreprises et leurs modèles d'affaires

La troisième catégorie, *le partage de logement à court terme*, englobe plusieurs types de plateforme comme Couchsurfing, WarmShowers, beWelcome ou WorkAway. Les plateformes présentes dans cette catégorie favorisent la rencontre entre utilisateurs grâce à un esprit de partage, d'entraide et d'échange fort présent dans l'ADN de ces entreprises. Ce système est très prisé par les voyageurs au petits budgets, friands de nouvelles rencontres.

Tableau 2.7 – Chiffres clés des principales plateformes de partage de logement à court terme

Entreprise	Couchsurfing	WarmShowers	beWelcome
Chiffre d'affaires	Environ 4,4 millions de \$ par an	/	/
Origine et date de création	Entreprise américaine créée en 2004	Association canadienne créée en 1993	Organisation française créée en 2007
Structure juridique	Société à but lucratif	Organisation à but non-lucratif	Organisation à but non-lucratif
Financement	Deviens une société commerciale à partir de 2011	Fonctionne sous forme de dons	Fonctionne sous forme d'appel aux dons

	3 levées de fonds (dernière en 2020) Système payant à partir de 2020		
Prix	Environs 2€/mois ou 18€/an	Inscription au prix de 30€ mais aucun échange monétaire ne se fait entre les utilisateurs	Inscription et utilisation gratuites
Fonctionnement	Le fonctionnement de Couchsurfing est relativement simple. Il suffit de s'inscrire sur le site pour pouvoir entrer en contact avec des hôtes, aux quatre coins du monde, prêts à accueillir un voyageur gratuitement chez lui.	WarmShowers est une grande communauté d'entraide destinées aux voyageurs à vélos. Les hôtes accueillent les cyclotouristes de manière simple, le but étant de se retrouver entre passionnés de vélos et de rencontrer des locaux.	beWelcome fonctionne de la même manière que Couchsurfing mise à part sa gratuité. Les utilisateurs doivent créer un profil et une fois celui-ci vérifié, ils peuvent entrer en contact avec les autres utilisateurs.
Chiffres	Couchsurfing compte plus de 14 millions de membres dans plus de 200 000 villes	Le site compte 160 745 membres répartis à travers 161 pays	Le site compte à ce jour 149 945 utilisateurs répartis à travers 222 pays
Nombre de logements disponibles en Belgique	267 697 logements disponibles en Belgique en 2021	/	/
Site	www.couchsurfing.com	www.warmshowers.org	www.bewelcome.org

c) Les utilisateurs

Les voyageurs qui optent pour l'option de partage de logements sont principalement des personnes qui cherchent à se loger gratuitement ou à moindre frais et qui favorisent le contact humain, l'authenticité, l'échange culturel et les nouvelles rencontres.

La majorité des utilisateurs de Couchsurfing viennent de pays occidentaux. 50% d'entre eux viennent d'Europe, 30% d'Amérique du Nord et 20% du reste du monde. La majorité des utilisateurs de couchsurfing sont cependant américains. Les villes les plus visitées par les voyageurs sont Paris, Londres, Berlin et Montréal. ²²

²² ADEME. BIOby Deloitte, CREDOC, OuiShare. 2016/11 Potentiels d'extension de l'économie collaborative pour réduire les impacts environnementaux. 108p

Les membres sont assez jeunes avec une moyenne d'âge de 27 ans (la majorité a entre 18 et 29 ans). En 2012, 60% des utilisateurs avaient moins de 30 ans. Les hommes sont également plus représentés que les femmes chez les utilisateurs.

Les profils des utilisateurs diffèrent assez fort en fonction de la plateforme choisie. Ainsi, les utilisateurs de Couchsurfing seront beaucoup plus jeunes que ceux de WarmShowers. Les chiffres pour beWelcome sont assez semblables à ceux de Couchsurfing.

2.3.2 Impacts environnementaux

Afin d'analyser l'impact des hébergements collaboratifs, il est primordial de comparer ces logements avec les hébergements conventionnels auxquels ils ont été substitués (Camping, auberges de jeunesse, camping 1 et 2 étoiles) par les séjours de courte durée chez un hôte avec celui-ci présent.

Substituts : séjours de courte durée chez l'habitant avec celui-ci présent

Logements conventionnels substitués : campings, auberges de jeunesse, petits hôtels de 1 et 2 étoiles, ...

Tableau 2.8 - Effets positifs et négatifs de la substitution des logements conventionnels par des partages de logements à court terme

Effets positifs de la substitution	-L'habitation où se rend le voyageur est déjà occupée. -Les énergies (eaux usées, électricité, chauffage, ...) utilisées et les déchets générés par la maison/appartement sont de ce fait davantage rentabilisées grâce à l'optimisation du nombre de personnes présentes dans le logement. Les impacts du logement par personne sont diminués.
Effets négatifs de la substitution	-Le fait que les logements collaboratifs soient peu chers, voire gratuits, peut inciter les voyageurs à se rendre plus loin (plus grande émission de CO2 lors du transport) ou de voyager plus souvent. Cela peut également les inciter à dépenser plus dans des restaurants, et autres loisirs.

2.3.3 Analyse SWOT

Le partage de logements à destination des touristes est de plus en plus populaire notamment grâce à son attractivité économique auprès des jeunes voyageurs. Les valeurs de ces plateformes sont partagées par la plupart des utilisateurs. Certains changements peuvent donc être mal vécus par les utilisateurs si cela ne suit pas leurs convictions (ex : Couchsurfing qui devient payant).

Tableau 2.9 – Tableau SWOT des partages de logement à court terme

Forces <ul style="list-style-type: none">• Ce type d'hébergement permet de vivre de nouvelles expériences, de découvrir de nouvelles cultures et de créer des liens• Gratuité (sauf couchsurfing)	Faiblesses <ul style="list-style-type: none">• Plus difficile de gérer des plateformes non-marchandes
Opportunités <ul style="list-style-type: none">• Grand pouvoir de fidélisation grâce à un esprit de communauté fort présent• Bouche à oreille	Menaces <ul style="list-style-type: none">• Changement des valeurs de certaines plateformes (couchsurfing) ce qui entraînent le mécontentement des utilisateurs qui vont voir autre part• Concurrence des plateformes où les hôtes sont rémunérés

3. L'aspect légal de l'hébergement collaboratif en Belgique

Pendant longtemps, l'aspect légal des logements collaboratifs a généré de nombreuses controverses, notamment à cause de leur statut peu clair vis-à-vis de la législation et de leurs concurrences déloyales envers le secteur conventionnel. En 2016, la Commission Européenne a adopté une directive dans le but de clarifier la situation légale et fiscale des entreprises collaboratives. En Belgique, les entreprises collaboratives ont dû s'agréer auprès du SPF Economy afin de se mettre en règle. Il y a actuellement 102 plateformes collaboratives agréées en Belgique, tout domaine confondu.

CHAPITRE 3 : La « soutenabilité » de la consommation collaborative et du tourisme collaboratif

1. Définitions

Dans le domaine de la consommation, lorsqu'on veut aborder les points qui touchent à l'environnement et aux actions à mener afin de respecter celui-ci, deux termes semblables et pourtant légèrement différents sont utilisés dans la littérature scientifique. Il s'agit du durable et du soutenable. Ces deux termes qui partagent la même traduction anglaise, « sustainable », ont cependant des significations légèrement différentes dans la langue française. Le mot durable est également plus utilisé puisqu'on le retrouve dans le développement durable ou dans ce qui nous intéresse plus particulièrement ici, le tourisme durable.

1.1 Durable

De manière générale, le durable est défini comme quelque chose qui dure longtemps, qui présente une certaine résistance et stabilité et qui peut s'adapter à plusieurs sujets. Sa définition a également changé au fil des années et s'est adaptée aux différentes problématiques.

1.1.1 *Le développement durable*

Dans le cas du développement durable, la première définition est apparue en 1987 dans le rapport Brundtland intitulé « Notre avenir à tous » (Our Common Future) de la Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement. Dans ce rapport, le développement durable est défini comme « un développement qui répond aux besoins présents sans compromettre la capacité des futures générations à répondre aux leurs » (traduction libre). Cependant, cette définition, étant originellement en anglais, peut également être utilisée pour le développement soutenable.

Dans la définition du durable, on sous-entend que les ressources ne sont pas épuisables mais qu'il faut les préserver. Le développement durable met également en avant trois piliers qui sont l'écologie, le social et l'économie.

1.1.2 La consommation durable

La consommation durable promeut un mode de vie plus responsable mais dont les résultats seront visibles uniquement si toutes les parties prenantes agissent réellement (population, pouvoir public, entreprises, organisations, ...). Afin d'arriver à une consommation qui respecte les valeurs du développement durable, il est important que la vision globale de notre consommation actuelle change. Pour cela, le rôle des écoles, des médias et des campagnes de sensibilisation sont également très importantes.

D'après le CRIOC, Centre de Recherche et d'Information des Organisations de Consommateurs, (Politique Scientifique Fédérale, 2007, p10), la consommation durable est définie comme « une stratégie axée sur la demande pour modifier l'usage des ressources environnementales et les services économiques de façon à répondre aux besoins et à augmenter la qualité de la vie pour tous, tout en régénérant le capital naturel pour les générations futures ».

La PNUE (Programme des Nations Unies pour l'Environnement) définit, quant à elle, la consommation durable comme « la consommation de biens et de services qui répondent aux besoins essentiels et contribuent à la qualité de la vie de sorte que les besoins des générations futures puissent être satisfaits. C'est une consommation spécifique à un lieu et une problématique et un concept dynamique qui indique le sens et parfois l'ampleur du changement souhaité ou nécessaire et peut évoluer dans le temps. »²³

Pour finir, une synthèse publiée par le Crioc²⁴ définit plusieurs éléments nécessaires afin de développer une consommation durable. Parmi ceux-ci, on retrouve notamment :

- Une stratégie de changement à long terme ;
- Une distribution équitable des accès aux ressources ;
- L'importance de s'attarder en premier lieu à l'application du durable aux services utilisés dans la vie de tous les jours pour les besoins de bases (transport, nourriture, logement, loisirs, ...) ;
- L'implication des entreprises pour proposer des biens et services plus respectueux de l'environnement et plus durables.

²³ CRIOC, Consommation durable, Synthèse des recherches menées dans le cluster consommation durable du PADD II, « Quel rôle pour le consommateur », 2007 (43p)

²⁴ CRIOC, Consommation durable, Synthèse des recherches menées dans le cluster consommation durable du PADD II, « Quel rôle pour le consommateur », 2007 (43p)

1.2 Soutenable

Comme dit précédemment, le terme anglais « sustainable » se traduit en français par durable et soutenable. Néanmoins, il faut admettre que l'origine du mot anglais fait davantage écho au mot soutenable et qu'il existe une légère différence entre durable et soutenable.

La soutenabilité peut se traduire par « la capacité de pouvoir résister au passage du temps ou de pouvoir soutenir des contre-arguments sans être affaiblie. La soutenabilité induit des notions de durabilité et de solidité ».²⁵

A la différence du développement durable, le développement soutenable met en avant le fait qu'il faut limiter nos besoins en fonction des disponibilités des ressources. La grande différence reposant sur le fait que le durable prend moins en compte l'appauvrissement, voire la potentielle disparition des ressources. Le développement soutenable cherche à trouver un équilibre entre nos besoins et les ressources limitées alors que le développement durable garde plutôt une vision de croissance de la consommation mais dans le respect de l'environnement.

1.3 Les freins

Le développement durable ou soutenable est de plus en plus présent dans les discours liés à la consommation de demain. Il existe néanmoins certains freins, voire des contradictions, qui empêchent le bon développement des pratiques de préservation des ressources et de l'environnement.

- L'économie est encore fortement ancrée dans une volonté de croissance à tout prix. Les consommateurs sont encouragés à consommer toujours plus, que ça soit via les publicités ou les créations continues de nouveaux produits. Il est dès lors difficile pour les consommateurs de ne pas céder à la surconsommation. La réponse à cette problématique serait éventuellement de favoriser et sensibiliser les consommateurs à mieux consommer plutôt que de moins consommer.
- Beaucoup de marchés sont saturés en termes de concurrence et cela engendre des guerres de prix. Les grosses entreprises s'en tirent souvent le mieux puisqu'elles ont plus de possibilités pour réduire leurs prix et proposer aux consommateurs des prix attractifs. Cependant, pour garder ce lead, les producteurs doivent souvent avoir recours à des pratiques moins respectueuses de l'environnement (pesticides, conservateurs, ...)

²⁵ L'internaute <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/soutenabilite/#definition>

et/ou faire venir les matières premières et produits de très loin, ce qui engendre une grande pollution liée au transport.

- Les profils les plus réceptifs aux causes environnementales font souvent partie de la population la mieux éduquée et donc ceux qui consomment le plus grâce à leurs revenus. Ils sont sensibilisés mais n'agissent pas forcément.

2. Les inconvénients du tourisme

2.1 L'environnement

L'environnement est un sujet délicat dans le monde du tourisme. La gestion actuelle de ce secteur génère encore beaucoup de problèmes environnementaux même si de nouvelles solutions plus écologiques et respectueuses de l'environnement commencent à faire leur apparition.

2.1.1 *La surpopulation touristique et le tourisme de masse*

Un des facteurs qui engendrent des problèmes environnementaux est l'effet du tourisme de masse et la forte affluence de touristes à certains endroits. Suite à cette forte affluence, beaucoup de buildings sont construits, plus de déchets sont rejetés et les émissions de CO2 augmentent. Les paysages sont abimés, dénaturés ou même détruits pour pouvoir accueillir toujours plus de touristes. L'irrespect de certains touristes envers la faune et la flore locales, la perturbation de l'écosystème à cause de la forte affluence ou l'érosion de certains sites à la suite de trop nombreux passages de touristes sont également des problèmes de taille, au point que certains pays doivent limiter ou fermer des endroits afin de limiter l'affluence de touristes et les dégâts.

2.1.2 *La pollution*

Environ 8% des émissions de CO2 sont générées par des activités touristiques, dont 70% sont liées au transport. De plus en plus de personnes partent en vacances plus ou moins loin et les transports contribuent à une pollution locale et globale, l'avion étant le mode de transport le plus impactant. Sur les passagers aériens, 60% d'entre eux sont des touristes.²⁶

²⁶EcoCO2, « Le tourisme représente 8% des émissions mondiales de CO2 », <https://www.ecoco2.com/blog/le-tourisme-represente-8-des-emissions-mondiales-de-co2/>, 18/05/2021

Les gros bateaux de croisières sont également des désastres écologiques. Selon une étude de Transport et Environnement, les bateaux de croisières tels que MSC sont dans le top 10 des plus gros pollueurs d'Europe devant Ryanair. En 2019, ils ont émis plus de 10,7 millions de tonnes de CO2. L'impact sur la santé des passagers est aussi important étant donné qu'une personne qui se repose sur un transat à bord d'un bateau de croisière est exposée à 4 fois plus de particules fines que si elle restait en plein milieu du ring de Bruxelles en heure de pointe.²⁷

2.2 Le non-respect de la culture locale

Comme dans toute industrie, le but des acteurs présents dans le tourisme est de faire de l'argent. Le problème est que cela peut engendrer une forme de non-respect des cultures à cause des industries qui se servent de leur tradition pour créer des objets en tous genres destinés aux touristes (objets sacrés, tenues traditionnelles, symboles religieux, ...). Tout est prétexte à la commercialisation et à la vente. La commercialisation de la culture est un réel problème pour les cultures très riches qui sont réduites à quelques symboles basiques. Le non-respect de la culture est aussi visible dans l'attitude de certains touristes qui ne font pas attention aux traditions, qui se comportent mal envers les locaux ou qui ne respectent pas le code vestimentaire de certains lieux.

2.3 La prise de pouvoir des grandes entreprises du tourisme

Les grands entreprises actives dans le tourisme ont beaucoup plus de ressources pour faire face aux imprévus et sont bien plus puissantes que les petites entreprises locales. L'installation de ces géants dans certaines régions est vécue très difficilement par les entreprises locales qui sont parfois obligées de fermer car la concurrence est trop rude. Les entreprises internationales deviennent alors les principaux acteurs et récoltent la majorité des bénéfices engendrés par le tourisme. Cette somme ne bénéficie que très peu aux locaux.

2.4 La mauvaise gestion des pays

La gestion du tourisme peut entraîner certaines inégalités au sein d'un même pays. L'économie réalisée grâce à ce secteur est très souvent réinjectée dans le système et les gestionnaires se focalisent sur les zones à fort potentiel touristique, créant ainsi un fossé avec d'autres endroits plus pauvres du pays dont les infrastructures ne sont pas aussi bien

²⁷ Damien Ernst, spécialiste des questions énergétiques à l'Université de Liège.

développées car moins ou pas fréquentées par les touristes s’y rendent. Les inégalités se font ressentir. L’argent généré par le tourisme pourrait être utilisé autre part afin d’aider la population mais malheureusement, les personnes habitant dans des régions non-touristiques sont souvent laissées pour compte.

3. Le tourisme durable

L’OMT définit le tourisme durable comme « un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs, en répondant aux besoins des visiteurs, des professionnels, de l’environnement et des communautés d’accueil »²⁸. Par la suite, ils ajouteront à la définition l’importance du respect des communautés locales et de leurs cultures, et invitent à la compréhension, la tolérance et l’ouverture interculturelle afin que les échanges soient bénéfiques pour les différentes parties prenantes.

La définition du tourisme durable a aussi beaucoup changé et varie selon les auteurs. Pour Goodwin (2016), ces changements sont le reflet d’une incapacité à définir clairement ce terme alors que pour Bramwell (2017), cela se justifie par un besoin de questionnement continu.

Le tourisme durable n’est pas un type de tourisme en particulier mais plutôt une démarche qui vise à promouvoir un moyen de voyager tout en respectant l’environnement et les endroits où l’on se rend. Selon l’ATD, Acteurs du Tourisme Durable, « c’est une démarche qui peut être adoptée par tout acteur touristique en intégrant les principes du développement durable dans sa gestion stratégique et/ou l’offre qu’il propose. Le tourisme durable relève aussi de la responsabilité individuelle des voyageurs : dans leurs comportements, gestes quotidiens et choix de prestataires et/ou destinations selon des critères de durabilité. »²⁹

3.1 Les moments clés du tourisme durable

En 1992, au sommet de Rio, l’Agenda 21 a été signée par plus de 182 pays. Ce plan d’action définit les différents secteurs dans lesquels les signataires s’engagent à mettre en place un développement durable. Il précise également l’objectif du tourisme durable qui est de « rendre compatible l’amélioration des conditions environnementales et sociales qui résultent du développement touristique avec le maintien de capacités de développement pour les générations futures »³⁰.

²⁸ UNWTO, Organisme Mondial du Tourisme, <https://www.unwto.org/fr/sustainable-development>

²⁹ ATD, acteurs du tourisme durable, <http://www.tourisme-durable.org/tourisme-durable/definitions>

³⁰ ATD, acteurs du tourisme durable, <http://www.tourisme-durable.org/tourisme-durable/definitions>

En 1995, la charte mondiale du tourisme durable, mise à jour en 2004 par l'OMT, est signée à Lanzarote lors de la conférence mondiale du tourisme.

Ensuite, en 2006, le Groupe de Travail International sur le Développement du Tourisme Durable (GTI-DTD) est créé et en 2010, le PNUE (Programme des Nations Unies pour l'Environnement) lance le PMTD, Partenariat Mondial pour le Tourisme Durable.

3.2 Objectifs

Dans la charte du Tourisme durable signée à Lanzarote, 18 principes et objectifs applicables au tourisme durable y sont définis. Parmi ces principes, on retrouve :

- le respect des critères de durabilité dans le développement touristique (portée long terme au niveau écologique, viable économiquement et équitable socialement) ;
- la contribution au développement durable en intégrant les milieux naturels, culturels et humains ;
- la préservation, la protection et la mise en valeur de la richesse du patrimoine naturel et culturel ou encore l'implication des gouvernements et autorités locales dans l'entrepreneuriat d'actions de planifications du développement durable avec les ONG et les populations locales.;

De façon générale, ces principes peuvent être repris sous trois points (les 3 piliers du tourisme durable) :

1/ l'environnement (préservation des ressources naturelles et de la biodiversité) ;

2/ le social (respect des valeurs culturelles traditionnelles et du mode de vie des locaux, favoriser les bonnes ententes et la tolérance entre les différentes cultures, etc.) ;

3/ l'économie (fournir des activités viables et durable, répartir de façon équitable les bénéfices entre les différentes parties prenantes et créer des emplois stables et durables afin de réduire la pauvreté).

4. Les différentes formes de tourisms durables

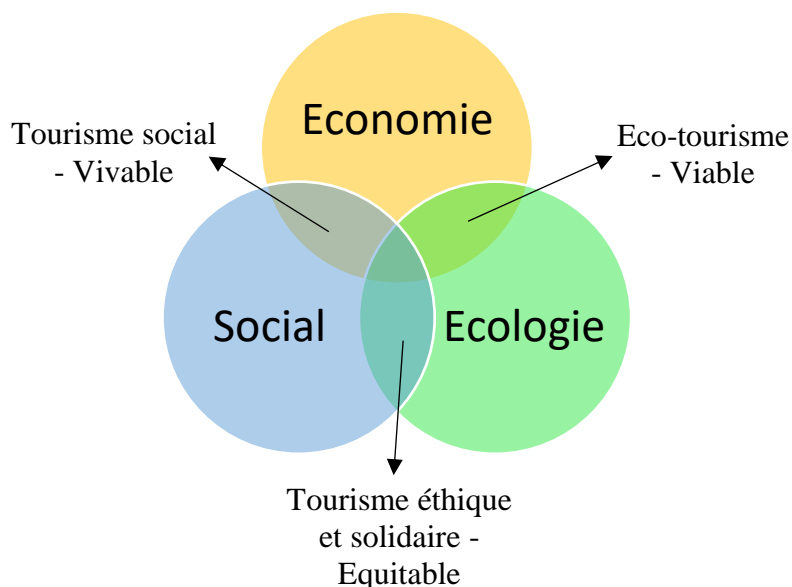
Selon l'OMT, il est plus que temps de passer à un tourisme durable, de le réinventer pour préparer demain. L'objectif de ce tourisme est de mêler le secteur du tourisme au programme du développement durable sur le plan économique, social et environnemental.

Le développement du tourisme durable est axé autour de 3 critères :

- **Environnement** : Le respect de l'environnement et la protection des zones naturelles et culturelles sont essentiels pour un bon développement du tourisme responsable.
- **Social**. Il est important, voire primordial, que les touristes adoptent un bon comportement lors de leurs voyages et qu'ils respectent la population locale et les employés. Ce respect permettra un tourisme plus respectueux de l'environnement, une meilleure compréhension et cohabitation entre les différentes parties. Il est également important de ne pas dénaturer les lieux et régions visités et de respecter les cultures et usages locaux.
- **Economie**. Malheureusement, dans plusieurs pays, les activités touristiques rapportent essentiellement à de grandes entreprises et non aux locaux. Le tourisme durable prône les activités qui permettent de développer l'économie locale.

Le schéma ci-dessous met en avant les 3 piliers du développement durable, dont l'intersection représente, dans notre cas, le tourisme durable. Il permet également de définir 3 types de tourisme : vivable, viable et équitable.

Figure 3.1 - Schéma du développement durable du tourisme



4.1 Le tourisme responsable

Le tourisme responsable, ou tourisme éthique, est un mode de voyage où les touristes adoptent un comportement respectueux afin de limiter au maximum leurs impacts sur

l'environnement et la zone visitée. Ils voyagent avec une optique de rencontre et de respect de la population locale. Ces voyageurs ne pratiquent pas le tourisme de masse mais optent pour l'authenticité. Le choix de destination, du mode de transport et d'organisme de voyage peuvent être un premier pas pour adopter un comportement responsable. Il existe également des organismes qui permettent aux voyageurs de compenser leurs impacts environnementaux en prenant part à différentes actions.

4.2 Le tourisme équitable

Le tourisme équitable a pour but de rémunérer les populations locales de manière juste. Développé par des associations avec des partenaires locaux, ce type de voyage met principalement l'accent sur des expériences rares et authentiques à taille humaine. Le but est de créer des échanges en voyageant par petits groupes loin des grands centres touristiques et de tous leurs comforts.

4.3 L'éco-tourisme

Cette forme de tourisme est apparue il y a plus de 40 ans lorsque les problématiques environnementales ont commencé à prendre place dans les débats. Le but de l'éco-tourisme est de respecter l'environnement, de préserver la biodiversité et de favoriser le bien-être de la population locale lors des voyages tout en apprenant à la connaître. Ce type de tourisme a principalement lieu dans les espaces naturels, à l'inverse du tourisme responsable qui peut être développé un peu partout. Ici, le tourisme doit profiter en premier lieu aux résidents locaux et représenter une source de revenus viable pour eux.

4.4 Le slow tourisme

Le slow tourisme est apparu au début des années 2000. Comme son nom l'indique, ce type de tourisme encourage le voyageur à ralentir et à prendre le temps de découvrir la région, la nature et les plaisirs gustatifs locaux. Cette douceur de vivre permet de mieux respecter l'environnement et la région car moins de déplacements sont effectués et le voyageur ne cherche pas à faire un nombre incalculable d'activités touristiques dans un temps limité. Les modes de transports utilisés sont plutôt doux, comme la marche, la randonnée ou encore le vélo.

4.5 Le tourisme communautaire

Le tourisme communautaire est défini par N. Hausler, membre de la TIES³¹ comme « une forme de tourisme dans laquelle un nombre significatif de locaux a un pouvoir de gestion et une implication forte dans le développement touristique. La majeure partie des bénéfices reste dans l'économie locale et profite à toute la communauté » (Häusler & Strasdas 2003, p. 3)³². C'est une forme de tourisme où les habitants locaux gèrent exclusivement l'accueil des touristes que ce soit pour le logement, les visites ou les activités. Basée sur un système participatif, il vise à ce que les retombées économiques soient redistribuées équitablement entre les membres la communauté.

4.6 Le tourisme solidaire

Le tourisme solidaire aide à soutenir des projets locaux et à développer l'environnement et les conditions de vies des zones visitées grâce à la participation financière des voyageurs. Il ne faut cependant pas mélanger le tourisme humanitaire et le tourisme solidaire qui vise seulement à créer des liens de solidarités entre les personnes et à les aider d'une manière ou d'une autre à se développer économiquement.

4.7 Le tourisme participatif

Très similaire au tourisme équitable, le tourisme participatif met en avant l'hospitalité et les relations qui se créent entre les voyageurs et les habitants. Le touriste est complètement investi dans la vie locale lors de son séjour. Les voyageurs peuvent être accueillis chez les habitants ou loger dans des petits hébergements tenus par des locaux. L'objectif est de créer un vrai lien entre les voyageurs et les locaux et de faire partager les locaux au tourisme de leur région. Le logement collaboratif comme Couchsurfing ou Wwoofing rend ce type de tourisme plus accessible grâce à un réseau d'utilisateurs très large prêt à accueillir des voyageurs pour partager avec eux leurs cultures et leur offrir un logement.

5. Intégration du développement durable dans le tourisme

Depuis plusieurs années maintenant, le tourisme s'est démocratisé, mondialisé et de plus en plus de personnes partent en vacances chaque année, majoritairement en voiture et en avion.

³¹ TIES : The International Ecotourism Society

³² N. Häusler M.A. ,Profession : tourism consultant mission : To say sometimes no to community-based tourism projects, août 2006, <https://urlz.fr/fSaQ>

Cette démocratisation a un impact négatif important sur l'environnement et les ressources. C'est en partie de ces constats qu'est né le tourisme durable qui se base les principes du développement durable.

Aujourd'hui, 8% des émissions de gaz à effet de serre sont émis par des activités liées au tourisme. C'est un secteur important qui compte près de 300 millions d'emplois à travers le monde et 10% du PIB mondial³³. Le tourisme n'est donc pas près de disparaître car en plus de profiter à de nombreuses personnes, il permet de créer un lien entre différentes cultures et de valoriser les échanges interculturels. Cependant, il est primordial d'agir pour que le tourisme de demain ne soit pas un désastre écologique irréversible.

L'intégration du développement durable dans le tourisme prend du temps mais de plus en plus d'actions sont faites pour aller dans ce sens. Beaucoup de touristes sont eux-mêmes à la recherche de séjours plus authentiques et respectueux de l'environnement.

Les organismes du tourisme et du développement durable tels que l'OMT, l'IDDRI³⁴ ou encore le GTI-DTD³⁵ ont pour priorité d'améliorer le tourisme durable et d'apporter des pistes de solutions. Ils travaillent, entre autres, sur :

- l'intégration des nouvelles technologies et des avancées plus écologiques dans le domaine du transport;
- la préservation des milieux naturels locaux, le cadre de vie des résidents locaux ;
- l'intégration de ces derniers dans le tourisme de leur région ;
- une meilleure gestion du tourisme à l'échelle régionale ;
- le renforcement des petits acteurs touristiques locaux ;
- la sensibilisation des touristes et des acteurs touristiques aux causes environnementales.

5.1 Les acteurs et leurs actions

Biens que des organismes officiels veillent à un tourisme plus propre, il reste difficile pour les voyageurs en quête d'écologie de trouver des solutions claires et efficaces. Encore beaucoup d'offres proposent des voyages qui n'engagent pas les voyageurs dans un tourisme dit durable. Les trajets en avion restent un des points les plus problématiques. Plus de cent mille avions décollent tous les jours et un aller-retour Paris-New York représente près d'une demi-

³³ ConsoFutur, « *Concilier voyage et développement durable, un challenge urgent* », <https://urlz.fr/fNZj>, 14/12/2018

³⁴ IDDRI : Institut du Développement Durable et des Relations Internationales

³⁵ GTI-DTD : Groupe de Travail International sur le Développement du Tourisme Durable

tonne de Co2. Pour vraiment agir de manière plus durable, les acteurs du tourisme doivent s'adapter mais également les consommateurs. En effet, un voyageur pour qui l'impact écologique a une grande importance devra peut-être renoncer à certaines destinations trop lointaines ou voyager moins souvent.

Il existe tout de même certaines solutions pour aider les voyageurs à réduire leurs impacts sur l'environnement. Ainsi, des organismes tels que Atmosfair, MyClimate, CO Solidaire ou encore la Fondation Goodplanet proposent aux voyageurs de compenser leur empreinte carbone en soutenant des actions de leurs choix. Ces actions prennent souvent la forme de donations et permettent de soutenir la reforestation de certaines zones ou encore le développement des énergies renouvelables dans des zones plus pauvres.

5.1.1 Les organisations nationales et internationales

En 2015, l'ONU, Organisation des Nations Unies, a publié son programme de développement durable dans lequel elle met en avant 17 objectifs universels appelé SDG, Sustainable Development Goals (cfr annexe 1). Ces objectifs couvrent divers aspects du développement durable qui se rapportent à l'humanité, la terre, la prospérité, la paix et les partenariats. Chaque nation (193 pays en tout) est tenue d'intégrer au mieux ces différentes actions dans ses activités économiques et sociales, avec l'ambition d'un avenir meilleur et plus sain d'ici 2030.

Le plan d'actions de ce programme est large et il s'attaque à de nombreuses problématiques comme la faim dans le monde, l'égalité des sexes, la promotion de mode de vie plus sain, l'éducation accessible à tous ou encore l'éradication de la pauvreté. Dans le cadre du tourisme durable, les actions de ce programme qui nous importent le plus sont principalement d'ordre environnemental comme les actions pour le climat, la bonne gestion de l'eau, l'amélioration de l'accessibilité à l'énergie verte, la protection de la faune et flore terrestre et maritime ou encore la mise en place d'une production et d'une consommation plus responsables.

Pour finir, selon une étude réalisée par la Fondation Allemande Bertelsmann reprise dans un article de The Shift, le réseau belge de développement durable³⁶, la Belgique est bonne élève sur certains points comme l'égalité homme/femme, mais doit encore s'améliorer sur d'autres points davantage liés à l'environnement, comme le développement de l'énergie verte

³⁶ The Shift, *Update : l'ABC des SDGs*, Lara Piret, 30 mai 2017, <https://theshift.be/fr/inspiration/update-l-abc-des-sdgs>

ou l'usage plus responsable des ressources. Pour se rapprocher de ces objectifs, il est nécessaire que des actions soient prises à tous niveaux en Belgique, que ce soit les autorités publiques, les scientifiques, les entreprises, les ONG ou la population.

5.1.2 Les initiatives et écolabels en Belgique

Dans le domaine de l'hébergement touristique, plusieurs labels sont utilisés en Fédération Wallonie-Bruxelles afin de mettre en avant les hôtels et autres logements touristiques qui agissent pour la réduction de leur impact environnemental.

Premièrement, il y a le label « Clé Verte » ou « Green Key »³⁷ en anglais. Ce label international a été créé en 1994 au Danemark par la Fondation pour l'Éducation à l'Environnement (Foundation for Environmental Education) et est présent dans 3 200 établissements à travers 65 pays dont 297 en Belgique. Destinés aux logements touristiques (hôtels, auberges, petits logements, campings, gîtes, ...), aux restaurants, lieux d'événements (centres de conférences, ...) et aux attractions, le label Clé Verte permet aux établissements de se distinguer par leurs performances environnementales. Les détenteurs s'engagent à respecter des critères strictes définis par la Fondation et font la promesse envers leurs clients que leurs choix de lieux de séjour aident à lutter contre les problèmes environnementaux du secteur. La Fondation s'assure également du bon respect des règles avec des audits fréquents, et le renouvellement du label se fait annuellement. En Belgique et plus spécifiquement la Wallonie, ce label a été repris en place en 2010 par la Fédération Inter-Environnement Wallonie (IEW) et à depuis 2015, le soutien du ministre wallon du Tourisme. Les conditions pour obtenir le label « Clé verte » sont nombreuses et comprennent la bonne gestion de l'eau, de l'énergie, des déchets, de l'alimentation, des espaces verts, de la sensibilisation des clients et employés, etc.

On retrouve ensuite le label Entreprise Eco-Dynamique³⁸. Ce label est destiné aux entreprises, associations et institutions bruxelloises qui mettent en place des actions afin de réduire leur impact environnemental. Ce label récompense différents types d'initiatives telles que la bonne gestion des déchets, de l'énergie, de la mobilité des employés, etc. Les performances des entreprises qui possèdent le label sont placées sur une échelle allant de 1 à 3 étoiles (3 étant le meilleur score). Parmi les différents secteurs d'activités qui ont droit à ce label, on retrouve 4 établissements actifs dans l'HORECA dont 2 hôtels bruxellois, le Plaza et le Stanhope Hotel.

³⁷ <https://www.greenkey.global/>

³⁸ <https://www.ecodyn.brussels/>

Par ailleurs, l'EMAS (Eco-Management and Audit Scheme) est un autre label vert créé en 1993 par l'Union Européenne. Assez similaire aux deux labels précédents, l'EMAS vise à supporter les organismes, entreprises et collectivités qui se lancent dans un changement de gestion et de management afin de s'améliorer sur le plan environnemental. Il a pour but de leur permettre d'évaluer, de communiquer et d'améliorer leurs performances environnementales.

Cependant, même si plusieurs actions sont mises en place en Belgique afin d'inciter les professionnels du logement touristiques à adopter une gestion durable, il n'en reste pas moins primordial de continuer à sensibiliser la population, car une population plus avertie et sensibilisée pourra plus facilement adapter son mode de consommation.

5.1.3 Les hôtels

Dans le domaine du tourisme durable, les hôtels ont un grand rôle à jouer puisque plus de la moitié des touristes les choisissent comme moyen de logement en Belgique. L'intégration du développement durable au sein des hôtels est dès lors un point important afin de réduire l'impact du tourisme sur l'environnement. Des actions sont déjà prises par certains hôtels qui proposent aux clients de ne pas laver leurs draps et serviettes chaque jour afin de limiter l'impact de leur séjour par exemple.

La prise de conscience des hôteliers est en marche et ils sont de plus en plus nombreux à prendre des mesures pour réduire leur consommation d'eau, d'électricité ou encore de nourriture. Certains sont encore craintifs, principalement parce qu'ils associent le développement durable avec des coûts auxquels ils n'ont pas envie de faire face. Ils sont réticents face à l'idée de s'engager dans le durable car ils voient cela comme quelque chose de trop coûteux et ils sont persuadés que ça n'impacte que très peu le choix de leurs clients.

Les hôtels sont très impactant en termes de consommation d'eau (laverie, cuisines, irrigations arrosage, ...), d'électricité, de gaspillage alimentaire et de création de déchets en tout genre (papiers, ampoules, meubles, emballages plastiques, matériel professionnel, ...). On voit tout de même apparaître de nouveaux hôtels avec des normes environnementales plus strictes en vue de diminuer leur consommation énergétique (ex : isolation). Cette « pensée verte » atteint de plus en plus d'hôteliers qui veulent offrir à leurs clients une expérience unique et éco-responsable. Cette prise de conscience est importante étant donné qu'en moyenne, une nuit passée dans un hôtel représente environ 178L d'eau (équivalent d'un bain) et génère 6,9 kilos de CO2 dont 34% viennent du chauffage, 23% au gaspillage post petit-déjeuner et 17%

proviennent de la blanchisserie. Au total, cela représente 470 000 T de CO2 par an, 10 millions de m3 d'eau par an et 15 000 tonnes de produits à lessiver/an.³⁹

Selon le site Hôtels Econews, différents facteurs expliquent cet intérêt croissant pour la cause écologique auprès des hôteliers :

- L'économie de coûts : gains économiques grâce aux nouvelles technologies environnementales, meilleures stratégies pour la réduction et le recyclage des déchets, gains énergétiques grâce à une meilleure isolation, ... Ces coûts économiques se font surtout ressentir sur le long terme.
- Expérience client : les investissements dans de nouvelles techniques et technologies plus responsables de l'environnement laissent une bonne impression aux clients.
- Image de marque de l'établissement : les hôtels qui se lancent dans le durable et qui prennent leurs responsabilités quant aux problèmes environnementaux, ont très souvent une bonne image, améliorent leur réputation et possèdent un avantage supplémentaire. Ils attirent davantage de clients soucieux de l'environnement (principalement des jeunes et des femmes).

6. Les impacts de la consommation collaborative sur l'environnement

Pour que la consommation ait un réel impact sur le développement durable, il faut agir sur le mode de consommation de la population. Le mode de consommation occidental est guidé par une recherche continue de croissance et une surconsommation, créant l'appauvrissement des ressources et des inégalités, ce qui est contraire aux idéaux d'une consommation soutenable. Selon Prothero et al. (2011), la consommation telle qu'on la connaît est remise en question par la consommation collaborative qui prône des valeurs plus durables et soutenables. En dépit de certaines avancées technologiques qui permettent une meilleure gestion des ressources énergétiques et la vente de produit plus respectueux de l'environnement, il n'y a pas encore de réels profonds changements face aux problèmes environnementaux.

Beaucoup d'études ont déjà fait le rapprochement entre la consommation collaborative et la consommation durable. Les résultats sont cependant mitigés quant aux externalités positives de la consommation collaborative sur l'environnement. Premièrement, les intentions des consommateurs dans l'utilisation de plateformes collaboratives doivent être cohérentes

³⁹ <https://www.consoglobe.com/impact-ecologique-d-une-nuit-d-hotel-cg>

avec ce que prône le développement durable. Si les motivations sont principalement économiques, le lien entre la consommation durable et la consommation collaborative sera plus difficile à faire. Ensuite, le domaine dans lequel la plateforme agit joue un rôle quant à l'impact que ce type de consommation aura sur l'environnement.

On pense souvent que la consommation collaborative est une porte d'entrée vers la consommation durable. Cependant lorsqu'on analyse plus spécifiquement les impacts de différents domaines actifs dans la consommation collaborative (mobilité, logement, loisir, alimentation, vente de biens, services, ...) (Ademe, 2016), on remarque que, bien qu'il y ait un certain nombre d'avantages, l'impact positif sur l'environnement n'en est pas toujours un. Cela s'explique en partie par de nombreux effets rebonds et par des motivations contraires au développement durable. Par exemple, lorsqu'il y a substitution d'achats de biens neufs pour des biens de seconde main, le gain monétaire obtenu par les vendeurs collaboratifs peut engendrer des achats de biens neufs qu'ils n'auraient pas forcément achetés. Un acquéreur quant à lui, achètera potentiellement, moins cher pour acheter plus ou plus souvent. L'utilisation de plateformes collaboratives peut aussi générer des déplacements plus longs. Les acquéreurs sont prêts à se rendre plus loin pour avoir le bien ou le service à un prix plus attractif.

Il existe tout de même quelques avantages écologiques à la consommation collaborative. Premièrement, acheter des produits de seconde main permet d'éviter un usage trop intensif des ressources et des matières premières et limite la production de déchets émis par les usines. Deuxièmement, les plateformes destinées à la revente de biens motivent les consommateurs à se tourner vers les biens de meilleure qualité afin de pouvoir les revendre plus facilement. Et troisièmement, les plateformes de covoiturage permettent l'optimisation du nombre de personnes présentes dans un véhicule, réduisant ainsi la quantité de Co2 émis par personne lors d'un trajet. Selon Botsman et Rogers (2010) et Albinson et Perera (2012), la consommation collaborative peut effectivement s'inscrire dans une optique de consommation durable, car étant donné sa définition, elle rejette les modes de consommations classiques et individuels qui induisent la surproduction.

La consommation collaborative n'est pas une réponse évidente pour réduire l'impact environnemental de notre consommation. Il est toutefois primordial de continuer à sensibiliser la population sur les actions concrètes à faire quotidiennement, comme le recyclage, les actions contre le gaspillage et les dépenses d'énergie d'une maison (débrancher les prises, éviter de faire couler de l'eau inutilement ou prendre trop souvent de bains, trier ses poubelles, réduire la température des pièces, ...), une meilleure gestion des déchets, isolation des logements,

prendre conscience de la provenance de ce qu'on achète (acheter local, éviter les suremballage). Concrètement, ce sont toutes ces petites actions qui engendreront un impact important sur l'environnement. Il ne faut cependant pas oublier les grandes entreprises qui doivent elles aussi revoir leur mode de production et de gestion globale afin de limiter leurs impacts sur l'environnement.

6.1 L'hébergement

Dans le domaine de l'hébergement, si on réserve un logement via une plateforme collaborative ou via le secteur conventionnel, la pollution générée par le transport ne changera pas si le mode de transport est le même. Il y a également un risque que les voyageurs partent plus loin ou plus souvent grâce aux gains réalisés sur les logements collaboratifs. D'un autre côté, avec des plateformes comme WarmShowers, les vacances à vélo sont plus accessibles et ça devient plus facile de trouver des logements et une communauté de cyclistes prête à aider les cyclotouristes lors de leur voyage.

A nouveau, tout dépend des intentions des voyageurs mais il est clair que plusieurs impacts environnementaux du logement collaboratif sont moins facilement analysables que ceux de la mobilité par exemple. Dans un logement, énormément d'éléments entrent en jeu tels que l'électricité, le chauffage, l'eau, les déchets, le gaspillage, etc. et il est plus difficile de déterminer l'attitude exacte qu'aura une personne dans un logement de type maison ou appartement. De plus, les nombreux paramètres utilisés pour calculer la consommation d'une habitation changent en fonction du pays (température différente, gestion des déchets différentes, normes différentes, ...).

Enfin, la construction d'un bâtiment, comme un hôtel, a également un impact énorme sur l'environnement. Les hôtels sont souvent construits dans des endroits plus reculés et attirants aux yeux des touristes pour leurs offrir un cadre idyllique lors de leurs vacances. Ces nouvelles constructions peuvent détériorer les paysages, la faune et la flore locale mais la construction en elle-même pollue également beaucoup (matériaux, bétons, transport, machines, ...). La question serait alors de savoir si le logement collaboratif dans des habitations déjà existantes pourrait réduire cette émergence de nouveaux hôtels.

7. Les effets rebonds dans la consommation collaborative

7.1 Définition

Selon l'Ademe, l'effet rebond est défini comme « une modification des pratiques de consommation liée à l'évolution des limites à l'utilisation d'une technologie ou d'un service, [...]. Dans le contexte de la transition énergétique et environnementale actuelle, les effets rebonds contribuent notamment à diminuer ou annuler les gains environnementaux permis par de nouvelles technologies ou pratiques de consommation initialement jugées comme « bonnes pour l'environnement ». ⁴⁰

Les effets rebonds provoqués par la consommation d'un bien ou d'un service peuvent induire plus d'effets négatifs par rapport aux points positifs qui en sont retirés. Dans notre cas, il est important de les prendre en considération lorsqu'on analyse l'impact d'une pratique collaborative sur l'environnement.

Il existe des effets rebonds dans de nombreux domaines de la consommation collaborative et les effets rebonds les plus observés dans la consommation collaborative sont les suivants :⁴¹

- Les effets rebonds associés à la demande : il s'agit d'utilisateurs (acheteurs, emprunteurs ou loueur) qui profitent des plateformes collaboratives pour avoir accès à des biens « en plus » au lieu d'utiliser des biens déjà possédés. Dans ce cas-ci, la consommation n'est pas utilisée pour consommer mieux mais pour consommer plus.
- Les effets rebonds associés à l'offre : certains vendeurs ou loueurs n'hésitent pas à acheter des biens neufs, lors de l'update du produit par exemple, tout en sachant qu'ils pourront facilement revendre le bien précédent. Ils achètent le nouveau bien en anticipant la revente du précédent ou dans le cas de la location, ils mettent le bien à louer afin de pouvoir s'en acheter un nouveau. Cet effet rebond est aussi appelé effet iPhone car beaucoup de fans de la marque achètent le modèle suivant grâce à la revente de celui qu'ils avaient. Cet effet rebond met en avant le problème de surconsommation encore fort présent dans notre société.

⁴⁰ ADEME. BIOby Deloitte, CREDOC, OuiShare. 2016/11 Potentiels d'extension de l'économie collaborative pour réduire les impacts environnementaux. 108p

⁴¹ : S. Borel, Roux D., Demailly D. (2016). La place des enjeux sociaux et environnementaux dans la consommation collaborative : le point de vue des usagers. PICO Working papier, Paris, France, 32 p

- Les effets rebonds liés au transport : cet effet est principalement présent dans les ventes, dons, prêts et locations de biens. Certains utilisateurs sont prêts à parcourir plus de kilomètres afin d'obtenir le produit le moins cher. L'avantage environnemental sur le fait d'acheter un bien de seconde main et donc potentiellement réduit par les kilomètres en voiture supplémentaires qui ont été réalisés pour l'acquérir. Selon une étude réalisée par PICO⁴², les personnes habitant dans des grandes villes sont moins disposées à faire de longs trajets pour obtenir un bien, que les personnes qui vivent en dehors des grandes métropoles. De manière générale, la distance que les utilisateurs sont prêts à parcourir pour obtenir un bien via une plateforme collaborative dépendra de la valeur de ce bien. Plus la valeur est grande, plus ils sont prêts à se déplacer loin.

Il existe toutefois un domaine qui n'engendre presque aucun effet rebond et il s'agit des plateformes destinées à mettre en relations des réparateurs particuliers avec des personnes propriétaires de biens cassés. C'est le cas de Recup.net ou Comment Réparer qui permettent de donner une deuxième vie aux objets. L'intérêt ici est clairement d'éviter de jeter des biens qui peuvent être réparés, d'acheter du nouveau matériel et de lutter contre l'obsolescence programmée qui pousse à la surconsommation.

7.2 Les effets rebonds dans le logement collaboratif

Dans le domaine de l'hébergement collaboratif, il existe deux effets rebonds majeurs.

- 1- La répétition des séjours de vacances prises par les voyageurs.
Grâce aux prix plus attractifs sur les plateformes de logements collaboratifs, les touristes risquent de partir plus souvent.
- 2- Les distances parcourues par le voyageur pour se rendre sur son lieu de vacances sont plus longues. Le budget gagné sur l'hébergement permet aux touristes de choisir des destinations plus lointaines. Il est également plus probable qu'ils prennent l'avion.

Bien que très importants pour les analyses, les effets rebonds sont difficile à analyser et à prendre en compte. Il faut tout de même noter que la consommation collaborative n'engendre pas nécessairement des effets rebonds. Tout dépendra des motivations réelles des utilisateurs, de leurs comportements et de leurs idéaux.

⁴² S. Borel, Roux D., Demailly D. (2016). La place des enjeux sociaux et environnementaux dans la consommation collaborative : le point de vue des usagers. PICO Working papier, Paris, France, 32 p

8. Les impacts environnementaux : comparaison de l'impact environnemental d'une chambre d'hôtel et d'un appartement collaboratif (étude de l'Ademe⁴³)

Afin de mieux comprendre l'impact d'un hébergement collaboratif sur l'environnement, il est intéressant de comparer sa consommation énergétique avec celle d'un logement conventionnel. Dans une grande étude réalisée en 2017 par l'Ademe, l'impact environnemental d'un logement de particulier a été comparé à celui d'une chambre d'hôtel d'un standing 2/3 étoiles.

Comme nous l'avons prouvé à plusieurs reprises, le transport joue un rôle majeur sur l'impact qu'a un mode de logement sur l'environnement. Le transport impacte négativement différents indicateurs comme le changement climatique (climat), la pollution de l'air, la consommation d'énergie et la diminution des ressources. L'impact du transport fait partie des effets rebonds observables dans le secteur du logement collaboratif. Cependant, dans cette analyse, l'Ademe a fait l'hypothèse que les deux logements se trouvaient dans la même zone géographique. L'impact du transport n'a donc pas été pris en compte. Dans leur enquête, ils ne prennent pas non plus en compte l'alimentation du touriste.

L'objectif de l'étude est de comparer les consommations de logement conventionnel et collaboratif. Ce comparatif a été fait entre :

- Le secteur conventionnel du logement :

Une chambre d'hôtel d'un standing de 2-3 étoiles pouvant accueillir 2 personnes sur un séjour de courte durée en France

Cette chambre d'hôtel comprend une salle de bain et un accès aux pièces communes.

- Le secteur collaboratif du logement :

Logement entier mis à disposition par un particulier pour 2 personnes pour un séjour de courte durée en France

Les chiffres correspondants aux hôtels proviennent de données françaises mais nous faisons l'hypothèse qu'elles sont semblables aux données des hôtels situés en Belgique.

⁴³ ADEME. BIOby Deloitte, CREDOC, OuiShare. 2016/11 Potentiels d'extension de l'économie collaborative pour réduire les impacts environnementaux. 108 pages.

8.1 La méthodologie

Dans la méthodologie de l'Ademe, ils utilisent la méthode quantitative ACV (l'Analyse du Cycle de Vie) afin d'évaluer les impacts environnementaux des différents types de logements analysés. Ils décrivent dans leur étude, le cycle de vie en six étapes d'un séjour d'une nuit dans un logement (Ademe.fr, Rapport technique n°3, Fiches évaluations, p. 58).

- « La production, la maintenance et le démantèlement des infrastructures et biens des bâtiments »
- « La production des vecteurs énergétiques, de leur extraction jusqu'à leur acheminement vers le logement »
- « L'extraction de l'eau, son traitement et son acheminement vers le logement »
- « La production des détergents pour les services de blanchisserie »
- « L'utilisation d'énergie, de détergents et d'eau lors de l'occupation du logement »
- « Le traitement des eaux usées »

Les deux logements ont été comparés sur de très nombreux critères dont la surface de logement, la consommation énergétique (électricité, gaz, pétrole, ...) ou encore le taux d'occupation. (cfr. Annexe 2)

En complément de cette étude quantitative, ils ont également déterminé six indicateurs d'impacts environnementaux. Il s'agit de :

- La pollution de l'eau (écotoxicité de l'eau)
- La pollution de l'air (acidification)
- Le climat (changement climatique)
- La consommation de ressources (épuisement des ressources minérales et fossiles)
- La santé (toxicité humaine)
- Le bilan énergétique (demande cumulée en énergie)

8.2 Les résultats

Plusieurs observations découlent de leurs analyses :

- La santé (toxicité humaine) est plus impactée dans un logement de particulier ;
- La part des impacts environnementaux liés à la production, la maintenance et la fin de vie des bâtiments sont plus importants pour les logements de particuliers.
 - o Cela est, entre autres, lié au fait qu'un hôtel est occupé environ 65% du temps alors que ce chiffre monte à 83% pour un logement de particulier ;
- La consommation énergétique (électricité, gaz, mazout, ...) est plus faible pour un logement de particulier ;
- La consommation d'eau est plus importante pour la location d'une chambre d'hôtel.

8.3 Conclusion

Selon l'étude publiée par l'Ademe, à surface de logement égal, la location d'une chambre d'hôtel aura un impact environnemental égal ou supérieur à celui d'un logement de particulier. Mais cette différence d'impact est fortement liée à la surface du logement loué. En effet, c'est uniquement lorsque la surface du logement d'un particulier sera 25% plus élevée de celle d'une chambre d'hôtel que l'impact environnemental sera plus important pour la location d'un logement. A noter que ces affirmations peuvent changer en fonction du pays analysé.

La comparaison d'une habitation d'un particulier et d'une chambre d'hôtel comporte également certaines limites auxquelles il faut faire attention comme la date de construction ou de rénovation d'un bâtiment. Cela jouera sur l'impact environnemental du séjour. En effet, un vieux bâtiment consommera certainement plus d'énergie qu'un bâtiment plus récent, bien isolé.

CHAPITRE 4 : Questions de recherche et méthodologie de l'étude

1. Intérêt de l'étude

Les premiers chapitres de ce travail consistaient en l'analyse de la consommation collaborative de manière générale, de l'hébergement collaboratif dans le domaine du tourisme, et de la soutenabilité de la consommation collaborative et du tourisme collaboratif. Pour répondre à la question de ce mémoire, nous avons décidé de réaliser une enquête quantitative afin de savoir si les logements collaboratifs à destination des touristes sont plus respectueux de l'environnement que les logements conventionnels.

Cette étude nous permettra de mieux comprendre le comportement des utilisateurs, de voir quelles sont leurs valeurs mais également de comparer les données obtenues avec celles des vacanciers qui n'utilisent pas ce mode de logement. Le tout dans le but de déterminer la durabilité l'hébergement collaboratif destiné aux touristes.

2. Objectifs de l'étude

Le but premier de cette étude est de voir s'il existe une différence de comportement, de motivations et de valeurs entre les utilisateurs de logements collaboratifs et les utilisateurs de logements conventionnels.

Comme dit précédemment, le transport est un des principaux effets rebonds dans le domaine du logement collaboratif. Nous allons donc analyser les modes de transports utilisés par les différents voyageurs afin de déterminer si une tendance se détache.

Nous essaierons également d'analyser et de chiffrer le comportement énergétique (eau, gaz, électricité) ainsi que le gaspillage et la production de déchets des voyageurs collaboratifs et conventionnels afin de déterminer les éventuelles différences en termes d'impact environnemental. On comparera également ces comportements en vacances et dans la vie de tous les jours.

Ensuite, nous analyserons le comportement des hôtes présents sur les plateformes de logements collaboratifs afin de savoir s'ils sont sensibles à la cause environnementale et s'ils mettent en place diverses actions afin de réduire la consommation énergétique des vacanciers.

Finalement, toujours avec les hôtes, nous essaierons de comprendre les motivations premières qui les poussent à utiliser des plateformes collaboratives.

3. Méthodologie

Dans ce travail, nous souhaitons évaluer la durabilité de la consommation collaborative, et plus précisément celle du logement collaboratif. Et bien que ce sujet ait déjà été abordé dans différentes études, dont celle de l'Ademe, cette dernière n'abordait pas certains points comme le transport, qui nous semblent pourtant nécessaires dans cette analyse. Nous avons donc décidé de lancer une étude plus large afin d'aborder différents points qui, selon nous, sont importants lorsqu'on parle de durabilité.

Ainsi, afin de savoir si le mode de logement collaboratif est plus écologique et respectueux de l'environnement qu'un mode logement conventionnel, nous avons réalisé une enquête auprès des utilisateurs de logements collaboratifs mais également auprès d'utilisateurs de logements conventionnels. Cette enquête permettra aussi d'affiner notre compréhension du comportement des vacanciers et de connaître leur vision sur le durable et comment et pourquoi ils l'appliquent dans leur mode de tourisme, si tel est le cas. En plus de ce questionnaire, nous avons également réalisé un deuxième questionnaire destiné aux hôtes actifs sur les différentes plateformes de logements collaboratifs.

Les plateformes collaboratives sont diverses et les offres très variées, c'est pourquoi il faudra prendre en compte le type de plateforme utilisée dans l'analyse de certains résultats. En effet, nous avons remarqué dans nos études précédentes que le panel de motivations est très large et que le type de plateforme analysé peut influencer nos résultats.

L'analyse de la durabilité des logements collaboratifs se fera sur plusieurs axes. Premièrement, l'analyse des résultats de vacanciers utilisant des plateformes de logements collaboratifs, ensuite l'analyse des résultats de vacanciers utilisant des plateformes de logements conventionnels et enfin la comparaison des deux modes de logements (collaboratif et conventionnel). Nous terminerons par l'analyse du comportement et des actions mises en place par les hôtes de logements collaboratifs, et par la comparaison de ces actions avec celles mises en place par certains hôteliers. Afin d'obtenir des informations sur les actions environnementales mise en place dans certains hôtels, nous avons interviewé Mr Hill du Stanhope Hotel de Bruxelles et Mr Thiry du Château de Namur.

Pour plus de facilité et de praticité, nous avons opté pour une méthode d'échantillonnage de convenance. Cela veut dire que nos répondants risquent de ne pas être représentatifs de la réalité car nous n'avons, entre autres, pas établi de quotas (Ex : X% de femmes et Y% d'hommes, X% d'utilisateurs de telle plateforme et Y% d'utilisateurs de telle plateforme, etc.).

Au niveau des répondants, le but est d'obtenir un minimum de 10 hôtes, 100 utilisateurs de logements conventionnels et 100 utilisateurs de logements collaboratifs. Dans chaque mode de logement, nous aimerions également obtenir un minimum de 30 répondants par plateforme et logement conventionnel afin de pouvoir utiliser ces résultats dans des analyses statistiques des comparaisons.

Dans notre questionnaire, de nombreux résultats sont présentés sous forme d'échelle de Likert ou de fréquence. Après avoir donné une valeur pour chaque réponse (1) pas du tout d'accord, (2) pas d'accord, etc. nous calculerons les moyennes, modes et écarts types afin de déterminer l'importance des différentes réponses. Cependant, pour pouvoir comparer ces moyennes, nous devons utiliser le test de Student ou sa variance paramétrique (s'il n'y a pas égalité de variances) qui nous permettront de déterminer s'il existe une différence entre deux groupes (Ex : logements collaboratifs et logements conventionnels).

Afin de pouvoir réaliser le test de Student et utiliser la p valeur comme indicateur, nous devons au préalable effectuer le test de Levene pour tester l'homogénéité des variances. Cela nous permettra de déterminer si l'hypothèse nulle qui indique que les variances sont homogènes est à rejeter ou non. Si nous ne rejetons pas l'hypothèse nulle, nous pourrons réaliser le test de Student.

Pour finir, pour notre comparaison de moyenne et l'interprétation de la p-valeur, nous avons choisi un seuil de significativité de 5%. Cela veut dire que dans nos comparaisons de moyennes, les hypothèses nulles seront rejetées lorsque la p-valeur est supérieure à 0,05.

3.1 Construction de la base de données et hypothèses

Pour obtenir des informations sur les motivations, le comportement et les valeurs des vacanciers et des hôtes, une étude quantitative a été partagée sur de nombreux groupes Facebook actifs dans les domaines du logement collaboratif et du logement conventionnel. Notre questionnaire a également été partagé sur des groupes d'étudiants et sur plusieurs profils Facebook afin d'atteindre une cible plus large et qui n'est pas forcément active dans le logement collaboratif. Pour finir, l'enquête a également été envoyée par message privé à différentes connaissances afin d'augmenter la portée de celle-ci. Cependant, comme on le verra dans l'analyse qui suit, il a été particulièrement difficile d'obtenir la participation et les réponses d'utilisateurs de certaines plateformes. Ainsi nos répondants proviennent essentiellement des plateformes Airbnb et HomeExchange pour les logements collaboratifs et des campings, hôtels et locations et gîtes pour les logements conventionnels. L'analyse et l'observation des

interactions entre utilisateurs sur des groupes comme Couchsurfing France ou Couchsurfeuses a également permis de se faire une idée du mode de fonctionnement de la plateforme et de ce que les couchsurfeurs recherchent en termes d'interaction et de logement.

Grâce au post publiés sur des profils Facebook de personnes habitant en Wallonie, nous avons pu atteindre une majorité de répondants belges. Les groupes plus spécifiques, ont cependant une portée plus large et sont dédiés aux francophones de différents pays. C'est pourquoi les résultats obtenus ne décrivent pas une situation bien précise en Belgique. Il faut tout de même noter que les comportements des Belges et des Français en vacances sont assez similaires.

Pour réaliser la comparaison avec le secteur conventionnel, une petite enquête auprès de deux hôtels labélisés clé verte et Eco-Dynamique a également été réalisée pour pouvoir analyser, à petite échelle, les actions mises en place par le secteur conventionnel (les hôteliers) et le secteur collaboratif (les hôtes).

3.1.1 Les questionnaires

a) Le questionnaire à destination des vacanciers (cfr Annexe 3)

Le questionnaire a été divisé en différentes sections afin de rendre sa lecture plus facile pour les répondants mais également afin de rassembler dans différentes rubriques les notions qui nous seront utiles pour l'analyse future.

Premièrement, afin de pouvoir différencier les vacanciers qui utilisent le collaboratif et les vacanciers qui choisissent de se loger dans le secteur conventionnel, il a été nécessaire de poser dès le début une question qui permettait de différencier les deux types de répondants afin de mieux diriger les questions suivantes.

La première section concerne les informations générales de voyage du répondant. Elles permettent de connaître leurs fréquences de voyage et les destinations. Ces informations seront utiles afin de voir s'il existe un lien entre ces deux facteurs et le logement collaboratif. Nous avons vu dans nos précédentes études que certains effets rebonds du logement collaboratif sont le fait que les voyageurs collaboratifs partent plus loin ou plus souvent. L'analyse de ces questions permettra donc de déterminer si cette hypothèse se confirme ou non.

Hypothèse 1 : Les vacanciers qui utilisent le logement collaboratif lors de leurs vacances partent plus souvent que les vacanciers qui utilisent des logements plus conventionnels

Hypothèse 2 : Les vacanciers qui utilisent le logement collaboratif lors de leurs vacances partent plus loin que les vacanciers qui utilisent des logements plus conventionnels

Cette section de questionnaire vise également à connaître la durée du séjour et la plateforme collaborative ou le type d'hébergement choisi. Les plateformes collaboratives, bien qu'elles soient toutes regroupées sous une même catégorie, peuvent présenter des différences qui se ressentent dans le comportement des utilisateurs.

La deuxième section de questions vise à connaître les motivations et les valeurs des utilisateurs. Selon les études réalisées dans la première partie, on remarque que dans la consommation collaborative, les motivations sont diverses mais peuvent se regrouper dans des catégories. Parmi ces catégories, on retrouve les « motivations utilitaires » qui reprennent l'aspect économique. On avait vu que cette motivation était bien souvent prédominante chez les utilisateurs du collaboratif mais qu'elle ne restait que rarement la motivation première.

Hypothèse 3 : les vacanciers choisissent les logements collaboratifs pour des raisons financières

Une question supplémentaire nous permettra également de savoir ce qu'ils font avec cette économie d'argent afin de venir soutenir les hypothèses des effets rebonds (hypothèses 1).

Pour finir, cette deuxième section reprend une question qui porte sur les valeurs des voyageurs. Connaître le classement de différentes valeurs permettra de voir si elles sont en lien avec les motivations et d'ordre plus sociale, économique ou environnementale. Les réponses sont mises sous forme de classement entre 7 valeurs différentes.

La troisième section du questionnaire est d'avantage liée au durable. Elle reprend les questions liées à la consommation énergétique des vacanciers. La question de la consommation énergétique a été analysée sur trois axes : l'eau, l'électricité et le gaz/mazout. Dans le chapitre 3, nous avons analysé l'étude réalisée par l'Ademe qui compare l'impact d'une chambre d'hôtel de standing 2/3 étoiles avec un appartement pouvant accueillir deux personnes sur un grand nombre d'indices dont l'eau, l'électricité et le gaz. Les résultats donnaient l'avantage écologique aux logements collaboratifs tout en précisant que la surface de logement jouait un rôle sur l'impact environnemental du séjour.

Hypothèse 4 : les vacanciers qui utilisent des logements collaboratifs utilisent moins d'eau que les vacanciers qui utilisent des logements conventionnels

Hypothèse 5 : les vacanciers qui utilisent des logements collaboratifs utilisent moins d'électricité que les vacanciers qui utilisent des logements conventionnels

Hypothèses 6 : les vacanciers qui utilisent des logements collaboratifs utilisent moins de gaz/mazout que les vacanciers qui utilisent des logements conventionnels

Cette section se termine par la question des petits gestes quotidiens des répondants pour lutter contre les problèmes écologiques. Ces réponses permettront de savoir si la cause environnementale est importante pour eux (s'ils ne font rien ou pas) mais également de déterminer si leurs comportements quotidiens rejoignent ceux qu'ils appliquent en vacances.

Hypothèse 7 : les répondants qui font des petits gestes pour l'environnement lorsqu'ils sont chez eux continuent de les appliquer en vacances.

La quatrième section est très similaire à la troisième section mais est dirigée sur les comportements des vacanciers en termes de gaspillage alimentaire et de production de déchets.

Hypothèses 8 : les vacanciers qui utilisent des logements collaboratifs gaspillent moins de nourriture que les vacanciers qui utilisent des logements conventionnels

Pour finir, l'avant-dernière section pose des questions sur le mode de transport utilisé afin de se rendre sur son lieu de vacances. Elle permettra de différencier les modes de transports utilisés entre les séjours de courte durée (3 nuitées ou moins) avec ceux de longue durée (4 nuitées ou plus). Le transport joue également un rôle essentiel dans l'impact environnemental des vacances. L'Ademe avait choisi de ne pas prendre le transport en compte dans son étude mais nous essaierons quand même de savoir si les logeurs collaboratifs sont plus soucieux de leurs empreintes écologiques à ce niveau, que les logeurs conventionnels.

A noter que les hypothèses seront principalement analysées avec les données obtenues sur les utilisateurs des plateformes Airbnb et HomeExchange, pour les logements collaboratifs, et avec les données obtenues des utilisateurs d'hôtels, de camping et de locations et gîtes pour les logements conventionnels.

b) [Le questionnaire à destination des hôtes \(cfr Annexe 4\)](#)

Ce questionnaire permet surtout de savoir si les hôtes sont sensibles à la cause environnementale et s'ils mettent des actions en place. La connaissance de leurs motivations pour devenir hôte permet aussi de déterminer leur intérêt pour la cause écologique.

La première partie du questionnaire des hôtes porte sur leur rôle de manière générale (nombres d'années en étant actif, plateforme utilisée, ...).

La deuxième section concerne le logement. Nous avons vu dans la partie analytique que dans des villes comme Barcelone ou Londres, certains propriétaires achètent plusieurs appartements dans le seul but de les mettre en location sur des plateformes telles que Airbnb. Cette portion permettra donc de déceler si ces situations sont visibles sur notre échantillon grâce au nombre de logements que nos répondants possèdent et la raison de cette acquisition.

La troisième section du questionnaire correspond aux raisons qui poussent les utilisateurs à devenir hôte ainsi que leurs valeurs. Les raisons proposées aux répondants sont la possibilité de gagner plus grâce à cette activité, l'enrichissement des hôtes (découverte de nouvelles cultures, langues, ...) ou encore un moyen de rencontrer de nouvelles personnes. La liste de valeurs est la même que celle des vacanciers.

Hypothèse 9 : la raison principale des utilisateurs à devenir hôte sur une plateforme collaborative est économique

Les sections suivantes concernent, comme pour les vacanciers, la consommation énergétique des hôtes en termes d'eau, électricité, gaz/mazout et déchets. Les quatre sections sont construites de la même manière et nous aide à comprendre l'implication des hôtes en termes d'écologie. Cette partie nous aidera à connaître leur implication, à savoir s'ils mettent des actions écologiques en place dans leur logement, mais également à connaître le pourcentage de la consommation du logement alloué à leur activité d'hôte.

Hypothèse 10 : les hôtes qui font attention à leur consommation énergétique dans la vie de tous les jours sont plus enclins à mettre en place des petites actions pour réduire la consommation énergétique des vacanciers qu'ils accueillent

CHAPITRE 5 : Présentation et analyse des résultats des vacanciers

1. Les vacanciers collaboratifs et conventionnels

Il est important de garder à l'esprit les limites de notre étude pour analyser les résultats. Nous possédons 415 répondants dont 223 utilisateurs de logements collaboratifs et 192 utilisateurs de logements conventionnels. Ça ne peut pas être pris comme étant représentatif de l'ensemble des utilisateurs et les résultats seront utilisés à titre indicateur.

1.1 Pourcentages et ratios des répondants

Au total nous avons réussi à obtenir la réponse de 415 vacanciers. Parmi ceux-ci, 223 ont déjà utilisé une plateforme de logement collaboratif et 192 répondants n'ont jamais pris de logement collaboratif pour se loger en vacances.

Tableau 5.1 – Ratio des différents types de répondants du questionnaire à destination des vacanciers

	Effectifs	% Obs.
Utilisateurs de logements collaboratives	223	53,7%
Utilisateurs de logements conventionnels	192	46,3%
Total	415	100%
Réponses effectives : 415	Non-réponse(s) : 0	
Taux de réponse : 100%	Modalité la plus citée : Oui	

Tableau 5.2 – Ratio des utilisateurs de plateformes de logements collaboratifs

Plateforme de logement collaboratif	Effectifs	% Obs.
Airbnb	136	61%
Couchsurfing	4	1,8%
HomeExchange ou similaire (échange de maison)	56	25,1%
WarmShowers	4	1,8%
Woofing	2	0,9%
Maison d'hôte	4	1,8%
Autre	17	7,6%
Total	223	100%
Réponses effectives : 117	Non-réponse(s) : 0	

Parmi les utilisateurs de plateformes collaboratives, nous avons obtenu une grande majorité de réponses pour les plateformes Airbnb et HomeExchange. Nous nous attarderons donc principalement sur le comportement des utilisateurs de ces mêmes plateformes. L'analyse de leurs comportements peut être très intéressante étant donné que la motivation première des utilisateurs de ces plateformes semble être financier. Dans notre étude nous voulons avant tout savoir si le logement collaboratif est durable, et grâce à l'analyse des réponses de ces

utilisateurs, nous pourrions savoir si leurs motivations, valeurs et comportements sont également dirigés vers le durable ou si c'est un élément qui ne les touche pas forcément.

Pour l'hébergement conventionnel, la majorité des répondants à notre étude logent dans des hôtels et campings lorsqu'ils partent en vacances. Pour notre analyse, nous avons également rassembler les utilisateurs de locations et de gîtes, qui sont des logements assez similaires, afin de créer un groupe avec plus de répondants. Parmi les modes de logement dans « Autre », on retrouve principalement les maisons d'hôte, le camping sauvage, les clubs et villages de vacances ou encore les Bed & Breakfast.

Tableau 5.3 – Types de logements choisis par les utilisateurs de logements conventionnels

Logements conventionnels	Effectifs	% Obs.
Hôtel	70	36,5%
Auberge de jeunesse	8	4,2%
Gîtes	25	13%
Camping	67	34,9%
Location	21	10,9%
Autre	14	7,3%
Total	192	100%

1.2 La fréquence de voyage, les motivations, le mode de transport utilisé et lieu de vacances

1.2.1 Les plateformes collaboratives : Airbnb et HomeExchange

a) La fréquence

En moyenne, on remarque que les voyageurs utilisent les plateformes 1 à 2 fois par an pour Airbnb et 2 à 4 fois par an pour HomeExchange. La fréquence d'utilisation est donc significativement différente entre les différents utilisateurs (p valeur $< 0,05$).

Tableau 5.4 – Statistiques de fréquence d'utilisation des plateformes Airbnb et HomeExchange

	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	P valeur
HomeExchange	3,60714286	4	1,11558442	1,0562123	< 0,001
Airbnb	2,46323529	3	0,96160131	0,98061272	

Moins d'une fois par an (1) ; 1 fois par an (2) ; 2 fois par an (tous les 6 mois) (3) ; 4 fois par an (tous les 3 mois) (4) ; 1 fois par mois (5) ; 2 fois par mois (6) ; 1 fois par semaine (7)

Ho : La fréquence d'utilisation des deux plateformes est la même (Ha : différente)

Cette tendance est assez similaire lorsqu'on analyse les départs pour les vacances de courte et longue durée. Les utilisateurs d'Airbnb partent, en moyenne, 2 fois par an pour des séjours de courte durée et un peu plus d'une fois par an pour des séjours de longue durée. Pour HomeExchange, les départs en vacances pour une courte et longue durée se font, en moyenne, 2 à 4 fois par an.

Cependant, pour l'ensemble des données, nous remarquons que l'écart-type est plutôt élevé. Nous pouvons en donc conclure que la distribution des fréquences de départ en vacances par les utilisateurs de HomeExchange et Airbnb est assez dispersée.

Pour les séjours de courte durée, les utilisateurs de HomeExchange partent, en moyenne, un peu plus souvent que les utilisateurs de Airbnb alors que pour les séjours de longue durée, la différence de fréquence est un peu plus grande.

Tableau 5.5 - Statistiques de fréquence de départ en voyage de courte et longue durée

Fréquence séjour courte durée	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	T-Test (valeur p)
HomeExchange	3,875	4 et 6	2,54772727	1,59616017	0,002
Airbnb	3,11764706	3	1,76383442	1,32809428	
Fréquence séjour longue durée	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	T-Test (valeur p)
HomeExchange	3,821428571	3	1,967532	1,402687587	<0,001
Airbnb	2,55147059	2	1,1380719	1,06680453	

Moins d'une fois par an (1) ; 1 fois par an (2) ; 2 fois par an (3) ; 3 fois par an (4) ; 4 fois par an (5) ; 5 fois par an et plus (6)

Ho : La fréquence de départ en vacances pour des séjours de courte (longue) durée sur Airbnb est égale (Ha : différente) à la fréquence de départ en vacances pour des séjours de courte (longue) durée sur HomeExchange

b) Les motivations

A ce stade, la raison de cette fréquence n'est pas encore claire mais on peut supposer que la « gratuité » de ce mode de logement peut favoriser cette tendance. En effet, dans nos analyses précédentes, nous avons vu que les motivations financières sont souvent choisies dans un premier temps par les utilisateurs mais que celles-ci ont tendance à changer par la suite. Cette motivation financière est également directement liée à certains effets rebonds négatifs pour l'environnement, comme la possibilité de voyager plus ou plus loin grâce au gain d'argent.

Dans notre enquête, nous avons proposé aux répondants une liste de huit motivations à évaluer selon leur importance, (1) Pas du tout d'accord à (5) Tout à fait d'accord. Nous remarquons, tout d'abord, une grande différence entre les deux plateformes dans le classement des différentes raisons. En moyenne, pour les utilisateurs d'Airbnb, les motivations les plus importantes sont la liberté apportée par le mode de logement, la grande variété de l'offre et la praticité. Pour les utilisateurs de HomeExchange, en moyenne, les motivations les plus importantes sont l'authenticité, l'enrichissement personnel et la convivialité.

Tableau 5.6 – Statistiques des raisons des voyageurs à utiliser Airbnb et HomeExchange

Airbnb	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type
---------------	----------------	-------------	-----------------	-------------------

Moyen de logement qui apporte une certaine liberté	4,16176470	4	0,74400871	0,86255939
L'offre est plus variée	4,00735294	4	0,76290849	0,87344633
Moyen de logement plus pratique	3,92647058	4	0,66122004	0,81315437
Raisons financières	3,86764705	4	0,57494553	0,75825163
Moyen de logement plus convivial	3,83823529	4	0,74400871	0,86255939
Moyen de logement plus authentique	3,66911764	4	0,91933551	0,95881985
Moyen de logement plus enrichissant	3,41176470	3 et 4	0,9847494	0,99234543
Moyen de logement plus durable / respectueux de l'environnement	3,28676470	3	0,70974945	0,84246629
HomeExchange	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type
Moyen de logement plus authentique	4,67857142	5	0,29480519	0,54295966
Moyen de logement plus enrichissant	4,67857142	5	0,2584415	0,50837147
Moyen de logement plus convivial	4,64285714	5	0,23376623	0,48349377
Moyen de logement plus pratique	4,42857142	5	0,61298701	0,78293487
Moyen de logement qui apporte une certaine liberté	4,32142857	5	0,69480519	0,83354975
Moyen de logement plus durable / respectueux de l'environnement	4,28571428	5	0,68051948	0,8249360
Raisons financières	4,17857142	5	1,05844155	1,02880589
L'offre est plus variée	4,03571428	5	1,01688311	1,00840622

Ensuite, la motivation de trouver un logement plus durable/respectueux de l'environnement est moins importante, principalement chez les utilisateurs d'Airbnb. Cela veut dire que les utilisateurs de plateforme comme Airbnb et HomeExchange ne choisissent pas ce type de logement dans l'optique de respecter davantage l'environnement. Cela n'est cependant pas le cas de toutes les plateformes collaboratives car, même si nous ne possédons que très peu de répondants actifs sur Couchsurfing et WarmShowers, la philosophie de ce type de plateformes est tout autre et le mode de fonctionnement de beaucoup de voyageurs est plus respectueux de l'environnement. WarmShower, par exemple, est une plateforme qui permet aux cyclotouristes de trouver un logement plus facilement et qui incite ainsi les voyageurs à voyager à vélo et à réduire leur impact environnemental grâce à un moyen de transport plus doux.

La raison financière, bien que possédant un mode de 4 et 5, est plus ou moins importante pour les utilisateurs de Airbnb mais se retrouve à l'avant dernière place pour les utilisateurs de HomeExchange. Son importance est donc différente pour les deux groupes mais l'engouement pour le gain financier tout de même supérieur chez HomeExchange peut s'expliquer par la « gratuité » de ce mode de logement.

Tableau 5.7 -- Comparaison de la moyenne des raisons financières pour les logements collaboratifs (Airbnb et Home exchange)

Type de logement	Moyenne (Ecart type)	Valeur p
AirBnb	3,87 (0,76)	0,001
Home exchange	4,18 (1,02)	

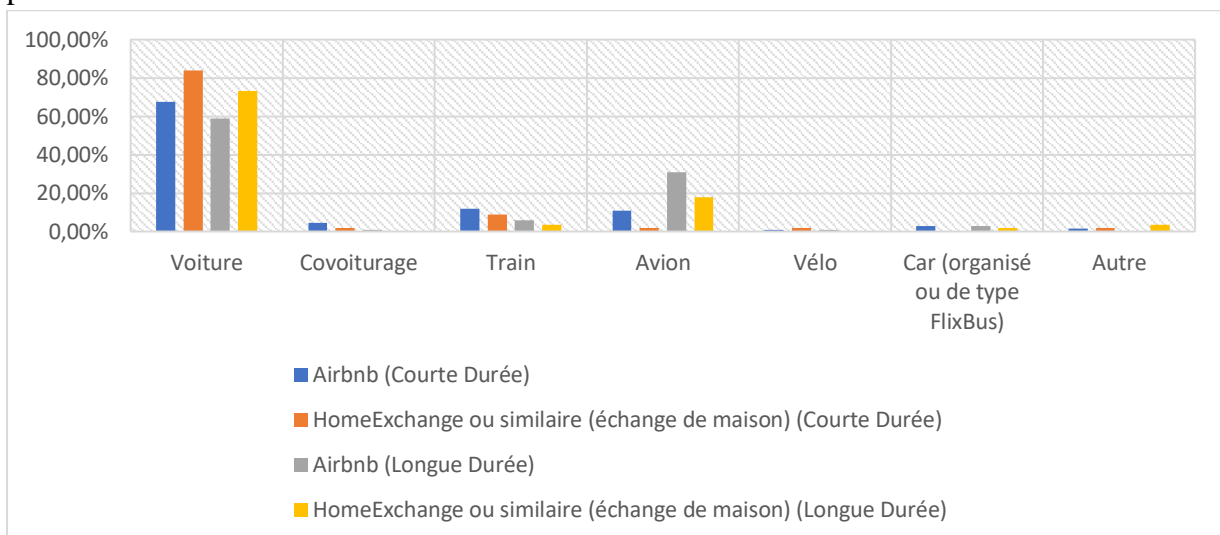
Ho : la raison financière est d'importance égale entre les utilisateurs de Airbnb et HomeExchange.

Finalement, avec les gains financiers réalisés grâce aux plateformes de logements collaboratifs, les répondants de Airbnb et HomeExchange ont, en moyenne, plutôt tendance à consommer davantage sur place et à partir plus souvent (Cfr. Annexe 5). L'effet rebond est dans ce cas vérifié et peu impliquer une augmentation de la pollution de l'air à cause du transport.

c) Impact du mode de transport choisi

Connaissant les informations de fréquences de voyage, il serait important de s'intéresser au mode de transport utilisé par ces voyageurs afin de déterminer leurs impacts en termes de déplacement.

Figure 5.1 – Moyen de transport pour séjour de courte et longue durée en fonction de la plateforme



Pour les utilisateurs de Airbnb et HomeExchange, La voiture est largement utilisée pour les séjours de courte et longue durée. L'augmentation potentielle des départs en vacances grâce au gain économique est donc un problème en termes de pollution car les modes de transports plus respectueux sont très peu utilisés (train, vélo, car, ...). L'avion prend un peu plus d'importance pour les séjours de longue durée mais il y a très peu de variations pour les autres modes de transport.

Cependant, on ne peut pas classer tous les logements collaboratifs de la même manière lorsqu'on parle de transport. En effet, beaucoup plus de voyageurs utilisant Couchsurfing ou WarmShowers utilisent des modes de transport alternatifs et plus respectueux de l'environnement comme la marche à pied, le covoiturage, le vélo ou encore le bus. Pour

exemple, voici le témoignage d'une adepte de Couchsurfing et HomeExchange (réponse obtenue via le questionnaire) « Ça dépend de ma destination et de son accessibilité -train/bus voire vélo ; si je vais dans une grande ville, je prends le train, et suivant la distance ma voiture ou mon vélo ; à pied sur les chemins de pèlerinage. Nous sommes nombreux à partir à pied ».

Ensuite, même si nous n'avons que très peu de répondants qui utilisent la plateforme WarmShowers, nous pouvons déjà dire que l'impact environnemental de ces utilisateurs en termes de transport est quasi nul étant donné que c'est une plateforme entièrement dédiée aux cyclotouristes (voyageurs à vélo).

d) Lieu de vacances

Pour finir, en moyenne, les utilisateurs de Airbnb et HomeExchange séjournent en grande majorité en France. Cela peut s'expliquer par la confiance supplémentaire qu'ils accordent à quelqu'un qui parle la même langue et qui habite dans le même pays ou dans un pays limitrophe. A noter tout de même qu'en moyenne, les utilisateurs de Airbnb et HomeExchange seraient plutôt d'accord de partir plus loin si s'ils trouvaient une offre de logement plus avantageuse sur un site de logements collaboratifs (Cfr. Annexe 8, Résultats Analyse statistique, feuille « Partir plus loin »). Cela peut alors confirmer un autre effet rebond potentiel qui indique que les utilisateurs de logements collaboratifs voyagent plus loin grâce à l'avantage économique qu'ils peuvent percevoir sur ce mode de logement.

1.2.2 Les logements conventionnels : campings, hôtels, locations et gîtes

a) La fréquence

Grâce au tableau ci-dessous, on remarque que la moyenne de fréquence de départ en vacances dans les différents types de logements conventionnels est relativement la même, soit 1 à 2 fois par an. Cela se confirme grâce à la p valeur du test de significativité qui est largement supérieure à 0,05.

Tableau 5.8 – Statistiques de fréquence de départs dans des logements conventionnels de types hôtels, campings et location & gîte

	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	Valeur p
Camping	2,78125	2	0,64980159	0,80610272	0,581
Hôtel	2,77142857	3	0,87453416	0,93516531	
Location & gîte	2,66666667	2	0,9122807	0,95513387	

Moins d'une fois par an (1) ; 1 fois par an (2) ; 2 fois par an (tous les 6 mois) (3) ; 4 fois par an (tous les 3 mois) (4) ; 1 fois par mois (5) ; 2 fois par mois (6) ; 1 fois par semaine (7)

Ho : La fréquence d'utilisation d'un logement conventionnel est la même (Ha : différente) pour les utilisateurs de campings, hôtels et locations & gîtes.

b) Les motivations

Tableau 5.9 – Statistiques des raisons des voyageurs à utiliser les logements conventionnels

Logements conventionnels	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type
C'est un moyen de logement pratique	4,41040462	5	0,58058879	0,76196377
C'est un moyen de logement confortable	4,26011561	5	0,71683022	0,84665827
C'est un moyen de logement qui offre des services professionnels	3,40462428	5	2,126025	1,4580895
C'est un moyen de logement plus durable	3,39884393	3	1,14813819	1,0715121
C'est un moyen de logement qui apporte une certaine sérénité	3,23121387	5	2,13227584	1,46023143
Car il y a possibilité de manger au restaurant de l'établissement	3,10982659	3	1,99368195	1,41197803
Pour des raisons financières	3,06936416	4	1,73934669	1,31884293

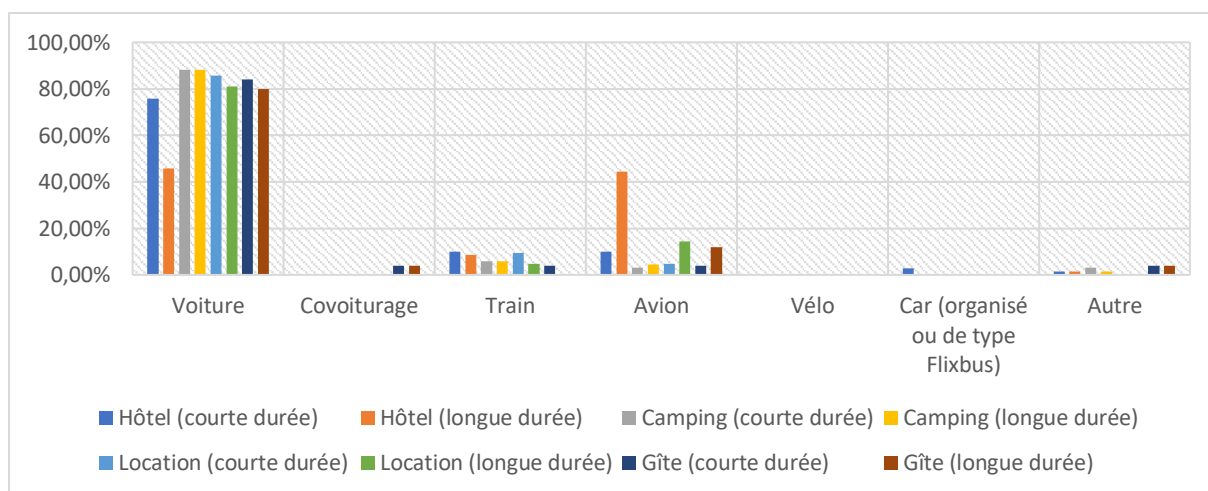
Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée. (1 : Pas du tout d'accord à 5 : Totalelement d'accord).

Pour les répondants n'utilisant pas de logements collaboratifs, en moyenne, la praticité du mode de logement, le confort et l'offre de services professionnels sont les raisons les plus choisies parmi les sept raisons proposées. A l'inverse, la raison financière est le point auquel les répondants donnent le moins d'importance. En moyenne, la raison du « moyen de logement plus durable » est, surtout importante pour les utilisateurs de campings, mais ne l'est pas du tout pour les utilisateurs d'hôtel qui la place en dernière position dans le classement des motivations.

c) Le mode de transport choisi

Dans le graphe ci-dessous, nous pouvons voir que pour les vacances de courte et longue durée, le choix de transport porte en grande majorité sur la voiture. L'avion, beaucoup moins choisi, arrive tout de même en deuxième position pour les voyages de longue durée. Il est principalement choisi par les voyageurs qui logent à l'hôtel. Ce choix de mode de transport peut sous-entendre que les vacanciers qui choisissent l'hôtel comme mode de logement partent plus loin, et l'avion étant le mode de transport le plus polluant, on peut en déduire que les vacanciers qui partent à l'hôtel pour une longue durée ont un impact négatif plus grand sur l'environnement.

Figure 5.2 – Moyen de transport pour séjour de courte et longue durée en fonction du mode de logement conventionnel



Pour finir, les déplacements en train ne changent pas beaucoup en fonction de la durée du séjour et très peu de modes de transport plus doux tels que le vélo, le car ou le covoiturage sont choisis par les répondants.

d) Le lieu de vacances

En moyenne, la France est la première destination des utilisateurs de logements conventionnels. Cependant, nous remarquons que les utilisateurs d'hôtels ont tendance à partir plus loin que les autres mais restent le plus souvent en Europe. Les utilisateurs de gîtes et de campings restent majoritairement en France.

Lorsqu'on demande aux utilisateurs de logements conventionnels s'ils partiraient plus loin s'ils trouvaient un logement collaboratif moins cher dans une autre destination, en moyenne, ils ne sont ni favorable ni défavorable, et les plus réfractaires sont les campeurs.

1.2.3 Comparaison entre le secteur collaboratif et conventionnel

On remarque que la fréquence des départs en vacances pour les utilisateurs de logements collaboratifs est similaire à celle des logements conventionnels.

Tableau 5.10 – Comparaison de la moyenne de la fréquence de départ en vacances sur un an entre les logements conventionnels et collaboratifs

Type de logement	Moyenne (écart type)	T-Test (Valeur p)
Conventionnel	2,75 (0,89)	0,532
Collaboratif	2,80 (1,13)	

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée. (1 : Pas du tout d'accord à 5 : Totalemtent d'accord).

Ho : la fréquence de départ en vacances est la même (Ha : différente) pour les utilisateurs de logements conventionnels et collaboratifs

On pourrait donc en déduire, que les émissions de gaz à effet de serre engendrés par les séjours sont les mêmes. Cependant, c'est principalement la destination et le mode de transport

qui détermineront l'impact du séjour sur la pollution de l'air. Ainsi, nous avons vu que pour les logements collaboratifs la France était, en moyenne, la destination pour une grande majorité d'utilisateur. Pour le secteur conventionnel, la France est également importante mais les utilisateurs d'hôtels ont tendance à sortir plus souvent des frontières. De plus, la voiture et l'avion restent les modes de transports les plus sollicités par les vacanciers collaboratifs et conventionnels, seuls certains utilisateurs de logements collaboratifs utilisent des modes de transport plus respectueux de l'environnement comme le vélo, le car ou le covoiturage pour partir en vacances. La marche à pied a également été citée par certains répondants.

Pour finir, les motivations/raisons du choix de logement proposées aux répondants n'étaient pas exactement les mêmes afin de les adapter aux deux secteurs et à leurs fonctionnements. On remarque tout de même que les raisons financières sont plus importantes dans le secteur des logements collaboratifs. On comprend également que le relationnel pour les utilisateurs de logements collaboratifs et le confort pour les utilisateurs de logements conventionnels sont les points les plus importants.

Tableau 5.11 – Comparaison de la moyenne de l'importance des raisons financières entre les logements conventionnels et collaboratifs

Type de logement	Moyenne (écart type)	Valeur p
Conventionnel	3,06 (1,31)	<0,001
Collaboratif	3,93 (0,88)	

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée. (1 : Pas du tout d'accord à 5 : Totalemment d'accord).

Ho : l'importance des raisons financières est la même (Ha : différente) pour les utilisateurs de logements conventionnels et collaboratifs

1.3 La consommation d'eau

Afin de connaître la consommation d'eau moyenne des utilisateurs pendant les vacances, nous avons demandé aux répondants le nombre de douches et de bains qu'ils prenaient sur un séjour d'une nuit et deux jours, ce qui nous permettra ensuite de faire la moyenne pour un séjour de courte et longue durée.

1.3.1 Les plateformes collaboratives : Airbnb et HomeExchange

Dans le tableau ci-dessous, nous remarquons, qu'en moyenne, les utilisateurs des deux plateformes ont plutôt tendance à faire attention à leur consommation d'eau. Cependant, alors que le comportement des utilisateurs de HomeExchange s'améliore légèrement en vacances, celui des utilisateurs de Airbnb a plutôt tendance à se détériorer.

Tableau 5.12 - Statistiques de l'attention donnée à la consommation d'eau dans la vie de tous les jours et durant les vacances par les utilisateurs d'Airbnb et HomeExchange

Eau vie de tous les jours	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	Valeur p
Airbnb	4,08823529	4	1,04704797	1,02325362	0,006
HomeExchange	4,07142857	4	0,72207792	0,84975168	
Eau pendant les vacances	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	
HomeExchange	4,375	5	0,675	0,82158384	
Airbnb	3,66176471	4	1,44030501	1,20012708	

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée. (1 : Pas du tout d'accord à 5 : Totalemment d'accord).

Ho : pour les utilisateurs de logements collaboratifs, l'importance données à la consommation d'eau dans la vie de tous les jours est la même (Ha : différente) que pendant les vacances

a) Consommation d'eau des douches

Etant donné qu'on peut analyser les chiffres de l'eau de manière proportionnelle aux nombres de répondants de chaque plateforme, on calculera la quantité d'eau globale utilisée entre les différents répondants du logement collaboratif.

Tableau 5.13 - Moyenne de douches prises sur un séjours d'une nuit et deux jours par les utilisateurs de logements collaboratifs

	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type
Douche	1,55729167	1	0,94958006	0,97446399

Nous savons, qu'en moyenne, les vacanciers prendront entre 1 et 2 douches pour un séjour d'une nuitée. Nous pouvons maintenant calculer le nombre de douches que les utilisateurs de logements collaboratifs prennent lors de séjour de courte et longue durée.

Moyenne de douches prises sur un séjour de courte durée (2 nuits et 3 jours) pour les utilisateurs de **logements collaboratifs** : $1,56 * 2$ nuitées = 3,11 douches.

Moyenne de douches prises sur un séjour de longue durée (six nuits et sept jours) pour les utilisateurs de **logements collaboratifs** : $1,56 * 6$ nuitées = 9,34 douches

En moyenne, les utilisateurs de logements collaboratifs prennent 3 douches sur un séjour de courte durée et un peu plus de 9 douches sur un séjour de longue durée. Cela peut s'expliquer par les activités des utilisateurs en vacances (piscine, mer, visite, randonnée, ...).

b) Consommation d'eau des bains

Tableau 5.14 - Moyenne de bains pris par les utilisateurs de logements collaboratifs sur un séjour d'une nuit et deux jours

	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type
Bain	0,14583333	0	0,14616056	0,38230951

Le faible écart-type nous indique qu'il y a peu de différence entre les différents utilisateurs de logements collaboratifs. Nous voyons, qu'en moyenne, les vacanciers prennent très peu de bains pour un séjour d'une nuitée (moins de 1). Nous pouvons maintenant calculer le nombre de bains que les utilisateurs de logements collaboratifs prennent lors de séjours de courte et longue durée.

Moyenne de bains pris sur un séjour de courte durée (2 nuits et 3 jours) pour les utilisateurs de **logements collaboratifs** : $0,14 * 2 \text{ nuitées} = 0,291 \text{ bains}$.

Moyenne de bains pris sur un séjour de longue durée (six nuits et sept jours) pour les utilisateurs de **logements collaboratifs** : $0,14 * 6 \text{ nuitées} = 0,875 \text{ bains}$.

En moyenne, les utilisateurs de logements collaboratifs prennent beaucoup moins de bains que de douches lors de leurs voyages. Pour les voyages de courte et longue durée, la moyenne de bains pris reste inférieure à 1.

1.3.2 Les logements conventionnels : campings, hôtels, locations et gîtes

Nous remarquons dans le tableau ci-dessous, qu'en moyenne, les vacanciers qui partent en camping font légèrement plus attention à leur consommation d'eau pendant les vacances que les autres utilisateurs de logements conventionnels. L'écart-type est cependant plus grand pour les utilisateurs d'hôtels et de gîtes/locations, ce qui signifie qu'il existe une plus grande diversité de comportements pour ces logements.

Tableau 5.15 - Statistiques de l'attention donnée à la consommation d'eau dans la vie de tous les jours et durant les vacances par les utilisateurs de campings, hôtels et gîtes et locations

Vie de tous les jours	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	Valeur p	Valeur p
Camping	4,28125	4	0,52281746	0,72306117	0,525	<0,001
Hôtel	4,1	4	0,78695652	0,8871057		
Location et gîte	4,05128205	4	1,04993252	1,02466215		
Durant les vacances	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	Valeur p	
Camping	4,25	5	0,85714286	0,9258201	0,001	
Hôtel	3,48571429	4	1,61573499	1,27111565		
Location et gîte	3,92307692	5	1,28340081	1,13287281		

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée. (1 : Pas du tout d'accord à 5 : Totalemment d'accord).

Dans la vie de tous les jours : Ho : l'importance données à la consommation d'eau par les campeurs est la même (Ha : différente) que celle des utilisateurs d'hôtels, locations et gîtes

Pendant les vacances : Ho : l'importance données à la consommation d'eau par les campeurs est la même (Ha : différente) que celle des utilisateurs d'hôtels, locations et gîtes

General : Ho : l'importance données à la consommation d'eau par les campeurs est les utilisateurs de logements conventionnels dans la vie de tous les jours (Ha : différente) que pendant les vacances

a) Consommation d'eau des douches

Etant donné qu'on peut analyser les chiffres de l'eau de manière proportionnelle aux nombres de répondants de chaque plateforme, on calculera la quantité d'eau globale entre les différents répondants du logement collaboratif.

Tableau 5.16 - Moyenne de douches prises sur un séjour d'une nuit et deux jours par les utilisateurs de logements conventionnels

	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type
Douche	1,5433526	1	0,48212125	0,69434952

Nous savons, qu'en moyenne, les vacanciers prendront entre 1 et 2 douches pour un séjour d'une nuitée. Nous pouvons maintenant calculer le nombre de douches que les utilisateurs de logements conventionnels prennent lors de séjours de courte et longue durée.

Moyenne de douches prises sur un séjour de courte durée (2 nuits et 3 jours) pour les utilisateurs **de logements conventionnels** : $1,54 * 2$ nuitées = 3,08 douches.

Moyenne de douches prises sur un séjour de longue durée (six nuits et sept jours) pour les utilisateurs de **logements conventionnels** : $1,54 * 6$ nuitées = 9,2 douches.

En moyenne, les utilisateurs de logements conventionnels prennent 3 douches sur un séjour de courte durée et un peu plus de 9 douches sur un séjour de longue durée.

b) Consommation d'eau des bains

Tableau 5.17 - Moyenne de bains pris par les utilisateurs de logements conventionnels sur un séjour d'une nuit et deux jours

	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type
Bain	0,15028902	0	0,22146794	0,4706038

Nous voyons, qu'en moyenne, les vacanciers prennent très peu de bains pour un séjour d'une nuitée (moins de 1). Nous pouvons maintenant calculer le nombre de bains que les utilisateurs de logements collaboratifs prennent lors d'un séjour de courte et longue durée.

Moyenne de bains pris sur un séjour de courte durée (2 nuits et 3 jours) pour les utilisateurs de logements **conventionnels** : $0,15 * 2$ nuitées = 0,30 bains.

Moyenne de douches prises sur un séjour de longue durée (six nuits et sept jours) pour les utilisateurs de logements **conventionnels** : $0,15 * 6$ nuitées = 0,90 bains.

En moyenne, les utilisateurs de logements conventionnels prennent beaucoup moins de bains que de douches lors de leurs voyages. Pour les voyages de courte et longue durée, la moyenne de bains pris reste inférieure à 1.

1.3.3 Comparaison entre le secteur collaboratif et conventionnel

L'attention que prêtent les vacanciers à leurs consommations d'eau lorsqu'ils sont chez eux et en vacances est assez similaire chez les deux types d'utilisateurs. On remarque tout de même une plus forte propension des utilisateurs de logements collaboratifs à faire attention à leur consommation d'eau lorsqu'ils sont en vacances.

a) Consommation d'eau des douches

En sachant qu'une douche consomme en moyenne 15L⁴⁴ d'eau à la minute (6L avec un pommeau de douche performant selon Ecoconso) et qu'une douche dure environ 7 minutes, la consommation d'eau d'une douche est d'environ 105 L d'eau.

Consommation moyenne d'eau des utilisateurs de logements **collaboratifs**

- Séjour de courte durée : $105L * 3,11 = 326,55$ L d'eau
- Séjour de longue durée : $105L * 9,34 = 980,7$ L d'eau

Consommation moyenne d'eau des utilisateurs de logements **conventionnels**

- Séjour de courte durée : $105L * 3,08 = 323,4$ L d'eau
- Séjour de longue durée : $105L * 9,2 = 966$ L d'eau

On remarque que la consommation d'eau utilisée pour les douches est très légèrement supérieure pour les utilisateurs de logements collaboratifs. Cela est assez surprenant considérant leurs intentions plus fortes à faire attention à la consommation d'eau pendant leurs vacances. Cependant, dans les logements conventionnels, on retrouve les utilisateurs de campings pour qui l'accès aux douches est parfois plus compliquée s'ils dorment sous tente. A noter tout de même que la différence est extrêmement faible.

b) Consommation d'eau des bains

En sachant qu'un bain consomme en moyenne 175 L d'eau.⁴⁵

Consommation moyenne d'eau des utilisateurs de logements **collaboratifs**

- Séjour de courte durée : $175L * 0,291 = 50,925$ L d'eau
- Séjour de longue durée : $175L * 0,875 = 153,125$ L d'eau

Consommation moyenne d'eau des utilisateurs de logements **conventionnels**

- Séjour de courte durée : $175L * 0,3 = 52,5$ L d'eau
- Séjour de longue durée : $175L * 0,9 = 157,5$ L d'eau

⁴⁴ Futura Planète : <https://www.futura-sciences.com/planete/questions-reponses/eau-consommation-eau-economiser-eau-douche-4142/>

⁴⁵ La Voix Du Nord <https://www.lavoixdunord.fr/566304/article/2019-04-10/un-bain-consomme-cinq-fois-plus-d-eau-qu-une-douche#:~:text=C'est%20un%20peu%20sur%C3%A9valu%C3%A9,une%20douche%20de%205%20minutes.>

c) Consommation totale

Maintenant que nous connaissons la quantité d'eau utilisée pour les bains et les douches par les utilisateurs de logements collaboratifs et conventionnels, nous pouvons calculer la consommation moyenne totale d'eau.

Consommation des utilisateurs de logements **collaboratifs** (bains + douches)

- Séjour de courte durée : 326,55 L + 50,925 L = 377,475 L d'eau par personne
- Séjour de longue durée : 980,7 L + 153,125 L = 1133,825L d'eau par personne

Consommation moyenne totale d'eau des utilisateurs de logements **conventionnels** (bains + douches)

- Séjour de courte durée : 323,4 L + 52,5 L = 375,9 L d'eau par personne
- Séjour de longue durée : 966 L + 157,5 L = 1123,5 L d'eau par personne

La consommation d'eau est très sensiblement la même pour les logements conventionnels et collaboratifs, et la légère différence peut s'expliquer par le fait que les utilisateurs de logements collaboratifs tels que Couchsurfing et WarmShower n'ont pas été pris dans cette analyse. Or, leur comportement et mode de consommation lors des vacances est assez différents et plus respectueux de l'environnement que ceux des utilisateurs de Airbnb et HomeExchange.

1.4 La consommation d'électricité

1.4.1 Les plateformes collaboratives : Airbnb et HomeExchange

Dans le tableau ci-dessous, nous voyons que les utilisateurs d'Airbnb et HomeExchange font autant attention à leur consommation électrique lorsqu'ils sont chez eux. Néanmoins pendant leurs vacances, les utilisateurs de HomeExchange font, en moyenne, plus attention à leur consommation électrique, même si la différence reste minime. L'écart-type n'étant pas élevé, nous pouvons en conclure qu'une majorité des utilisateurs adoptent un comportement similaire.

Tableau 5.18 – Statistiques de l'attention donnée à la consommation électrique dans la vie de tous les jours et durant les vacances par les utilisateurs de Airbnb et HomeExchange

Vie de tous les jours	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	Valeur p	Valeur p
HomeExchange	4,30357143	4	0,39707792	0,63014119	0,372	0,562
Airbnb	4	4	0,76427176	0,87422638		
Pendant les vacances	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	Valeur p	
HomeExchange	4,44642857	5	0,72435065	0,85108792	0,001	
Airbnb	4,05147059	4	0,86399782	0,92951483		

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée. (1 : Pas du tout d'accord à 5 : Tout à fait d'accord).

Dans la vie de tous les jours : Ho : l'attention donnée à la consommation électrique par les utilisateurs d'Airbnb est égale (Ha : différente) à celle des utilisateurs HomeExchange

Pendant les vacances : Ho : l'attention donnée à la consommation électrique par les utilisateurs d'Airbnb est égale (Ha : différente) à celle des utilisateurs de HomeExchange

Général : Ho : l'attention donnée à la consommation électrique par les utilisateurs de logements collaboratifs dans la vie de tous les jours est égale (Ha : différente) à celle donnée pendant les vacances

Pour finir, en moyenne, l'attention donnée à la consommation électrique par les utilisateurs de logements collaboratifs ne semble pas changer entre le quotidien et les vacances. On ne remarque, en moyenne, pas de changement de comportement entre le quotidien et les vacances. On peut alors supposer que les voyageurs qui ont un mode de vie et une conscience écologique déjà bien établie dans la vie de tous les jours, continuent à adopter les mêmes comportements en vacances, car cela est devenu la norme pour eux.

1.4.2 Les logements conventionnels : campings, hôtels, locations et gîtes

Pour les utilisateurs de logements conventionnels, les campeurs sont ceux qui, d'un premier abord, semblent faire le plus attention à leur consommation électrique par rapport aux utilisateurs d'hôtels et de locations et gîtes. Cela paraît normal étant donné le mode de vacances qu'offrent les campings (sanitaires et espaces communs, logements en tente ou petit bungalow, vie en extérieure, ...). Cependant, avec des p valeur supérieurs à 0,05, nous observons que le comportement des utilisateurs de logements conventionnels est le même entre les différents logements dans la vie de tous les jours, ainsi que pendant les vacances.

Tableau 5.19 – Statistiques de l'attention donnée à la consommation électrique dans la vie de tous les jours et durant les vacances par les utilisateurs d'hôtels, campings, gîtes et locations

Vie de tous les jours	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	Valeur p
Camping	4,359375	5	0,61483135	0,78411182	0,227
Location et gîte	4,23076923	4	0,81376518	0,90208934	
Hôtel	4,11428571	4	0,82732919	0,90957638	
Durant les vacances	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	Valeur p
Camping	4,21875	5	0,80853175	0,89918393	0,143
Location et gîte	4,07692308	5	1,07287449	1,03579655	
Hôtel	3,8	4	1,40869565	1,18688485	

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée. (1 : Pas du tout d'accord à 5 : Tout à fait d'accord).

Dans la vie de tous les jours : Ho : l'attention donnée à la consommation électrique par les utilisateurs de camping est égale (Ha : différente) à celle des utilisateurs d'hôtels et de locations et gîtes

Pendant les vacances : Ho : l'attention donnée à la consommation électrique par les utilisateurs de campings est égale (Ha : différente) à celle des utilisateurs d'hôtels et de locations et gîtes

De manière générale, l'attention portée à la consommation d'électricité au quotidien est un peu plus importante que pendant les vacances. Cela signifie que tous les utilisateurs de

logements conventionnels ne gardent pas leurs bonnes habitudes une fois sur leur lieu de vacances. Cette situation peut s'expliquer par la difficulté de faire attention lorsqu'on n'est pas chez soi ou lorsqu'on loge dans des endroits où l'ensemble de la consommation électrique ne dépend pas uniquement du voyageur (Exemple : les hôtels).

Tableau 5.20 - Comparaison des moyennes de l'attention donnée à la consommation électrique dans la vie de tous les jours et pendant les vacances dans le secteur conventionnel

Type de logement	Moyenne (Ecart type)	Valeur p
Vie de tous les jours	4,23 (0,87)	0,006
Vacances	4,01 (1,06)	

Ho : l'attention donnée à la consommation électrique, par les utilisateurs de logements conventionnels, dans la vie de tous les jours est égale (Ha : différente) à celle pendant les vacances

1.4.3 Comparaison entre le secteur collaboratif et conventionnel

On remarque que dans le cadre de la vie quotidienne et pendant les vacances, l'attention donnée par les voyageurs à leurs consommation électrique est la même entre les utilisateurs de logements collaboratifs et conventionnels. Ils sont dans les deux cas assez d'accord pour dire qu'ils font attention à leurs consommation électrique. Les actions mises en place les plus fréquentes sont d'éteindre les lumières des pièces inoccupées, de mettre des ampoules plus économes, de retirer les prises électriques non utilisées, ...

Tableau 5.21 - Comparaison des moyennes de l'attention donnée à la consommation électrique par les logements collaboratifs et conventionnels

Type de logement	Moyenne (Ecart type)	Valeur p (Vie de tous les jours)	Valeur p (Pendant les vacances)
Collaboratif	4,19 (0,79)	0,273	0,301
Conventionnels	4,23 (0,87)		

Vie de tous les jours : Ho : l'attention donnée à la consommation électrique, par les utilisateurs de logements conventionnels est égale (Ha : différente) à l'attention donnée par les utilisateurs de logements conventionnels

Pendant les vacances : Ho : l'attention donnée à la consommation électrique, par les utilisateurs de logements conventionnels est égale (Ha : différente) à l'attention donnée par les utilisateurs de logements conventionnels

En conclusion, nous ne pouvons pas donner de chiffres exacts en termes de kWh utilisés par les utilisateurs de logements collaboratifs et conventionnels mais cette étude vient renforcer l'étude présentée par l'Ademe (cfr. Chapitre 3 et annexe 2). Celle-ci évoquait qu'à surface égale, une location d'une chambre d'hôtel de standing 2-3 étoiles consommait d'avantage qu'un logement mis à disposition par un particulier. L'électricité ne joue qu'un petit rôle dans la consommation énergétique et sur l'impact environnemental d'un logement, mais si les voyageurs collaboratifs sont, davantage sensibles et attentifs à leurs consommations électriques,

l'effet positif, qu'ont les logements collaboratifs sur l'environnement en termes de consommation d'énergie, est renforcé.

1.5 La consommation de gaz/mazout

1.5.1 Les plateformes collaboratives : Airbnb et HomeExchange

En moyenne, le comportement des utilisateurs de Airbnb et HomeExchange est similaire vis-à-vis de la consommation de gaz/mazout dans la vie de tous les jours. En revanche, pendant les vacances, les utilisateurs de HomeExchange font, en moyenne, d'avantage attention à leur consommation de gaz/mazout que les utilisateurs de Airbnb. Cependant, les comportements des voyageurs ne changent pas vraiment entre leur quotidien et lorsqu'ils sont en vacances.

Tableau 5.22 – Statistiques de l'attention donnée à la consommation de gaz/mazout dans la vie de tous les jours et durant les vacances par les utilisateurs de Airbnb et HomeExchange

Vie de tous les jours	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	Valeur p	Valeur p
HomeExchange	4,0178571	5	0,92694805	0,96278141	0,794	0,373
Airbnb	4	4	0,99305405	0,99652097		
Durant les vacances	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	Valeur p	
HomeExchange	4,3214285	5	0,69480519	0,83354976	0,002	
Airbnb	3,7941176	4	1,21655773	1,10297676		

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée. (1 : Pas du tout d'accord à 5 : Tout à fait d'accord).

Dans la vie de tous les jours : Ho : l'attention donnée à la consommation de gaz/mazout par les utilisateurs de Airbnb est égale (Ha : différente) à celle des utilisateurs de HomeExchange

Pendant les vacances : Ho : l'attention donnée à la consommation électrique par les utilisateurs de Airbnb est égale (Ha : différente) à celle des utilisateurs de HomeExchange

Général : Ho : l'attention donnée à la consommation de gaz/mazout par les utilisateurs de logements collaboratifs dans la vie de tous les jours est égale (Ha : différente) à celle des vacances

1.5.2 Les logements conventionnels : campings, hôtels, locations et gîtes

Au quotidien, les comportements des voyageurs sont similaires. Néanmoins, cela change durant les vacances et ce sont les utilisateurs des hôtels qui font, en moyenne, le moins attention à la consommation de gaz/mazout, avec les locations/gîtes non loin devant. On remarque tout de même un écart-type plus élevé, ce qui signifie que le comportement des vacanciers dans les hôtels est un peu plus dispersé avec certaines personnes faisant moins attention que d'autres. Les campeurs sont quant à eux les plus attentifs à leur consommation.

Tableau 5.23 – Statistiques de l'attention donnée à la consommation de gaz/mazout dans la vie de tous les jours et durant les vacances par les utilisateurs d'hôtels, campings et gîtes et locations

Vie de tous les jours	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	Valeur p
------------------------------	----------------	-------------	-----------------	-------------------	-----------------

Camping	4,359375	5	0,74181548	0,8612871	0,473
Location et gîte	4,25641026	5	0,9851552	0,99254985	
Hôtel	4,12857143	5	1,09917184	1,04841397	
Durant les vacances	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	Valeur p
Camping	4,21875	5	0,87202381	0,93382215	0,051
Location et gîte	3,82051282	5	1,25641026	1,12089708	
Hôtel	3,7	5	1,63333333	1,2780193	

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée. (1 : Pas du tout d'accord à 5 : Tout à fait d'accord).

Dans la vie de tous les jours : Ho : l'attention donnée à la consommation de gaz/mazout par les utilisateurs de camping est égale (Ha : différente) à celle des utilisateurs d'hôtels et locations et gîtes

Pendant les vacances : Ho : l'attention donnée à la consommation électrique par les utilisateurs de campings est égale (Ha : différente) à celle des utilisateurs d'hôtels et locations et gîtes

De manière générale, comme nous pouvons le voir dans le tableau 5.24, les utilisateurs de logements conventionnels semblent faire, en moyenne, plus attention à la consommation de gaz/mazout lorsqu'ils sont chez eux que lorsqu'ils sont en vacances. Cela peut s'expliquer, par exemple, par la difficulté de s'adapter à des systèmes de chauffages qu'ils ne connaissent pas.

Tableau 5.24 – Comparaison des moyennes de l'attention donnée à la consommation de gaz/mazout dans la vie de tous les jours et pendant les vacances

Logements conventionnels	Moyenne (Ecart type)	Valeur p
Vie de tous les jours	4,24 (0,97)	<0,001
Vacances	3,91 (1,14)	

Ho : l'attention donnée à la consommation de gaz/mazout, par les utilisateurs de logements conventionnels, dans la vie de tous les jours est égale (Ha : différente) à celle donnée pendant les vacances

1.5.3 Comparaison entre le secteur collaboratif et conventionnel

En moyenne, les utilisateurs de logements collaboratifs et conventionnels font plutôt attention à leur consommation de gaz/mazout dans leur vie de tous les jours. Le comportement des utilisateurs de logements collaboratifs ne change pas entre le quotidien et les vacances, alors que celui des utilisateurs conventionnels se dégrade légèrement. Cela peut être, par exemple, lié au chauffage qui est plus facilement réglable dans un appartement loué sur Airbnb que dans un hôtel, ou tout simplement parce que les utilisateurs de logements collaboratifs sont davantage sensibilisés, et donc continuent de faire attention en vacances.

1.6 La production de déchets et le gaspillage alimentaire

1.6.1 Les plateformes collaboratives : Airbnb et HomeExchange

a) Production de déchets

Tableau 5.25 – Statistiques de l'attention donnée à la production de déchets pour les utilisateurs de Airbnb et HomeExchange pendant les vacances

Pendant les vacances	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type
Airbnb	4	4	1,02783224	1,01382062
HomeExchange	3,78571429	4	0,93506494	0,96698756

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée. (1 : Pas du tout d'accord à 5 : Tout à fait d'accord).

On remarque que pour les utilisateurs de Airbnb et HomeExchange, l'attention prêtée à la production de déchets lors des vacances semble assez bonne. De plus, les utilisateurs de Airbnb et Home Exchange font également attention à leur production de déchets dans la vie quotidienne. En effet, parmi les actions quotidiennes à prendre en faveur de l'environnement, le tri et la limitation de la production de déchets sont les actions les plus importantes aux yeux des utilisateurs de plateformes de logements collaboratifs. (Cfr. Annexe 6)

b) Gaspillage alimentaire

Pour le gaspillage alimentaire, en moyenne, les utilisateurs de Airbnb et HomeExchange ont tendance à faire autant attention lorsqu'ils sont en vacances que lorsqu'ils sont chez eux. Cela prouve que les bons comportements acquis du quotidien sont souvent appliqués lorsqu'ils partent en vacances.

Tableau 5.26 – Statistiques de l'attention donnée au gaspillage alimentaire pour les utilisateurs de Airbnb et HomeExchange pendant les vacances et la vie de tous les jours

Pendant les vacances	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	Valeur p
Airbnb	4	5	0,54346646	0,73720178	<0,001
HomeExchange	4,44642857	5	0,54253247	0,73656803	
Vie de tous les jours	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	
HomeExchange	4,58928571	5	0,35551948	0,59625454	
Airbnb	4,59558824	5	0,34635076	0,58851573	

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée. (1 : Pas du tout d'accord à 5 : Tout à fait d'accord).

Ho : l'attention donnée au gaspillage alimentaire, par les utilisateurs de logements collaboratifs, dans la vie de tous les jours est égale (Ha : différente) à celle donnée pendant les vacances

1.6.2 Les logements conventionnels : campings, hôtels, locations et gîtes

a) Production de déchets

Au niveau de la production de déchets, en moyenne, les utilisateurs de logements conventionnels ne sont pas plus regardants que cela lorsqu'ils sont en vacances. Mais, il faut tout de même noter que l'écart type est grand, ce qui signifie que le comportement des voyageurs vis-à-vis des déchets est assez varié. Cela se confirme dans les actions écologiques

prises au quotidien, car même si le tri est très important pour eux, la limitation de production de déchets ne se retrouvent qu'en quatrième position sur sept actions proposées (Cfr. Annexe 6).

Tableau 5.27 – Attention donnée à la production de déchets pour les utilisateurs de logements conventionnels pendant les vacances

Logements conventionnels	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type
Pendant les vacances	3,65317919	4	1,2162253	1,10282605

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée. (1 : Pas du tout d'accord à 5 : Tout à fait d'accord).

b) Gaspillage alimentaire

Pour le gaspillage alimentaire, les utilisateurs des différents logements conventionnels font, en moyenne, plus attention dans leur quotidien. Cependant, ce comportement se dégrade légèrement pendant les vacances. Le mode de vie plus relax que les voyageurs adoptent en vacances, les sorties, les changements d'habitudes, etc. sont autant de raisons qui peuvent expliquer ce changement de comportement.

Tableau 5.28 – Attention donnée au gaspillage alimentaire pour les utilisateurs de Airbnb et HomeExchange pendant les vacances

Pendant les vacances	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	Valeur p
Camping	4,4375	5	0,44047619	0,6636838	<0,001
Hôtel	4,17142857	4	0,98467909	0,99230998	
Location et gîte	4,30769231	5	0,63967611	0,79979755	
Vie de tous les jours	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type	
Camping	4,5625	5	0,28174603	0,53079754	
Hôtel	4,57142857	5	0,36438923	0,60364661	
Location et gîte	4,43589744	5	0,56815115	0,75375802	

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée. (1 : Pas du tout d'accord à 5 : Tout à fait d'accord).

Ho : l'attention donnée au gaspillage alimentaire, par les utilisateurs de logements conventionnels, dans la vie de tous les jours est égale (Ha : différente) à celle donnée pendant les vacances

1.6.3 Comparaison entre le secteur collaboratif et conventionnel

Le tri des déchets et la limitation de déchets font, de manière générale, partie des actions les plus respectées et mises en place au quotidien, surtout chez les utilisateurs de logements collaboratifs. Ces valeurs sont de plus en plus ancrées dans le mode de fonctionnement des citoyens et sont donc plus faciles à adapter lorsqu'on part en vacances. Cependant, en moyenne, les utilisateurs de logements conventionnels ne semblent pas faire plus attention que cela à leur production de déchets lorsqu'ils sont en vacances

Pour les plateformes Airbnb et HomeExchange, le nombre de sac de poubelles de 30L produits en moyenne sur une semaine est de 1, voir 2 pour HomeExchange. Il en va de même pour les utilisateurs de logements conventionnels. Cependant, la quantité de déchets générés par les deux types de logement ne se compare pas uniquement via le nombre de sacs poubelles produits. En effet, si des locataires d'un logement Airbnb ont une gestion plus claire de leurs déchets, pour les vacanciers qui logent dans des hôtels, de nombreux déchets supplémentaires liés au mode de fonctionnement de l'établissement s'ajoutent à la consommation de déchets des vacanciers (emballages plastiques, savons, restaurant, etc.).

Pour finir, le gaspillage alimentaire est un autre type de déchets qui impacte la durabilité d'un mode de logement. Pendant les vacances, les utilisateurs de logements collaboratifs et conventionnels adoptent, en moyenne, le même comportement. A nouveau, le mode de fonctionnement et de consommation changera légèrement d'une plateforme à l'autre. Par exemple, des utilisateurs de Couchsurfing ou WarmShowers feront plus attention à ce qu'ils achètent car ils doivent voyager léger et ne peuvent pas s'encombrer de beaucoup de choses.

Dans le secteur conventionnel, si les vacanciers logent dans un hôtel avec un service demi-pension ou pension complète, la consommation de nourriture sera différente que s'ils achètent eux-mêmes leurs aliments pour se faire à manger. On observe aujourd'hui encore beaucoup de gaspillage alimentaire dans les buffets au sein des hôtels lorsque ce qui n'a pas été consommé par les clients est jeté, ou lorsque les clients se servent en trop grande quantité et ne terminent pas. Certains hôtels luttent tout de même contre ce gaspillage en adaptant ce qu'ils offrent, en permettant aux clients de reprendre ce qu'ils n'ont pas mangé ou encore en abandonnant le principe de buffet et en donnant le choix entre différents plats servis directement à table.

1.7 Profil des utilisateurs de logements collaboratifs et conventionnels

1.7.1 Tranche d'âge

La tranche d'âge la plus fréquente parmi les répondants collaboratifs sont les 35 – 44 ans suivi de près par les 45 – 54 ans et les 25 – 34 ans. En revanche, dans le secteur des logements conventionnels, la tranche d'âge la plus représentée sont les 45 – 54 ans. Cette légère différence peut s'expliquer par le fait que les voyageurs plus jeunes se tournent plus facilement vers des modes de logements alternatifs et sont plus à l'aise avec les nouvelles technologies (accès aux plateformes).

1.7.2 Profession

Pour les professions des utilisateurs de logements collaboratifs, les employés sont les plus représentés. Viennent ensuite les cadres, les étudiants et les fonctionnaires. Cette tendance est assez similaire pour les utilisateurs de logements conventionnels, sauf pour les retraités qui y sont beaucoup plus nombreux.

CHAPITRE 6 : Comportement des hôtes de logements collaboratifs en termes de consommation d'énergie

1. Les hôtes de logements collaboratifs

Il est important de garder à l'esprit les limites de notre étude pour analyser les résultats. Nous possédons 45 répondants qui jouent un rôle d'hôte sur une plateforme de logements collaboratifs. Parmi ceux-ci, 35 répondants sont sur la plateforme HomeExchange, 11 sur la plateforme Airbnb, 5 sur la plateforme Couchsurfing, 2 sur WarmShowers et 4 sur d'autres plateformes. Les réponses ne sont pas à prendre comme représentatives de la réalité et seront utilisées à titre indicatif. A noter que certains sont actifs sur plusieurs plateformes.

Notre base de données étant très faible pour chacune des plateformes, nous ne pouvons pas non plus nous permettre d'effectuer des tests statistiques de manière individuelle. Nous utiliserons tout de même la moyenne afin d'obtenir une estimation globale.

1.1 Nombre de logements possédés par les hôtes

Un des problèmes qu'engendrent certaines plateformes collaboratives, est la congestion de certaines villes comme Paris, Londres ou Barcelone. En effet, certains hôtes achètent plusieurs appartements dans le seul but de les mettre en location à court terme sur des plateformes comme Airbnb. Cela engendre alors des hausses de prix dans l'immobilier. Cette pratique s'éloigne aussi du but premier du logement collaboratif qui, de base, se définit par un particulier mettant son propre logement à disposition du particulier. Le but, dans ce genre de pratique, est clairement de gagner de l'argent. Les problèmes environnementaux, que peuvent engendrer ces pratiques, est la nécessité de construire de nouveaux immeubles pour loger la population et donc détruire la faune et flore locales.

Dans notre échantillon, 16 répondants sur 45 affirment avoir plus d'une habitation et les deux raisons principales de cette possession sont l'investissement afin de louer sur le long terme et la possibilité de posséder une maison ou appartement de vacances. Seulement 2 personnes affirment faire cela dans le but de louer sur le court terme (moins de 6 mois). On peut donc se dire que sur un grand nombre de plateformes de logements collaboratifs (Couchsurfing, WarmShowers, HomeExchange, ...), acheter un logement dans le but de le mettre sur une plateforme collaborative est peu courant et se fait surtout sur Airbnb.

1.2 Les raisons des utilisateurs à devenir hôtes

Dans le questionnaire proposé aux répondants hôte, une série de différentes raisons pour devenir hôte leur était proposée afin qu'ils donnent leurs avis sur l'importance de chacune d'entre elles.

Tableau 6.1 – Moyenne des potentielles raisons des utilisateurs à devenir hôtes sur les plateformes d'Airbnb, HomeExchange et Couchsurfing

Raisons de devenir hôte	Moyennes (Airbnb)	Moyennes (HomeExchange)	Moyennes (Couchsurfing)
Le gain économique	4,1818182	3,54285714	1
Un moyen de rencontrer de nouvelles personnes	4	4,1428571	5
Un moyen de faire connaître sa culture	4	4,2	4,6
Un enrichissement personnel	4,1818182	4,3714286	4,8
Un moyen d'amener de l'authenticité aux voyageurs	4,2727273	4,4571429	4,2
La convivialité. L'utilisateur est une personne qui aime recevoir	4,2727273	4,5142857	4,8

Pour chaque raison, le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée. (1 : Pas du tout d'accord à 5 : Totalemment d'accord).

Nous l'avons vu précédemment, le gain économique est une des raisons pour lesquelles certains utilisateurs décident de devenir hôte sur une plateforme de logement collaboratif. On observe tout de même plusieurs différences en fonction des plateformes et de leur mode de fonctionnement. Ainsi, sur HomeExchange, en moyenne, les hôtes semblent prêter plus d'importance à la convivialité et la possibilité d'amener de l'authenticité aux voyageurs, alors que la raison financière est quant à elle la moins importante. Pour Couchsurfing, même si nous ne disposons que de peu de répondants, il semble qu'en moyenne, le gain financier n'est pas du tout une raison importante pour devenir hôte et que la possibilité de rencontrer de nouvelles personnes est la raison la plus importante. Cela suit la logique de philosophie de la plateforme.

Ces résultats ne sont pas vraiment surprenants étant donné que Couchsurfing et HomeExchange ne fonctionnent pas sous forme de rémunération mais sous forme de point sur la plateforme et sous forme d'échange.

En ce qui concerne Airbnb, en moyenne, l'authenticité et la convivialité sont les raisons les plus importantes pour les hôtes. Cela ne veut cependant pas dire que d'autres raisons ne sont pas importantes. En effet, les raisons financières et d'enrichissement personnel sont également importantes, avec une moyenne supérieure à 4 (plutôt d'accord). Même si elle n'est pas la raison principale, le gain financier est ici plus problématique en termes d'environnement si on pense aux effets rebonds existants dans le domaine de l'hébergement collaboratif.

Lorsqu'on regarde ce que font les hôtes des plateformes collaboratives avec le gain économique obtenu grâce à leurs activités sur la plateforme, en moyenne, les hôtes semblent plutôt partir en voyage, et l'épargne est l'action la moins choisie.

Tableau 6.2 - Statistiques des actions prises avec les gains économiques prises par les hôtes de plateforme collaboratives

	Moyenne	Mode	Variance	Ecart-Type
Je pars en voyage	3,33333333	5	49,2444444	7,0174386
Je consomme davantage (activités, loisi...	3,04444444	4	38,1930864	6,18005554
J'améliore ma maison et ma vie quotidienne	3	4	39,8	6,30872412
J'épargne	2	1	70	8,36660027

Pour chaque action, le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec les affirmations données. (1 : Pas du tout d'accord à 5 : Totalem d'accord).

Ces résultats confirment la présence d'effets rebonds générés par la location d'hébergement par des particuliers via des plateformes. On note tout de même deux types de comportement entre les plateformes Airbnb et HomeExchange. Sur Airbnb, les hôtes partent, plus souvent en vacances grâce à l'argent obtenu, alors que, les hôtes de HomeExchange partent, principalement grâce à l'échange de maisons qui est la base du mode de fonctionnement de la plateforme. On avait également vu que le mode de transport principal des utilisateurs de Airbnb est la voiture et l'avion. Ils n'utilisent quasiment pas de modes de transport respectueux de l'environnement.

1.3 Les valeurs des hôtes

Dans une étude réalisée par E. Huiban et al. (2016)⁴⁶, différentes valeurs, qu'on retrouve dans la consommation collaborative, sont mises en avant. Assez logiquement, nous observons dans le tableau ci-dessous, que pour les hôtes de logements collaboratifs, parmi les valeurs qui leur étaient proposées, le partage est la valeur la plus importante, avec le vivre ensemble et l'écologie/respect de l'environnement en deuxième et troisième position. La sécurité économique n'arrive qu'en sixième place sur un classement de sept valeurs différentes.

Tableau 6.3 – Importance des valeurs pour les hôtes de plateformes collaboratives

	Cote d'importance sur 7
Le partage	5,73
Le vivre ensemble (échange émotionnel, respect mutuel, ...)	4,96
L'écologie / Le respect de l'environnement	4
L'autonomie (liberté de mouvement, ...)	3,53
La sécurité économique	3,13
La recherche de sens	3,13
L'équité sociale (condition de travail, égalité salariale,	2,71

Ces résultats sont assez encourageants car cela prouve que l'environnement/le durable tient une place importante pour les hôtes. On peut ainsi supposer qu'ils ne seront pas trop réfractaires pour mettre en place d'éventuelles actions afin d'améliorer l'impact environnemental de leur logement.

Le triage de déchets est l'action qui est déjà la plus suivie par les hôtes dans leur vie de tous les jours avec la limitation de production de déchets en second plan. En revanche la limitation des déplacements en voiture n'est pas très suivie par les hôtes et c'est le type d'action qu'ils font le moins.

1.4 La consommation d'eau chez les hôtes

Tableau 6.4 – Moyennes pour (1) l'attention donnée à la consommation d'eau par les hôtes pour les voyageurs qui logent chez eux, (2) l'importance de mettre en place des actions pour limiter la consommation d'eau des voyageurs et (3) l'importance de sensibiliser les voyageurs à la consommation d'eau

	Total des répondants	Moyenne (1)	Moyenne (2)	Moyenne (3)
--	----------------------	-------------	-------------	-------------

⁴⁶ E. Huiban, J. Fischer-Lokou, N. Deporte et C. Petr, *Approche exploratoire des ressorts « motivationnels » à pratiquer la consommation collaborative*, <https://journals.openedition.org/terminal/1781>

Couchsurfing	5	3,6	3,2	3,6
HomeExchange	35	2,77142857	2,771429	2,657143
Airbnb	11	2,09090909	2,657143	2,454545

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée (cfr. Annexe 4, Q14, 15 et 17). (1 : Pas du tout à 5 : Tout à fait).

On remarque que les hôtes ne font pas spécialement attention à la consommation d'eau des voyageurs et la volonté de mettre en place des actions afin de réduire la consommation d'eau, n'est pas très importante non plus. Seuls les hôtes de Couchsurfing semblent faire un peu attention. En moyenne, les hôtes présents sur Couchsurfing sont les utilisateurs qui ont le plus tendance à faire attention à l'eau consommée par les voyageurs, à les sensibiliser par rapport à la quantité d'eau utilisée et à mettre des actions en place pour réduire la consommation d'eau.

Même si les hôtes ne semblent pas spécialement faire attention à la consommation d'eau des voyageurs, cela ne veut pas dire pour autant qu'ils ne mettent pas en place des petites actions afin de limiter la consommation de celle-ci.

Tableau 6.5 - Actions mises en place par certains hôtes de plateformes collaboratives pour limiter la consommation d'eau des vacanciers

L'hôte montre l'exemple lorsqu'il est chez lui en même temps que les vacanciers
L'hôte discute avec les vacanciers et leur demande de veiller à leur consommation d'eau (Ex : certains font passer le message de manière humoristique)
Limitation d'accès à la machine à laver
Recommandations d'utilisation raisonnée de l'eau (ex : Un hôte habitant en Provence explique qu'il met des panneaux expliquant les problèmes de pénurie d'eau en été dans sa région)
Demande d'éviter les arrosages
Suppression de la piscine hors sol
Accueil de vacanciers partageant les mêmes valeurs en termes de respect de l'environnement
Récupération d'eau de pluie pour arrosage, toilette, ...

De nombreux hôtes ont également un guide de bienvenue dans lequel ils expliquent les règles de la maison et les actions respectueuses de l'environnement que les vacanciers doivent respecter.

Sur la consommation annuelle d'eau de l'habitation d'un hôte, environ 10% de cette consommation provient de son activité en tant qu'hôte. Ce pourcentage varie bien évidemment en fonction du nombre de fois qu'un hôte met son logement à disposition sur une année et du

type de plateforme utilisée. En moyenne, les hôtes d'Airbnb sont ceux qui accueillent le plus souvent des voyageurs, à raison d'environ 10 fois par an.

Tableau 6.6 - Moyenne de la fréquence d'accueil de voyageurs par les hôtes en fonction de la plateforme collaborative utilisée

	Total des répondants	Moyenne
Airbnb	11	3,63636
HomeExchange	35	2,28571
Couchsurfing	5	1,8

Choix proposés au répondant : (1) 1 à 2 fois par an, (2) 3 à 5 fois par an, (3) 6 à 9 fois par an, (4) 10 à 14 fois par an, (5) 15 fois et plus par an.

1.4.1 Comparaison avec le secteur hôtelier

La consommation moyenne d'eau annuelle d'un Belge est de 34 000 L. Si on garde les 10% observés dans l'étude, la consommation d'eau annuelle d'un logement collaboratif pour une personne reviendrait à 3 400 L au total. Ensuite, selon Engie⁴⁷, 36% de la consommation d'eau provient des douches, baignoires et éviers et 31% des chasses d'eau. Le reste provient de la lessive (12%), du nettoyage (9%), de la vaisselle (7%) et de l'alimentation (5%).

Selon le site Advizeo by setec⁴⁸, un client d'un hôtel consomme environ 300 litres sur un séjour d'une nuit. Si on ramène ce chiffre sur une année, cela équivaut à 109 500 litres par an, soit trois fois plus que la consommation annuelle d'un belge.

On peut donc en conclure qu'en terme de consommation d'eau, la consommation des hôtels est beaucoup plus importante et donc moins respectueuse de l'environnement. Un vacancier dans un hôtel va consommer presque 3 fois plus d'eau qu'un vacancier dans un logement collaboratif. La différence était beaucoup moins marquée lorsqu'on analysait la consommation d'eau en fonction du nombre de baignoires et douches que les vacanciers prenaient dans les logements collaboratifs et conventionnels. Cette grande différence de consommation d'eau des vacanciers dans les hôtels est très probablement due à une consommation « indirecte » d'eau provenant de la blanchisserie, de la restauration, du ménage, etc.

⁴⁷ Sébastien V., (Engie)« Comparez votre consommation d'eau à celle de vos voisins », <https://www.engie.be/fr/blog/conseils-energie/consommation-eau-moyenne-belge/>

⁴⁸ « Hôtellerie : Découvrez les chiffres clés de leur consommation d'énergie » <https://www.advizeo.io/blog/tendances-marche/hotellerie-chiffres-cles-consommation-energie/>, 11 mars 2020

1.5 La consommation d'électricité chez les hôtes

On remarque qu'en moyenne, l'attention donnée par les hôtes vis-à-vis de la consommation électrique des voyageurs est assez similaire entre Airbnb et HomeExchange. Les hôtes présents sur les plateformes collaboratives ne semblent pas faire très attention à la consommation électrique des voyageurs. A nouveau, les comportements des hôtes peuvent varier en fonction de la plateforme analysée et il semble, tout de même, que les hôtes de Couchsurfing sont plus regardant à la consommation électrique des voyageurs que les hôtes sur Airbnb ou HomeExchange.

Tableau 6.7 – Moyennes pour (1) l'attention donnée à la consommation d'électricité par les hôtes pour les voyageurs qui logent chez eux, (2) l'importance de mettre en place des actions pour limiter la consommation électrique des voyageurs et (3) l'importance de sensibiliser les voyageurs à la consommation électrique

	Total des répondants	Moyenne (1)	Moyenne (2)	Moyenne (3)
Airbnb	11	2,7272727	2,8181818	2,7272727
Couchsurfing	5	2,6	3,4	3,2
HomeExchange	35	2,5714286	2,8285714	2,5142857

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée (cfr. Annexe 4, Q20, 21 et 23). (1 : Pas du tout à 5 : Tout à fait).

Certains hôtes mettent tout de même en place certaines actions afin de limiter la consommation d'électricité des vacanciers.

Tableau 6.8 - Actions mises en place par certains hôtes de plateformes collaboratives pour limiter la consommation d'eau des vacanciers

Création un livret d'accueil dans lequel la démarche de l'hôte est expliquée. Ensuite, chaque vacancier est libre d'y adhérer ou non
Pas de climatisation et de ventilateur
Eteindre la télé si personne ne regarde
Recommandations d'éteindre les lumières dans toutes les pièces non occupées
Utilisation d'un feu de bois en hiver à la place de convecteurs électriques
Prises de courants avec bouton on/off
Détecteurs de lumières, ampoules leds (basse consommation)
Indication des heures creuses pour faire tourner le lave-vaisselle, le lave-linge et le sèche-linge
Accueil de personnes déjà sensibilisées à l'impact environnemental

On voit ici que les actions mises en place par les hôtes afin de diminuer la consommation d'électricité des voyageurs et les sensibiliser sont très variées et vont de simples actions comme éteindre les lumières ou l'utilisation d'ampoules leds, à des actions plus engageantes comme l'utilisation d'un feu de bois ou encore l'absence de climatisation et ventilateur.

1.5.1 Comparaison avec le secteur hôtelier

Tout comme pour la consommation d'eau, les hôtes affirment qu'en moyenne, 10% de leur consommation électrique provient de leur activité en tant qu'hôte. En sachant qu'un ménage composé d'une personne consomme environ 1200 kWh/an, la consommation électrique d'un logement collaboratif pour une personne est de 120 kWh/an. Il est cependant impossible de comparer ce chiffre avec le secteur hôtelier car nous ne connaissons pas la quantité d'électricité qu'utilise un seul client sur une année dans un hôtel.

1.6 La consommation de gaz/mazout chez les hôtes

Parmi les trois sources énergétiques, le gaz/mazout est la consommation d'énergie des voyageurs pour laquelle les hôtes semblent faire le moins attention. L'importance de mettre en place des actions pour limiter cette consommation semblent tout de même être plus ou moins importante pour les hôtes. A nouveau, les utilisateurs de Couchsurfing semblent être les hôtes les plus engagées dans la réduction de la consommation de gaz/mazout des voyageurs.

Tableau 6.9 – Moyennes pour (1) l'attention donnée à la consommation de gaz/mazout par les hôtes pour les voyageurs qui logent chez eux, (2) l'importance de mettre en place des actions pour limiter la consommation de gaz/mazout des voyageurs et (3) l'importance de sensibiliser les voyageurs à la consommation de gaz/mazout

	Total des répondants	Moyenne (1)	Moyenne (2)	Moyenne (3)
HomeExchange	11	2,4	3,514286	2,228571
Couchsurfing	35	2,2	3,8	3
Airbnb	5	2,090909	3,181818	2,181818

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée (cfr. Annexe 4, Q26, 27 et 29). (1 : Pas du tout à 5 : Tout à fait).

Parmi les actions mises en place par les hôtes, on retrouve :

Tableau 6.10 - Actions mises en place par certains hôtes de plateformes collaboratives pour limiter la consommation de gaz/mazout des vacanciers

Livret d'accueil avec démarches écologiques expliquées
Utilisations d'un système électrique ou d'un feu de bois pour se chauffer
Thermostat fixé à moins de 20°

Les actions mises en place par les hôtes sont peu nombreuses car comme certains répondants l'ont expliqué, c'est un point plus compliqué à analyser, vérifier et gérer. Pour finir, dans la consommation énergétique annuelle de gaz/mazout des hôtes, en moyenne, pour les plateformes Couchsurfing et HomeExchange, un peu plus 10% de cette consommation provient de leur activité en tant qu'hôte. Cette consommation passe à un peu plus de 20% pour les hôtes de Airbnb. Cela s'explique, entre autres, par le fait qu'ils mettent en moyenne plus de fois leur logement à disposition des voyageurs sur une année.

1.7 La production de déchets et le gaspillage alimentaire chez les hôtes

Dans leur vie de tous les jours, les hôtes semblent, en moyenne, faire assez bien attention à leur gaspillage alimentaire. On peut cependant voir, dans le tableau ci-dessous, que ce comportement ne s'applique pas vraiment pour les voyageurs qui logent chez eux, sauf pour la plateforme Couchsurfing où les hôtes sont plus regardants.

Tableau 6.11 – Moyennes pour (1) l'attention prêtée au gaspillage alimentaire des hôtes dans leur vie de tous les jours, (2) attention prêtée, par les hôtes, au gaspillage alimentaire des vacanciers qui logent chez eux

	Total des répondants	Moyenne (1)	Moyenne (2)
Airbnb	11	4,8181818	2,363636
HomeExchange	35	4,6571429	2,2857143
Couchsurfing	5	4,6	4,2

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée (cfr. Annexe 4, Q, 32 et 33). (1 : Pas du tout à 5 : Tout à fait).

Pour finir, les hôtes semblent, en moyenne, faire assez bien attention à leur production de déchets dans la vie de tous les jours, mais comme pour le gaspillage alimentaire, il semblerait que ce comportement ne se reflète pas vraiment dans les actions appliquées envers les voyageurs. Cela peut s'expliquer par le fait que les hôtes ne peuvent pas toujours vérifier le comportement des vacanciers lorsqu'ils ne sont pas présents.

Tableau 6.12 – Moyenne pour l'attention prêtée au gaspillage alimentaire des hôtes dans leur vie de tous les jours

	Total des répondants	Moyenne
Couchsurfing	5	4,8
Airbnb	11	4,6363636
HomeExchange	35	4,3142857

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée (1 : Pas du tout à 5 : Tout à fait).

1.8 Profil des répondants

1.8.1 Sexe

Sur nos 45 répondants exerçant le rôle d'hôte sur une plateforme collaborative, 41 d'entre eux sont des femmes, soit 91,10%. Cela n'est pas forcément représentatif de la réalité mais est plutôt dû à la méthode de collecte de donnée. En effet, les femmes répondent plus facilement que les hommes aux questionnaires sur les réseaux sociaux.

1.8.2 Tranche d'âge

Presque 50% de nos répondants ont entre 35 et 44 ans et la tranche d'âge la moins représentée sont les jeunes de moins de 24 ans et les personnes âgées de plus de 65 ans. Cela est tout à fait logique puisqu'il est nécessaire de posséder un hébergement afin de devenir hôte, et il est rare pour des personnes de moins de 24 ans d'être déjà propriétaire. Pour les personnes de plus de 65 ans, cela pourrait s'expliquer par le manque de confiance dans ce mode de logement, une connaissance limitée dans les nouvelles technologies et plateformes online, et par la sensation d'insécurité d'accueillir un inconnu chez soi. Pour finir, la plateforme Airbnb possède la moyenne d'âge des hôtes la plus élevée (entre 45 et 54 ans), suivi ensuite de HomeExchange avec une moyenne d'âge de 35 – 44 ans.

1.8.3 Profession

Parmi l'ensemble des plateformes collaboratives, les professions les plus récurrentes chez nos répondants sont les employés, les fonctionnaires et les cadres qui représente respectivement 31,1%, 22,2% et 15,6% des répondants. Les étudiants et les hommes/femmes au foyer sont les moins représentés avec seulement 2,20% chacun.

2. Comparaison des actions mises en place par le secteur hôtelier et les plateformes de logements collaboratifs

Comme nous l'avons vu pour les différentes catégories de consommation énergétique, tous les hôtes ne font pas spécialement attention à la consommation énergétique des voyageurs car certains trouvent cela intrusif, tandis que d'autres trouvent cela compliqué. Cependant, certains hôtes ont quand même décidé de mettre plusieurs actions en place afin de rendre leur logement plus respectueux de l'environnement. Les initiatives et actions mises en place sont propres à chaque hôte car les plateformes de logements collaboratifs ne les incitent pas à faire

attention à ce genre de choses. Il en va alors de leurs propres motivations et convictions. Parmi les actions les plus citées, il y a :

Tableau 6-13 – Exemple d’actions prises par les hôtes pour limiter la consommation énergétique des voyageurs

La création d’un livret d’accueil afin d’expliquer aux vacanciers les règles du logement vis-à-vis de la consommation énergétique
Alternatives au chauffage classique (gaz/mazout)
Installation d’appareils moins énergivores
Recommandations vis-à-vis de l’utilisation de l’eau et de l’électricité (pas d’arrosage, utiliser l’électroménagers aux heures creuses, ...)

Dans le secteur hôtelier, les actions mises en place vont dépendre de l’hôtel en lui-même et de la volonté des gérants. À la suite d’une rencontre avec les gérants de l’hôtel Stanhope à Bruxelles et du Château de Namur, nous nous sommes rendu compte que les labels verts existants dans le secteur de l’HORECA (cfr. Chapitre 3) aident et incitent énormément les hôtels à se lancer et à entamer des actions afin de réduire leur impact environnemental. Chaque label fonctionne différemment et certains, comme Eco Dynamique, encadrent davantage les participants.

Le durable ne sera jamais quelque chose d’acquis mais plutôt quelque chose vers lequel on tend. Ainsi, ces labels encouragent continuellement les hôtels à s’améliorer et à mettre en place de nouvelles actions. Ils doivent faire des comptes-rendus aux organismes et définir ce qu’ils comptent mettre en place pour les années à venir. Les premières actions sont souvent les plus faciles à mettre en place car beaucoup de choses sont à changer. Au fur et à mesure, cela se complique pour trouver de nouvelles idées.

Parmi les actions mises en place par les hôtels labélisés interviewés, on retrouve :

Tableau 6.14 – Actions mises en place par l’Hôtel Stanhope et le Château de Namur afin de réduire leurs impacts environnementaux

Installation d’ampoules leds
Installations de toilettes à plus petit réservoir et de robinets à mousse pour économiser l’eau
Isolation du bâtiment (toiture et vitrage)
Changements de chaudières
Utilisation de produits de saisons et locaux, dans la mesure du possible
Limitation de la quantité de déchets générés
Diminution du nombre de fois que les femmes de ménage lavent les chambres et les serviettes et draps pour un client
Utilisation de produits d’entretien moins agressifs
Mise à disposition de vélos électriques

Formation du chef de cuisine pour gaspiller le moins d'aliment possible et pour travailler avec des produits de saisons
Installation de panneaux photovoltaïques

Chaque établissement doit s'adapter. Cependant, ce n'est pas forcément aussi « simple » que dans un logement collaboratif, car dans un hôtel 5 étoiles comme le Stanhope, la clientèle a des exigences que n'ont pas forcément des utilisateurs de Airbnb ou Couchsurfing. Les hôtels ne peuvent pas se permettre de diminuer le chauffage par exemple. A l'inverse, les hôtels de haut standing ont plus de ressources pour effectuer de gros frais afin de changer leurs équipements et diminuer leur impact environnemental.

CHAPITRE 7 : Conclusion

1. Impact sociétal et managérial

Aujourd'hui, chaque action mise en place par une entreprise ou un groupement entraîne des impacts sociétaux et environnementaux. L'impact « désigne la transformation générée par les activités d'une organisation sur les personnes et l'environnement »⁴⁹. Dans notre cas, il ne s'agit pas d'une organisation mais d'un mode de consommation de plus en plus adopté par les vacanciers en quête de nouveautés et de changements.

Notre travail vise à connaître l'impact environnemental des logements collaboratifs et les effets qu'une utilisation plus importante de ceux-ci pourraient avoir sur la société. Comme nous l'avons vu, le durable n'est pas quelque chose que l'on atteint mais plutôt quelque chose vers lequel on tend. Que faudrait-il faire alors pour améliorer la situation actuelle des logements collaboratifs pour les rendre plus durable ?

1.1 Impact sociétal

Aujourd'hui, une grande partie de la population part en vacances une ou plusieurs fois dans l'année en utilisant différents moyens de transport et de logements. Les problèmes environnementaux et écologiques liés à ce type d'activité sont des éléments auxquels la société doit faire face. On pousse la population à faire attention à son mode de consommation et à son impact environnemental, mais qu'en est-il dans le domaine du tourisme et du logement touristique ?

1.1.1 *La vision sociale et les valeurs*

Le logement collaboratif peut apporter beaucoup au niveau environnemental si on décide d'agir en conséquence, et il peut également être bénéfique sur le plan social. Bien entendu, comme dit précédemment, seulement certaines plateformes permettent de maximiser au mieux ce que le logement collaboratif a à offrir sur le plan social. Il s'agit dans l'ensemble des plateformes où les hôtes accueillent les vacanciers et sont présents durant le séjour du voyageur. Cela favorise les échanges, l'ouverture d'esprit et l'enrichissement personnel de

⁴⁹ <https://impacttrack.org/fr/blog/impact-social-qu-est-ce-que-c-est/>

chaque intervenant. De manière générale, des plateformes comme Airbnb favorise moins cet échange car il y a très peu d'échange entre l'hôte et le vacancier.

Le logement collaboratif aborde des sujets et des valeurs qui ne sont pas forcément présents dans le secteur conventionnel. Comme nous l'avons vu avec les valeurs analysées des chapitres précédents, l'enrichissement personnel, la découverte d'une nouvelle culture ou encore le partage sont des valeurs importantes aux yeux des voyageurs collaboratifs. C'est également un milieu propice pour rencontrer de nouvelles personnes avec des habitudes différentes et peut être immerger dans une autre culture.

1.1.2 Le tourisme durable

A l'heure actuelle, bien que certains utilisateurs (hôtes et vacanciers) de logements collaboratifs font attention à adopter un mode de consommation plus respectueux de l'environnement, il est encore difficile de classer ce type de logement parmi les éléments faisant partie du tourisme durable. Le but ultime serait d'y arriver et de proposer les hébergements collaboratifs comme solution de logement durable aux touristes. Mais la diversité des profils des utilisateurs et des plateformes rend cela assez compliqué. Une solution serait de « sélectionner » certaines plateformes déjà plus propices au respect de l'environnement comme WarmShowers ou Couchsurfing. Il est également important de noter que le tourisme durable englobe trois éléments que sont le social, l'économique et l'écologique. Ici nous nous concentrons principalement sur l'aspect environnemental.

La vision des vacanciers et des hôtes vis-à-vis du tourisme doit changer. Le tourisme génère un certain impact sur l'environnement mais il n'est pourtant pas près de disparaître. Il faut donc réussir à le vivre autrement et à impliquer les voyageurs dans ce changement. La société doit se tourner de plus en plus vers les offres de tourisme durable (cfr. Chapitre 3) et créer de nouvelles solutions. L'hébergement collaboratif peut en être une si on met suffisamment de choses en place, car la démarche de ce mode de logement se rapproche déjà plus du tourisme durable que des modes de logements plus conventionnels. Pour finir, le tourisme durable ne peut pas exister sans la responsabilité individuelle des voyageurs. Leur implication est donc primordiale.

1.2 Impact managérial

Avec l'aide de différents labels, de nombreux hôtels et campings ont déjà commencé à adapter leur comportement pour devenir plus « verts » et suivre les mouvements qui

commencent à se dessiner dans le secteur. Le gérant du Stanhope hôtel à Bruxelles expliquait que les clients sont davantage surpris par les établissements qui ne font rien pour l'environnement que par ceux qui mettent des actions en place. Cela prouve également que la société est de plus en plus sensible à ce genre de problèmes et est prête à adapter son comportement, dans la mesure du possible. Cependant, il faut connaître la limite des voyageurs pour leur permettre de s'adapter tout en gardant un certain confort nécessaire, selon eux, pendant leurs vacances.

Le durable devient petit à petit une norme qui s'inscrit dans la réflexion de nombreuses actions mises en place dans la société. Mais pour que cela soit un succès et fonctionne, il faut que la population adhère à ces changements. Il faut sensibiliser la population, l'impliquer pour que ses choix futurs soient durables. Mais changer ses habitudes n'est pas chose aisée. Dans beaucoup de cas, l'Homme aime la simplicité et si les solutions qui impliquent le durable sont trop compliquées à suivre, seuls les plus motivés les choisiront. C'est également pour cela que certaines plateformes collaboratives ont plus d'adhérents que d'autres. Le mode de fonctionnement joue beaucoup.

Sans valeurs écologiques bien ancrées dans les mœurs de la société, les hébergements collaboratifs ne seront jamais plus durables qu'ils ne le sont aujourd'hui. Pour y arriver, il est nécessaire d'avoir une implication totale des différentes parties prenantes.

1.2.1 Implications de la population

Aujourd'hui, dans le domaine du logement collaboratif, les actions mises en place viennent en partie de la bonne volonté des hôtes et dépendent fortement de leurs motivations et implications vis-à-vis de l'environnement. Il n'existe pour l'instant pas de règles ou d'actions décidées par les plateformes que les utilisateurs doivent suivre. Les hôtes jouent aussi un rôle important. Ils conseillent les voyageurs sur le bon comportement à adopter et le reste dépend du bon vouloir, de l'implication et de la courtoisie des vacanciers.

Pour impliquer les vacanciers, il faut les sensibiliser et leur faire connaître les alternatives existantes pour mieux voyager. Certaines plateformes de logement collaboratif sont plus connues que d'autres, comme Airbnb et à l'inverse, des plateformes comme WarmShowers, qui favorisent un mode de transport plus écologique (le vélo), sont moins connues.

L'intérêt du logement collaboratif en termes de durabilité est que les vacanciers peuvent beaucoup plus facilement gérer leur consommation énergétique et alimentaire. On comprend

alors qu'il faut agir sur les habitudes et comportements écologiques de la population dans la vie de tous les jours, en espérant que les voyageurs les tiennent lorsqu'ils partent en vacances.

Pour changer ces habitudes, on peut imaginer des campagnes de sensibilisation aux alentours des périodes de vacances plusieurs fois dans l'année, où on inciterait les vacanciers à respecter les endroits où ils se rendent et à garder un mode de vie respectueux de l'environnement.

Stimuler l'esprit de communauté et d'échange entre les utilisateurs est également une belle manière de conscientiser et motiver les voyageurs et les hôtes à adopter de nouveaux comportements plus écologiques. Le bouche à oreille, les conseils et les avis de personnes qui ont les mêmes expériences sociales que nous sont parfois plus impactants qu'une simple affiche publicitaire.

1.2.2 Implications des plateformes

Chaque plateforme de logement collaboratif fonctionne selon son propre modèle et très peu encouragent leurs hôtes et les vacanciers à prendre des mesures pour diminuer leur impact environnemental durant leur séjour. Dans une situation idéale, on pourrait imaginer diverses actions que les plateformes de logements collaboratifs mettraient en place afin d'inciter les utilisateurs à agir avec un intérêt écologique.

- Action 1 : les plateformes pourraient instaurer un système de badges qui récompenserait les hôtes qui améliorent leur logement afin de diminuer l'impact écologique de celui-ci. Les logements qui possèdent ces badges seraient ensuite mis en avant pour être plus visible sur le site, sous une rubrique durable, par exemple.
- Action 2 : de nombreuses plateformes possèdent des blogs et rubriques mettant en avant divers sujets liés à l'hébergement touristique, à certaines villes ou encore à la communauté. La création d'une rubrique destinée à l'environnement et à l'impact environnemental des logements pourrait être utile pour les utilisateurs afin de les guider et de les conseiller dans l'adoption d'un comportement plus respectueux de l'environnement. Les utilisateurs pourraient également y partager leurs idées afin de s'inspirer les uns les autres. L'esprit de communauté peut être un atout majeur dans la mise en place de ce genre de projet.

1.2.3 Implications de l'UE et/ou des pouvoirs gouvernementaux

Afin d'avoir une portée plus large et importante, on peut également imaginer des actions mises en place par l'Union Européenne, qui s'inscriraient dans leur programme SDG (Sustainable Development Goals). L'implication de l'Union Européenne serait une aide précieuse afin d'encourager les hôtes à mettre en place des actions mais également pour pousser les plateformes à prendre plus de mesures dans le but de favoriser le durable au sein des logements présents sur leur site. Cette aide pourrait fonctionner sous forme de label vert européen, similaire aux labels Clé verte ou Eco-dynamique, mais adapté aux logements de particulier. On peut également imaginer, un système de compensation économique afin d'aider les hôtes à améliorer leur logement pour que ceux-ci soient moins énergivores.

Finalement, il est encore compliqué de rendre obligatoires des actions proposées par le gouvernement ou les plateformes auprès des utilisateurs. On en revient alors à la motivation et l'implication des utilisateurs pour faire changer les choses et adopter un mode de vie plus vert. D'où la nécessité de les sensibiliser au durable. Les utilisateurs sont les premiers acteurs du changement.

2. Limites et prolongations de l'étude

La première limite de notre étude est liée au nombre de participants ayant répondu à l'enquête. En effet, pour les deux questionnaires, nous n'avons pas un chiffre représentatif de la population étant donné que le nombre de répondants pour le questionnaire des vacanciers (collaboratifs et conventionnels confondus) est de 415 répondants, et le nombre de répondants pour le questionnaire des hôtes est de 45 répondants. De plus, certains répondants ne sont pas belges mais français. Cela ne change pas grand-chose car les modes de vie et de consommation de ces deux pays sont très semblables, mais on ne peut pas faire de représentation de la population belge en questionnant des Français. Les résultats sont donc globaux et ne sont pas associés spécifiquement à la Belgique.

De plus, comme dit précédemment, le questionnaire des vacanciers a été partagé sur de nombreux groupes et pages Facebook afin d'atteindre le plus de monde possible mais également pour atteindre des personnes actives sur des plateformes de logement collaboratif en tant que vacancier et/ou hôte. Si le partage grâce aux amis et connaissances Facebook a permis d'atteindre beaucoup de personnes utilisant Airbnb (car c'est la plateforme collaborative la plus connue) ou des logements conventionnels, d'autres groupes ont permis d'atteindre des utilisateurs de plateformes plus spécifiques, telle que HomeExchange ou couchsurfing.

Cependant, même avec des rappels et update de posts, il a été difficile d'obtenir la mobilisation des personnes présentes sur certains groupes Facebook. Le constat est le même pour le questionnaire des hôtes qui reprend une grande majorité de répondants provenant des plateformes HomeExchange et Airbnb. Les pourcentages d'utilisateurs des différentes plateformes ne sont donc pas représentatifs de la réalité. Néanmoins, grâce aux chiffres présents sur les sites internet des plateformes de logements collaboratifs, on se rend tout de même compte du poids et de l'importance de chaque plateforme, avec Couchsurfing, Airbnb et HomeExchange dans le top des plateformes les plus actives en Belgique.

Ensuite, il existe certaines différences entre les plateformes. Des utilisateurs de couchsurfing n'aiment, par exemple, pas être associés à des plateformes comme Airbnb car selon eux, les motivations, la philosophie et la vision, qu'ont les utilisateurs de ces différentes plateformes, sont très différentes. Il a donc fallu faire attention à ce point et nuancer les réponses dans les analyses.

Afin d'aller plus loin dans l'étude, nous pourrions imaginer une enquête plus précise auprès des utilisateurs (vacanciers et hôtes) de plateformes comme couchsurfing et Warmshowers. En effet, nous n'avons eu que très peu de répondants qui utilisent ces plateformes, elles sont pourtant, de par leur fonctionnement, davantage prédisposées à induire des comportements respectueux de l'environnement. Il serait donc intéressant, grâce à une enquête plus ciblée et importante en terme de répondants, de voir si le comportement et les intentions de ces utilisateurs de Couchsurfing et WarmShowers se démarquent réellement des plateformes comme Airbnb ou HomeExchange.

Aujourd'hui, les plateformes collaboratives sont en plein essor et la population est de plus en plus sensibilisée à la cause environnementale. Il serait donc également intéressant de voir si, dans les années à venir, les comportements et habitudes des vacanciers auront changés.

Comme expliqué plus haut, nos répondants ne viennent pas uniquement de Belgique. Or, si nous souhaitons mettre en place des actions (grâce aux gouvernements, par exemple) afin de sensibiliser la population, il serait intéressant de connaître concrètement le comportement des Belges, afin d'être plus efficace. Dans l'absolu, il faudrait poser les questions uniquement à des utilisateurs belges pour connaître la situation au sein du pays.

Ensuite, nous ne possédons que très peu de répondants actifs en tant qu'hôte sur les plateformes de logements collaboratifs. Tout comme pour les utilisateurs vacanciers, une étude plus poussée auprès d'hôtes belges mais pourrait être utile afin de mieux comprendre les

problèmes qu'ils rencontrent et les éventuelles aides dont ils auraient besoin afin de proposer un logement plus éco-responsable. Nous pourrions également réaliser cette étude auprès des hôtes présents sur Couchsurfing et Warmshowers pour voir si nos résultats obtenus avec la première enquête se confirment ou non.

Pour finir, comme nous l'avons décrit dans le chapitre 3, la durabilité repose sur trois piliers qui sont : l'écologie, le social et l'économie. Dans ce travail, nous nous sommes essentiellement attardés sur le point écologique. Or le social et l'économie sont des éléments intégrants du développement durable qu'il ne faut pas négliger. Il serait donc intéressant de réaliser une étude qui aborde davantage ces deux points là.

3. Conclusion

La consommation collaborative est un mode de consommation apparu il y a quelques années et qui ne cesse de se développer un peu partout dans le monde et dans de très nombreux secteurs. Le domaine du tourisme n'échappe pas à cette tendance, et aujourd'hui il est possible pour les voyageurs d'utiliser des plateformes collaboratives afin de répondre à différents besoins lorsqu'ils sont en vacances, comme l'alimentation, le transport, les loisirs et l'hébergement.

L'hébergement collaboratif à destination des touristes est divisé en trois catégories : la location, l'échange et le partage de logement à court terme. Les grands acteurs de ces catégories sont CouchSurfing, HomeExchange et Airbnb, qui est, sans conteste, la plateforme de logement collaboratif la plus connue et utilisée avec près de 7 millions de logements disponibles dans plus de 220 pays, dont plus de 10.000 en Belgique.

Ces plateformes, bien qu'elles soient toutes collaboratives, ne fonctionnent pas de la même manière, prônent des philosophies différentes et attirent des utilisateurs avec des profils, valeurs et motivations très différents. C'est d'ailleurs pour cela que l'analyse globale de la durabilité de l'hébergement collaboratif est compliquée.

On retrouve également dans la consommation collaborative de nombreuses valeurs importantes pour les utilisateurs comme le partage, l'enrichissement personnel ou encore la création de liens sociaux, ce qui explique aussi l'engouement et le succès de ce nouveau mode de consommation. Les voyageurs qui optent pour l'hébergement collaboratif sont souvent des personnes qui cherchent à se loger à moindre frais mais qui favorisent le contact humain, l'authenticité, l'échange culturel et les nouvelles rencontres.

Pour réussir à faire adhérer le plus grand nombre de touristes au logement collaboratif, il faut lever les freins les plus récurrents comme le manque de confiance envers la plateforme tout en diminuant les risques perçus. Mais pour que cela ait un impact sur le plan environnemental, il faudra également que les habitudes de consommation changent pour que les vacanciers adoptent un mode de vie plus respectueux lors de leurs vacances. Une forte implication de la population est nécessaire pour arriver à des solutions durables. Et cela doit passer par un changement de mentalité et de l'implication en faveur de l'environnement. Si nous n'arrivons pas à changer la manière de consommer quotidienne de la population, il est utopique de croire que cela changera lorsqu'ils sont en vacances. L'implication des autres acteurs de cette économie, à savoir les plateformes et les pouvoirs gouvernementaux est également nécessaire afin de guider et aider les utilisateurs dans ce changement.

Notre étude nous a permis de voir que même s'il n'y avait pas de différence flagrante des comportements écoresponsables entre les vacanciers collaboratifs et conventionnels dans leur vie quotidienne, les utilisateurs de logements collaboratifs adoptaient tout de même un comportement plus écologique lorsqu'ils étaient en vacances. Cela signifie que les utilisateurs de plateformes collaboratives gardent, de manière générale, un comportement respectueux de l'environnement lorsqu'ils sont en vacances, contrairement aux utilisateurs de logements conventionnels. Cela peut venir du mode de transport choisi ou de leurs consommations d'énergie au sein de l'hébergement.

On pourrait donc dire que les logements collaboratifs sont plus respectueux de l'environnement grâce au mode de consommation des vacanciers, leurs valeurs et ce à quoi ils font attention. Cependant, comme dit précédemment, les logements collaboratifs sont tous différents et il est difficile de les classer de la même manière car les intentions des utilisateurs sont très différentes d'une plateforme à l'autre.

Ensuite, la durabilité du logement collaboratif va aussi être fortement influencé par la manière dont le logement est géré et sur ce qui est mis en place par les hôtes afin de lutter contre l'impact environnemental de l'hébergement. Même si les plateformes ne les incitent pas à faire ce genre de choses, certains hôtes ont quand même décidé d'agir afin de rendre leur logement plus respectueux de l'environnement (cfr. Chapitre 6). Cela dépendra de leurs propres motivations et convictions. Idéalement, il faudrait que ces pratiques soient adoptées par tous les hôtes présents sur des plateformes de logement collaboratif.

Au terme de ce mémoire, il semble juste de dire que la durabilité du logement collaboratif est difficile à déterminer mais que nous sommes sur la bonne voie afin d'offrir aux voyageurs une option de logement plus respectueuse de l'environnement.

Références

Ouvrages

BENAVENT C. (2016), « Plateformes : Sites collaboratifs, marketplaces, réseaux sociaux ... Comment ils influencent nos choix », FYP Editions, Paris

DECROP A. (2017), « La consommation collaborative, Enjeux et défis de la nouvelle société du partage », De Boeck, Bruxelles

DOSQUET F. (2018), « Etudes de marché », Dunod, Malakoff

Vidéos

BOTSMAN R. (2010) « Rachel Botsman : À propos de la consommation collaborative » [Fichier vidéo] TEDxSydney. Disponible sur : https://www.ted.com/talks/rachel_botsman_the_case_for_collaborative_consumption/up-next?language=fr (consulté en avril 2021)

BOTSMAN R. (2012). « The currency of the new economy is trust » [Fichier vidéo] TEDGlobal 2012. Disponible sur : https://www.ted.com/talks/rachel_botsman_the_currency_of_the_new_economy_is_trust/up-next (consulté en avril 2021)

BOTSMAN R. (2016) « Nous avons arrêté de faire confiance aux institutions et commencé à faire confiance à des inconnus » [Fichier vidéo] TEDSummit. Disponible sur : https://www.ted.com/talks/rachel_botsman_we_ve_stopped_trusting_institutions_and_started_trusting_strangers/up-next?language=fr (consulté en mars 2021)

GEBBIA J. (2016) « How Airbnb designs for trust » [Fichier vidéo] TED2016. Disponible sur : https://www.ted.com/talks/joe_gebbia_how_airbnb_designs_for_trust/up-next (consulté en mars 2021)

United Nations Global Compact, (oct. 2016) « Rachel Botsman – Trust me, this changes everything » [Fichier vidéo] YOUTUBE. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=i3LYNZWFK3w> (consulté en mars 2021)

Articles

ADEME. BIOby Deloitte, CREDOC, OuiShare. (2016) « Potentiels d'extension de l'économie collaborative pour réduire les impacts environnementaux. » 108 pages. Cet ouvrage est disponible en ligne www.ademe.fr, rubrique Médiathèque (URL) (Consulté en septembre 2020)

ATD, Acteurs du tourisme durable, « Le tourisme durable » [en ligne]. Disponible sur : <https://www.tourisme-durable.org/tourisme-durable/definitions> (consulté en mars 2021)

BETSY AMY-VOGT, (2019) « It's complicated: What does betrayal of trust say about how companies value customer relationships ? (Rachel Botsman). » SiliconeANGLE, The CUBE. Disponible sur : <https://siliconangle.com/2019/11/12/its-complicated-what-does-betrayal-of-trust-say-about-how-companies-value-customer-relationships-coupainspire/> (consulté en mars 2021)

BOREL S., ROUX D., DEMAILLY D. (2016). « La place des enjeux sociaux et environnementaux dans la consommation collaborative : le point de vue des usagers. » PICO Working papier, Paris, France, 32 p. [Fichier PDF]. Disponible sur : <http://alcor-institute.com/wp-content/uploads/2018/11/Borel-Roux-et-Demilly-La-place-des-enjeux-sociaux-et-environnementaux-dans-la-consommation-collaborative-Le-point-de-vue-des-usagers.pdf>

CAMUS S., HIKKEROVA L. SAHUT J-M (2010), « Tourisme durable : une approche systémique » [en ligne], dans Management et Avenir 2010/4 (n°34), pages 253 à 269. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2010-4-page-253.htm> (consulté en mai 2021)

CRIOC, (2007) « Consommation Durable : Quel rôle pour le consommateur ? » Synthèse des recherches menées dans le cluster consommation durable du PADD II (consulté en mai 2021)

DECROP A. et DEGROOTE L. (2014), « Le Couchsurfing : Un réseau d'hospitalité entre opportunisme et idéalisme » [en ligne] Téoros, OpenEdition Journals, p. 119-128. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/teoros/2610#tocto2n3> (consulté en avril 2021)

DESERT M., Collection Working Papers (2014), « La consommation collaborative : une révolution citoyenne ? » [Fichier PDF]. Disponible sur : https://www.pourlasolidarite.eu/sites/default/files/publications/files/2014_06_consommation_collaborative.pdf

MALARDE V., PENARD T. (2018), HAL archives-ouvertes.fr « Airbnb, Blablacar, Le Bon Coin ... Pourquoi et comment utilise-t-on les plateformes de consommation collaborative ? ». [Fichier PDF] Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01757813/document> (Consulté en mars 2021)

ROBERT I., BINNINGER A-S et OURAHMOUNE N. « La consommation collaborative, le versant encore équivoque de l'économie de la fonctionnalité », Développement durable et territoires [En ligne], Vol. 5, n°1 | Février 2014, mis en ligne le 04 février 2014. (Consulté en mars 2021)

TORRENT-SELLENS J. et CUGUEROT-ESCOFET N. (2020), « La consommation collaborative en Europe : Démêler la dualité des rôles », Organisation et Territoires. Vol. 29 No 3. (Consulté en février 2021)

Références Internet

AINDIEN J. (2020), « Les avantages et les inconvénients du tourisme » [en ligne] SouvenirsDeVacances.com. Disponible sur : <https://www.souvenirs-de-vacances.com/avantages-inconvenients-tourisme/> (consulté en avril 2021)

AIRBNB, (2021) « Comment Airbnb procède à la collecte et au versement des taxes de séjour ? » [en ligne]. Disponible sur : <https://fr.airbnb.be/help/article/1036/comment-airbnb-proc%C3%A8de-%C3%A0-la-collecte-et-au-versement-des-taxes-de-s%C3%A9jour%C2%A0> (Consulté en avril 2021)

AVENIER M. (2020), « Le tourisme durable la solution au déconfinement » [en ligne] AbimesConcept.com. Disponible sur : <https://www.abime-concept.com/blog/2020/05/04/tourisme-durable-la-solution-au-deconfinement/> (consulté en juin 2021)

BATHELOT B. (2016), Définitions marketing « Consommation collaborative ». Disponible sur : <https://www.definitions-marketing.com/definition/consommation-collaborative/> (consulté en février 2021)

BE FRENCHIE (2019), « Quel est le meilleur site d'échange de maison ? Mon comparateur pour bien choisir » [en ligne]. Disponible sur : <https://www.befrenchie.fr/meilleur-site-echange-de-maison#comparatif> (consulté en avril 2021)

BELGIUM.BE (2021), « Economie collaborative et du partage » [en ligne]. Disponible sur : https://www.belgium.be/fr/economie/developpement_durable/economie_durable/modeles_economiques_innovants/economie_collaborative

BLANCHETON J. (2016), « La France et les Etats-Unis champions de l'économie collaborative » [en ligne] lefigaro.fr. Disponible sur : https://www.lefigaro.fr/conjoncture/2016/07/21/20002-20160721ARTFIG00248-la-france-et-les-etats-unis-champions-de-l-economie-collaborative.php?redirect_premium (consulté en mars 2021)

BOTSMAN R. et ROGERS R., (2016) « Economie collaborative : origines et philosophie » [en ligne] crowdfunfingfactory.fr. Disponible sur : <https://www.crowdfundingfactory.fr/economie-collaborative-origine-philosophie/>

CONSO FUTUR (la rédaction) (2016), « L'hébergement collaboratif pour vos voyages » [en ligne] Consofutur. Disponible sur : <https://www.consofutur.com/lhebergement-collaboratif-pour-vos-voyages-786/#gref>

CONSO FUTUR, (2018), « Concilier voyage et développement durable, un challenge urgent » [en ligne]. Disponible sur : <https://www.consofutur.com/concilier-voyage-et-developpement-durable-un-challenge-urgent-3753/#gref> (consulté en mai 2021)

ConsoGlobe (2014) « Quel est l'impact écologique d'une nuit d'hôtel ? » [En ligne] Disponible sur : <https://www.consoglobe.com/impact-ecologique-d-une-nuit-d-hotel-cg> (consulté en avril 2021)

DE FOOZ A. (2016), « Economie collaborative : un agenda européen à l'horizon » [en ligne] Solutions Magazine. Disponible sur : <https://www.solutions-magazine.com/economie-collaborative-agenda-europeen/> (consulté en juin 2021)

DEMOS (2015), « Le consommateur est-il durablement collaboratif ? » [En ligne]. Disponible sur : <https://www.demos.fr/blog/le-consommateur-est-il-durablement-collaboratif> (consulté en mai 2021)

ECOCONSO (2017), « L'économie collaborative taxée en Belgique » [en ligne]. Disponible sur : <https://www.ecoconso.be/fr/content/leconomie-collaborative-taxee-en-belgique> (consulté en avril 2021)

ECONOMIE GOV (2019), « L'économie collaborative en Belgique et en Europe » [en ligne]. Disponible sur : <https://economie.fgov.be/fr/themes/entreprises/economie-durable/economie-collaborative/leconomie-collaborative-en-0> (consulté en mai 2021)

ERNOTTE F. « La taxation des revenus locatifs issus de l'économie collaborative » [en ligne]. Article publié dans le numéro de juin 2017 de la revue du Syndicat National des Propriétaires et Copropriétaires (SNPC) – Le Cri n°415. Disponible sur : <https://florianernotte.be/taxation-revenus-locatifs-economie-collaborative/> (consulté en juin 2021)

FILLIATRE P. (2016), « Le tourisme a créé 7,2 millions d'emplois en 2015 » [en ligne] L'Echo Touristique. Disponible sur : <https://www.lechotouristique.com/article/le-tourisme-a-cree-72-millions-d-emplois-en-2015,81191> (consulté en mai 2021)

France Culture (2013), « La vie share, mode d'emplois : consommation, partage et modes de vie collaboratifs » [en ligne]. (Consulté en mars 2021)

GEO.fr (la rédaction) (2018), « Qu'est ce que le tourisme responsable ? » [en ligne]. Disponible sur : <https://www.geo.fr/voyage/quest-ce-que-le-tourisme-responsable-193843> (consulté en juin 2021)

GRETSY H. Director magazine, (May/June 2018) « Rachel Botsman » [Fichier en ligne] Disponible sur : https://issuu.com/hannahgresty/docs/29_director_may-june_2018.v1 (consulté en mars 2021)

Hotels Econews.com, « L'industrie hôtelière et l'environnement » [en ligne]. Disponible sur : <http://www.hotelseconews.com/L-industrie-hoteliere-et-l.html>

INGRAM M. (2020), « Tourisme : avantages, inconvénients et comment voyager correctement » [en ligne] Croissant-rouge-europeen.org. Disponible sur : <https://croissant-rouge-europeen.org/tourisme-avantages-inconvenients-et-comment-voyager-correctement>

Le Figaro (2016), « Bruxelles veut favoriser le développement d'Uber et Airbnb » [en ligne] lefigaro.fr. Disponible sur : <https://www.lefigaro.fr/conjoncture/2016/06/03/20002-20160603ARTFIG00116-bruxelles-veut-favoriser-le-developpement-d-uber-et-airbnb.php>

LEBONBAIL.be « Hébergement et location entre particuliers – la législation à Bruxelles » [en ligne]. Disponible sur : <https://www.lebonbail.be/articles/hebergement-et-location-entre-particuliers-la-legislation-a-bruxelles> (consulté en juin 2021)

LEBONBAIL.be « Hébergement et location entre particuliers – la législation en Wallonie » [en ligne]. Disponible sur : <https://www.lebonbail.be/articles/hebergement-et-location-entre-particulier-la-legislation-en-wallonie>

LEBONBAIL.be « Sous-location d'appartement et économie du partage : un phénomène en plein boom » [en ligne]. Disponible sur : <https://www.lebonbail.be/articles/belgique-le-cadre-legal-de-l-hebergement-payant-entre-particuliers> (consulté en juin 2021)

LENOIR L. (2017), « L'économie collaborative n'est pas aussi verte qu'on ne le pense » [en ligne] lefigaro.fr. Disponible sur : <https://www.lefigaro.fr/conso/2017/03/14/20010-20170314ARTFIG00002-l-economie-collaborative-n-est-pas-aussi-verte-qu-on-le-pense.php>

LESOIR.be (2017), « Airbnb conteste les chiffres diffusés dans la presse concernant ses revenus générés » [en ligne]. Disponible sur : <https://www.lesoir.be/107888/article/2017-08-04/airbnb-conteste-les-chiffres-diffuses-dans-la-presse-concernant-ses-revenus> (consulté en mai 2021)

MAZZELLA F. (2015), « BlaBlaCar et le tourisme collaboratif » [en ligne] CAIRN.info N° 2015/3. pp 54 à 57. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-realites-industrielles-2015-3-page-54.htm>

MOERMAN J. (2010) « Consommation collaborative et alimentation : bonnes adresses en Belgique » [en ligne] Ecoconso. Disponible sur : <https://www.ecoconso.be/fr/content/consommation-collaborative-alimentation-bonnes-adresses-en-belgique> (consulté en avril 2021)

MOERMAN J. (2020), « Comment l'économie collaborative peut faciliter la mobilité durable » [en ligne] Ecoconso. Disponible sur : <https://www.ecoconso.be/fr/content/comment-leconomie-collaborative-peut-faciliter-la-mobilite-durable> (consulté en avril 2021)

MOERMAN J. (2020), « Consommation collaborative et voyage : bonnes adresses » [en ligne] Ecoconso. Disponible sur : <https://www.ecoconso.be/fr/content/consommation-collaborative-voyage-bonnes-adresses>

MOERMAN J. (2020), « L'économie collaborative peut-elle aider à éco-consommer ? » [en ligne] Ecoconso. Disponible sur : https://www.ecoconso.be/fr/La-consommation-collaborative#_Toc53584238 (consulté en avril 2021)

MOERMAN J. (2020), « Quels sites utiliser pour faire du covoiturage ou de l'autostop ? » [En ligne]. Disponible sur : <https://www.ecoconso.be/fr/content/quels-sites-utiliser-pour-faire-du-covoiturage-ou-de-lautostop>

N'TSIA S. (2020) « Airbnb entre en bourse et vise une valorisation de 42 milliards de dollars ». [en ligne] Jounaldunet.com. Disponible sur : <https://www.jounaldunet.com/ebusiness/commerce/1495343-airbnb-entre-en-bourse-et-vise-une-valorisation-de-42-milliards-de-dollars/> (consulté en mai 2021)

PERREN R. et GRAUEHOLZ L., (2015) « Collaborative Consumption ». Researchgate.net

PREVOST A-S., Panorama Design (2017), « Innover au-delà du produit grâce aux product-service systems » [en ligne]. Disponible sur : <https://www.designinnovation.be/blog/innover-au-dela-du-produit-grace-aux-product-service-systems-229> (consulté en mars 2021)

SIBANY S. (2015), « Qui sont les utilisateurs d'Airbnb en France ? » [en ligne] numera.com. Disponible sur : <https://www.numerama.com/business/130559-qui-sont-les-utilisateurs-dairbnb-en-france.html>

SPF Economie (2019), « Baromètre de la société de l'information 2019 » [en ligne]. Disponible sur : <https://economie.fgov.be/fr/publications/barometre-de-la-societe-de-0> (consulté en juin 2021)

STATBEL (2021), « Enquête sur les vacances et les voyages : les belges qui sont malgré tout partis en voyage en 2020 ont dépensé 26,3% de moins » [en ligne] Disponible sur : <https://statbel.fgov.be/fr/themes/menages/enquete-sur-les-vacances-et-les-voyages#:~:text=Les%20Belges%20ont%20effectue%20C3%A9%2023%20millions%20de%20voyages%20en%202019> (consulté en mai 2021)

STATBEL (avril 2019), « Netflix et YouTube toujours plus présents dans les ménages belges » [en ligne]. Disponible sur : <https://statbel.fgov.be/fr/nouvelles/netflix-youtube-toujours-plus-presents-dans-les-menages-belges> (consulté en mai 2021)

STATBEL (juin 2020), « Chiffres du tourisme 2019 » [en ligne]. Disponible sur : <https://statbel.fgov.be/fr/nouvelles/chiffres-du-tourisme-2019> (consulté en mai 2021)

STATBEL (mars 2021), « Horeca (tourisme et hôtellerie) : Moitié moins de nuitées dans les hébergements touristiques en 2020 » [en ligne]. Disponible sur : <https://statbel.fgov.be/fr/themes/entreprises/horeca-tourisme-et-hotellerie> (consulté en mai 2021)

ST-CYR-LEROUX B. (2019), « Tourisme collaboratif : 10 sites à partager » [en ligne]. Disponible sur : <https://viago.ca/tourisme-collaboratif-10-sites-a-partager/>

TH (2021), « Bilan 2020 : dans un contexte sanitaire inédit, HomeExchange a continué de démocratiser l'échange de maison » [en ligne] tendancehotellerie.fr. Disponible sur : <https://www.tendancehotellerie.fr/articles-brevs/communique-de-presse/14794-article/bilan-2020-dans-un-contexte-sanitaire-inedit-homeexchange-a-continue-de-democratiser-l-echange-de-maison>

TRANQUARD M. et GAGNON C. (2012), « Opérationnaliser le développement durable en contexte écotouristique : quels critères ? » [en ligne] Teoros, OpenEditionJournals. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/teoros/2343>

VEILLE TOURISME (2014), « Qui sont ces voyageurs qui réservent sur Airbnb ? » [en ligne]. Disponible sur : <https://veilletourisme.ca/2014/10/16/qui-sont-ces-voyageurs-qui-reservent-sur-airbnb/> (consulté en avril 2021)

VEILLE TOURISME (2015), « Hôtellerie et économie collaborative : quelle concurrence ? » [en ligne]. Disponible sur : <https://veilletourisme.ca/2015/10/08/hotellerie-et-economie-collaborative-quelle-concurrence/> (consulté en mai 2021)

WIKIPEDIA (2021) « Consommation collaborative » [en ligne] wikipedia.org. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Consommation_collaborative. (consulté en février 2021)

WIKIPEDIA (2021) « Economie collaborative » [en ligne] wikipedia.org. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89conomie_collaborative

Annexes

Annexe 1 : les Sustainable Development Goals

 SUSTAINABLE DEVELOPMENT GOALS

 <p>1 NO POVERTY</p>	 <p>2 ZERO HUNGER</p>	 <p>3 GOOD HEALTH AND WELL-BEING</p>	 <p>4 QUALITY EDUCATION</p>	 <p>5 GENDER EQUALITY</p>	 <p>6 CLEAN WATER AND SANITATION</p>	 <p>7 AFFORDABLE AND CLEAN ENERGY</p>	 <p>8 DECENT WORK AND ECONOMIC GROWTH</p>	 <p>9 INDUSTRY, INNOVATION AND INFRASTRUCTURE</p>	 <p>10 REDUCED INEQUALITIES</p>	 <p>11 SUSTAINABLE CITIES AND COMMUNITIES</p>	 <p>12 RESPONSIBLE CONSUMPTION AND PRODUCTION</p>	 <p>13 CLIMATE ACTION</p>	 <p>14 LIFE BELOW WATER</p>	 <p>15 LIFE ON LAND</p>	 <p>16 PEACE, JUSTICE AND STRONG INSTITUTIONS</p>	 <p>17 PARTNERSHIPS FOR THE GOALS</p>	 <p>SUSTAINABLE DEVELOPMENT GOALS</p>
---	--	---	---	--	---	---	---	---	--	---	---	--	--	--	---	--	--

Annexe 2 : Tableau comparatif du secteur hôtelier et résidentiel en France – Etude de l'Ademe

Tableau 37 - Données d'activité utilisées pour la mise à disposition d'un logement pour un séjour de courte durée

Paramètre	Unité	Valeur	Source
Secteur hôtelier en France			
Surface de la chambre (moyenne 2-3 étoiles)	m ² / chambre	40	[48.]
Surface attribuée aux parties communes	% de la surface de la chambre	25	Hypothèse BIO
Surface mise à disposition	m ²	50	Calcul
Hauteur d'un étage	m	3	Ecolvent
Nombre de personnes par chambre	Personnes / chambre	1,54	[49.] (moyenne 2-3 étoiles)
Consommation énergétique (valeur moyenne Europe, 2011)	kWh / m ² / an	317,5	[50.]
dont Électricité (2014)	kWh / m ² / an	90	calcul et [51.]
dont Gaz (2014)	kWh / m ² / an	110	calcul et [51.]
dont Pétrole (2014)	kWh / m ² / an	49	calcul et [51.]
dont Renouvelables (2014)	kWh / m ² / an	68	calcul et [51.]
dont Charbon (2014)	kWh / m ² / an	2	calcul et [51.]
Consommation d'eau par logement	L / chambre / jour	600	Calculé d'après données suivantes
Consommation d'eau par personne (2000)	L / touriste / jour	400	[52.]
Quantité d'eau usée générée par logement	L / chambre / jour	600	Calculé d'après l'hypothèse suivante et [53.]
Part de l'eau consommée partant dans le réseau d'eaux usées	%	100	Hypothèse BIO
Taux d'occupation d'un hôtel	%	65,3	Calculé d'après [49.]
Quantité moyenne de détergent utilisée pour une nuitée	g/jour/chambre	70,7	Calcul d'après données ci-dessous
Nombre de lavage des draps pour un séjour de 3 jours	lavage	2	Hypothèse BIO, d'après [54.]
Nombre de lavage des serviettes pour un séjour de 3 jours	lavages	3	[54.]
Poids du linge lavé (draps + serviettes)	kg/chambre	4	[54.]
dont % serviettes	%	50	[55.]
Consommation détergent par kg de linge	g/kg linge	21,2	Calcul d'après données ci-dessous
Charge moyenne par cycle	kg	3,3	[56.]
Consommation de détergent	g/cycle	70,0	[57.]
Secteur résidentiel en France			
Surface mise à disposition pour un logement pouvant accueillir jusqu'à deux personnes	m ² / logement	80,6	Calculé d'après données suivantes
Surface moyenne des logements (résidence principale) par personne	m ² / personne	40,3	[58.]
Hauteur d'un étage	m	3	Ecolvent
Nombre de personnes par logement lors d'une location	personnes / logement	1,5	Hypothèse BIO: idem hôtel
Consommation énergétique (2014)	kWh / m ² / an	240	[59.]
dont Électricité (2014)	kWh / m ² / an	68	calcul et [51.]
dont Gaz (2014)	kWh / m ² / an	83	calcul et [51.]
dont Pétrole (2014)	kWh / m ² / an	37	calcul et [51.]
dont Renouvelables (2014)	kWh / m ² / an	51	calcul et [51.]
dont Charbon (2014)	kWh / m ² / an	2	calcul et [51.]
Consommation d'eau par logement	L / chambre / jour	226,5	Calculé d'après données suivantes
Consommation d'eau des ménages par personne (2008)	L / personne / jour	151	[53.]
Quantité d'eau usée générée par logement	L / chambre / jour	226,5	Calculé d'après l'hypothèse suivante et [53.]
Part de l'eau consommée partant dans le réseau d'eaux usées	%	100	Hypothèse BIO
Taux d'occupation d'un logement individuel, incluant la location	%	83%	Calculé d'après données suivantes
Nombre de jours travaillés par an	jours	218,0	[60.]
Part des jours non travaillés passés hors domicile	%	33,0	Hypothèse BIO
Taux d'occupation de la résidence principale	jours	323,2	Calcul d'après les données ci-dessus

Paramètre	Unité	Valeur	Source
Taux de location d'un logement en l'absence de son propriétaire	%	50,0	Hypothèse BIO
Nombre de jours où le logement est potentiellement louable	jours	20,9	Calculé
Quantité moyenne de détergent utilisée pour une nuitée	g/jour/chambre	28,3	Calcul d'après données ci-dessus
Nombre de lavage des draps pour un séjour de 3 jours	lavage	1	Hypothèse BIO
Nombre de lavage des serviettes pour un séjour de 3 jours	lavage	1	Hypothèse BIO
Poids du linge lavé (draps + serviettes)	kg/chambre	4	[49.] Hypothèse: idem hôtel.
dont % serviettes	%	50	[55.]
Consommation détergent par kg de linge	g/kg linge	21,2	Calcul d'après données ci-dessus
Charge moyenne par cycle	kg	3,3	[56.]
Consommation de détergent	g/cycle	70,0	[57.]

Annexe 3 : Questionnaire à destination des vacanciers

1. Avez-vous déjà utilisé une plateforme de logement collaboratif (Airbnb, Couchsurfing, Warmshowers, Woofing, HomeExchange, ...)?

○ Oui - Non

Votre dernier voyage ...

2. Abstraction faite de la dernière année marquée par les confinements et les interdictions de voyage, à quelle fréquence utilisez-vous, en moyenne, une plateforme d'hébergement collaborative ?

- 1 fois par semaine
 ○ 2 fois par mois
 ○ 1 fois par mois
 ○ 4 fois par an (tous les 3 mois)
 ○ 2 fois par an (tous les 6 mois)
 ○ 1 fois par an
 ○ Moins d'une fois par an

3. Abstraction faite de la dernière année marquée par les confinements et les interdictions de voyage, à quelle fréquence, en moyenne, logez-vous dans un logement conventionnel (hôtel, camping, auberge de jeunesse, ...)?

- 1 fois par semaine
 ○ 2 fois par mois
 ○ 1 fois par mois
 ○ 4 fois par an (tous les 3 mois)
 ○ 2 fois par an (tous les 6 mois)
 ○ 1 fois par an
 ○ Moins d'une fois par an

4. La dernière fois que vous avez utilisé un logement collaboratif, où êtes-vous parti ? (Pays)
5. La dernière fois que vous avez choisi un logement conventionnel (hôtel, camping, auberge de jeunesse, ...) où êtes-vous parti ? (Pays)
6. A quelle date avez-vous effectué ce voyage ? (mois et année)
7. Combien de nuits êtes-vous resté dans ce logement ?

○ 3 nuits ou moins
 ○ 4 nuits ou plus
8. Combien de personnes étiez-vous ?

○ 1 2 3 4 5 6 7 8 9 ou 10 et plus

9. Quelle plateforme collaborative avez-vous utilisée pour trouver un logement pour ces vacances ?
 - Airbnb, Couchsurfing, HomeExchange, ou similaire (échange de maison), WarmShowers, Woofing ou Autre
10. Lorsque vous n'utilisez pas le logement collaboratif, quel type de logement utilisez-vous principalement pour vos vacances ?
 - Hôtel, Camping, Gîte, Auberge de jeunesse, Location Maison d'hôte ou Autre
11. Quel type de logement avez-vous utilisé lors de vos dernières vacances ?
 - Hôtel, Auberge de jeunesse, Gîtes, Camping, Location ou Autre

Vos motivations et valeurs

Indiquez dans quelle mesure vous êtes d'accord avec chacune des affirmations suivantes sur une échelle allant de « pas du tout d'accord » à « Tout à fait d'accord ». (Pas du tout d'accord, Pas d'accord, Ni d'accord, ni pas d'accord, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord).

12. Pour quelle(s) raison(s) utilisez-vous l'hébergement collaboratif pour vos vacances ?
 - Pour des raisons financières (économie)
 - C'est un moyen de logement plus pratique
 - C'est un moyen de logement plus authentique
 - C'est un moyen de logement plus convivial
 - C'est un moyen de logement plus enrichissant (nouvelles rencontres, découverte de nouvelles cultures, ...)
 - L'offre est plus variée (originalité de l'offre sur la plateforme, logements atypiques, ...)
 - C'est un moyen de logement qui apporte une certaine liberté
 - C'est un moyen de logement plus durable / respectueux de l'environnement
13. Pour quelle(s) raison(s) avez-vous choisi ce type de logement ? (Pas du tout d'accord Pas d'accord Ni d'accord, ni pas d'accord Plutôt d'accord Tout à fait d'accord)
 - Pour des raisons financières
 - C'est un moyen de logement pratique
 - C'est un moyen de logement qui offre des services professionnels (ménage, service de chambre, sécurité, ...)
 - C'est un moyen de logement confortable
 - Car il y a possibilité de manger au restaurant de l'établissement
 - C'est un moyen de logement qui apporte une certaine sérénité (pas besoin de faire le ménage, les repas sont inclus, club enfants, ...)
 - C'est un moyen de logement plus durable / respectueux de l'environnement
14. Si vos raisons sont en partie financières, que faites-vous avec le gain monétaire obtenu grâce à l'utilisation du mode de logement collaboratif ? (Pas du tout d'accord, Plutôt pas d'accord Ni d'accord, ni pas d'accord, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord)
 - J'épargne
 - J'améliore ma maison et ma vie quotidienne
 - Je pars plus loin Je voyage en avion
 - Je voyage plus souvent
 - Je consomme davantage sur place (loisirs, restaurant, activités, ...)
15. Parmi ces différentes valeurs, quelles sont les plus importantes pour vous / celles que vous essayez d'atteindre ? Classez-les selon l'importance que vous leur accordez avec en 1), la valeur la plus importante à vos yeux et 7), la valeur la moins importante à vos yeux
 - L'écologie / Le respect de l'environnement
 - Le partage
 - La sécurité financière

- Le vivre ensemble (échange émotionnel, respect mutuel, ...)
- La recherche de sens
- L'équité sociale (conditions de travail, égalité salariale, ...)
- L'autonomie (liberté de mouvement)

Votre consommation d'énergie en vacances (eau, électricité, chauffage, alimentation) et vos comportements en faveur de l'environnement

16. Dans votre vie de tous les jours, vous faites attention à votre consommation **d'eau** (douche, bains, lave-linge, ...) Indiquez dans quelle mesure vous êtes d'accord avec chacune des affirmations suivantes sur une échelle allant de « pas du tout d'accord » à « Tout à fait d'accord ». (Pas du tout d'accord, Plutôt pas d'accord, Ni d'accord, ni pas d'accord, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord)
- Lorsque vous partez en vacances, vous faites autant attention à votre consommation d'eau (bain, douche, jacuzzi, ...) que lorsque vous êtes chez vous
17. Combien de douches prenez-vous en moyenne sur un séjour d'une nuitée et 2 jours ?
18. Combien de bains prenez-vous en moyenne sur un séjour d'une nuitée et 2 jours ?
19. Dans votre vie de tous les jours, vous faites attention à votre consommation **électrique** (prises, électroménager, air conditionné, lumières, ...) (Pas du tout d'accord, Plutôt pas d'accord, Ni d'accord, ni pas d'accord, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord)
20. Lorsque vous partez en vacances, vous faites autant attention à votre consommation électrique (lumières, appareils électroniques, air conditionné, ...) que lorsque vous êtes chez vous (Pas du tout d'accord, Plutôt pas d'accord, Ni d'accord, ni pas d'accord, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord)
21. Dans votre vie de tous les jours, vous faites attention à votre consommation **de gaz/mazout** (chauffage) (Pas du tout d'accord, Plutôt pas d'accord, Ni d'accord, ni pas d'accord, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord)
22. Dans votre vie de tous les jours, vous faites attention à votre consommation de gaz/mazout (chauffage) (Pas du tout d'accord, Plutôt pas d'accord, Ni d'accord, ni pas d'accord, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord)
23. Lorsque vous partez en vacances, vous faites autant attention à votre consommation de gaz/mazout (chauffage) que lorsque vous êtes chez vous ? (Pas du tout d'accord, Plutôt pas d'accord, Ni d'accord, ni pas d'accord, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord)
24. Lorsque vous partez en vacances, vous consommez plus de repas, de boissons (soft et alcool) et de snacks que lorsque vous êtes chez vous (Pas du tout d'accord, Plutôt pas d'accord, Ni d'accord, ni pas d'accord, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord)
25. Quelles petites actions mettez-vous en place dans votre quotidien pour lutter contre les problèmes écologiques ? (Pas du tout d'accord, Plutôt pas d'accord, Ni d'accord, ni pas d'accord, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord)
- Je trie mes déchets
 - Je limite ma production de déchets
 - J'achète et consomme local
 - Je limite les déplacements en voiture et je privilégie les transports en commun Je limite ma consommation d'eau (douche, bain, jacuzzi, ...)
 - Je limite ma consommation d'électricité (lumières, prises, électroménager, air conditionné, ...)
 - Je limite ma consommation de gaz/mazout (chauffage)

Cette partie est destinée à votre production de déchets

Indiquez dans quelle mesure vous êtes d'accord avec chacune des affirmations suivantes sur une échelle allant de « pas du tout d'accord » à « Tout à fait d'accord ». (Pas du tout d'accord, Plutôt pas d'accord, Ni d'accord, ni pas d'accord, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord)

26. Lors de vos vacances, faites-vous attention à votre gaspillage alimentaire ?
27. Dans votre vie de tous les jours, faites-vous attention à votre gaspillage alimentaire ?
28. Lorsque vous êtes en vacances, où allez-vous faire vos courses le plus souvent ?
 - Petits commerces indépendants locaux (épiceries durables, magasins coopératifs, magasins artisanaux et locaux, magasins d'alimentation bio, ...)
 - Supermarchés et hypermarchés (Colruyt, Delhaize, Carrefour, Lidl, Spar, ...)
 - Marchés couverts et plein air
 - Petits commerces de proximités appartenants à une chaîne (carrefour market, Louis Delhaize, ...)
 - Autre
29. Lorsque vous êtes en vacances, vous faites attention à la quantité de déchets que vous produisez
30. Sur des vacances d'une semaine, combien de sacs poubelle de 30 litres (petits sacs) produisez-vous en moyenne ?

Le transport en vacances

31. Seriez-vous prêt à partir plus loin afin de loger dans un hébergement collaboratif dont le prix est attractif, voir « gratuit » (ex : couchsurfing) ? (Pas du tout d'accord, Plutôt pas d'accord, Ni d'accord, ni pas d'accord, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord)
32. Quel moyen de transport utilisez-vous généralement pour partir en vacances sur une courte durée (3 nuitées et moins)
 - Voiture
 - Covoiturage
 - Train
 - Avion
 - Vélo
 - Car (organisé ou de type Flixbus)
 - Autre
33. Quel moyen de transport utilisez-vous généralement pour partir en vacances sur une période de longue durée (4 nuitées et plus) ?
 - Voiture
 - Covoiturage
 - Train
 - Avion
 - Vélo
 - Car (organisé ou de type Flixbus)
 - Autre

Pour finir, quelques informations sur vous

34. Vous êtes homme ou femme
35. Combien de fois, environ, partez-vous en vacances par an pour un séjour de courte durée (3 nuitées ou moins) ?
 - Moins d'une fois par an
 - 1 fois par an
 - 2 fois par an
 - 3 fois par an
 - 4 fois par an
 - 5 fois par an et plus

36. Combien de fois, environ, partez-vous en vacances par an pour un séjour longue durée (4 nuitées ou plus) ?
- Moins d'une fois par an
 - 1 fois par an
 - 2 fois par an
 - 3 fois par an
 - 4 fois par an
 - 5 fois par an et plus
37. Quelle est votre tranche d'âge ?
38. Quel est votre statut professionnel ? Etudiant(e) Employé(e) Cadre Indépendant(e) Profession libérale Sans emploi Retraité(e) Homme/femme au foyer Fonctionnaire Autre
39. Quel est votre code postal ? (si vous habitez en dehors de la Belgique, indiquez le code postal 0000)

Annexe 4 : Questionnaire à destination des hôtes

1. Avez-vous déjà utilisé une plateforme de logement collaboratif en tant qu'hôte (Airbnb, Couchsurfing, Warmshowers, Woofing, HomeExchange, ...) ? Oui Non

Votre rôle en tant qu'hôte

2. Depuis combien d'années êtes-vous hôte sur une plateforme collaborative ?
- 1 année ,2 années, 3 années, 4 années, 5 années, 6 années, 7 années, 8 années, 9 années, 10 années et plus
3. Sur quelle plateforme êtes-vous actif en tant qu'hôte ?
- Airbnb Couchsurfing HomeExchange ou similaire (échange de maison) Woofing WarmShowers ou Autre
4. Abstraction faite de la situation sanitaire actuelle, en moyenne, combien de fois par an recevez-vous des voyageurs (guests) via la plateforme collaborative ?
- 1 à 2 fois par an, 3 à 5 fois par an, 6 à 9 fois par an, 10 à 14 fois par an, 15 fois et plus par an

Votre logement

5. Avez-vous d'autres logements (appartement, maison, ..) en plus de votre habitation principale ?
- Oui - Non
6. Si oui, combien d'habitations possédez-vous en plus de votre habitation principale ? (Appartements et/ou maisons)
7. Si vous en possédez plus d'une, quelle(s) est/sont la(les) principale(s) raison(s) ?
- Investissement - achat en vue de locations sur le long terme (6 mois et plus)
 - Investissement - achat en vue de locations sur le court terme (pour les touristes et professionnels) (moins de 6 mois)
 - Maison ou appartement de vacances
 - Maison ou appartement pour avoir un pied à terre lors de voyages professionnels récurrents
 - Maison ou appartement obtenu lors d'un héritage
 - Autre
8. Quelle est, environ, la surface du logement que vous mettez à disposition des guests (voyageurs que vous accueillez) ?
- 20 m2 et moins à 110 m2 et plus
9. Combien de guests (voyageurs) pouvez-vous accueillir dans votre logement simultanément ?

Vos raisons de devenir hôte et vos valeurs

Indiquez dans quelle mesure vous êtes d'accord avec chacune des affirmations suivantes sur une échelle allant de « pas du tout d'accord » à « Tout à fait d'accord ». (Pas du tout d'accord, Plutôt pas d'accord, Ni d'accord, ni pas d'accord, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord)

10. Pour quelles raisons vous êtes-vous inscrit(e) en tant qu'hôte sur une plateforme collaborative ?
 - Pour des raisons financières (gain d'argent)
 - C'est un moyen de rencontrer de nouvelles personnes
 - C'est un moyen de faire connaître ma culture aux voyageurs C'est enrichissant (découverte de nouvelles cultures, de nouvelles langues, ...)
 - C'est un moyen d'amener de l'authenticité aux voyageurs
 - Je suis une personne très sociale et qui aime recevoir. La convivialité est importante pour moi
11. Si vos raisons sont en partie financières, que faites-vous avec le gain monétaire obtenu grâce à l'hébergement des voyageurs ou la location ? (Pas du tout d'accord, Plutôt pas d'accord, Ni d'accord, ni pas d'accord, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord)
 - J'épargne
 - J'améliore ma maison et ma vie quotidienne
 - Je pars en voyage
 - Je consomme davantage (activités, loisirs, restaurants, ...)
12. Parmi ces différentes valeurs, quelles sont les plus importantes pour vous / celles que vous essayez d'atteindre ? Classez-les selon l'importance que vous leur accordez avec en 1), la valeur la plus importante à vos yeux et en 7), la valeur la moins importante à vos yeux.
 - L'écologie / Le respect de l'environnement
 - Le partage
 - La sécurité économique
 - Le vivre ensemble (échange émotionnel, respect mutuel, ...)
 - La recherche de sens
 - L'équité sociale (condition de travail, égalité salariale, L'autonomie (liberté de mouvement, ...)
 - La consommation énergétique de votre logement et votre comportement en faveur de l'environnement
 - La consommation d'eau (douche, bain, jacuzzi, ...)
13. Quelles petites actions mettez-vous en place dans votre quotidien pour lutter contre les problèmes écologiques ? (Pas du tout, Plutôt non, Cela dépend, Plutôt oui, Tout à fait)
 - Je trie mes déchets
 - Je limite ma production de déchets
 - J'achète et consomme local
 - Je limite mes déplacements en voiture et je privilégie les transports en commun
 - Je fais attention à ma consommation d'eau (douche, bains, jacuzzi, ...)
 - Je fais attention à ma consommation électrique (lumières, prises, air conditionné, électroménager, ...)
 - Je fais attention à ma consommation de gaz/mazout (chauffage)
14. Faites-vous attention à la consommation d'eau des voyageurs qui logent chez vous (douche, bain, jacuzzi, ...) ? (Pas du tout, Plutôt non, Cela dépend, Plutôt oui, Tout à fait)
15. Est-ce important pour vous de mettre en place des actions pour limiter la consommation d'eau des voyageurs qui logent chez vous ? (Pas du tout, Plutôt non, Cela dépend, Plutôt oui, Tout à fait)
16. Si oui, quelle(s) action(s) avez-vous mis en place ?
17. Est-ce important pour vous de sensibiliser vos guests (voyageurs qui logent chez vous) à la quantité d'eau qu'ils utilisent ? (Pas du tout, Plutôt non, Cela dépend, Plutôt oui, Tout à fait)
18. Si oui, que faites-vous pour sensibiliser vos guests (voyageurs qui logent chez vous) ?

19. En moyenne, sur votre consommation d'eau annuelle, quel pourcentage provient de votre activité en tant qu'hôte ? 5 % à 100%

La consommation d'électricité (lumières, prises électriques, électro ménager, air conditionné, ...)

20. Faites-vous attention à la consommation électrique des guests qui logent chez vous (lumières, appareils électroniques, air conditionné, ...) ? (Pas du tout, Plutôt non, Cela dépend, Plutôt oui, Tout à fait)
21. Est-ce important pour vous de mettre en place des actions pour limiter la consommation électrique des guests ? (Pas du tout, Plutôt non, Cela dépend, Plutôt oui, Tout à fait)
22. Si oui, quelle(s) action(s) avez-vous mis en place ?
23. Est-ce important pour vous de sensibiliser vos guests à la quantité d'électricité qu'ils utilisent ? (Pas du tout, Plutôt non, Cela dépend, Plutôt oui, Tout à fait)
24. Si oui, que faites-vous pour sensibiliser vos guests ?
25. En moyenne, sur votre consommation électrique annuelle, quel pourcentage provient de votre activité en tant qu'hôte ? 5 % à 100%

La consommation de gaz/mazout (chauffage)

26. Faites-vous attention à la consommation de gaz/mazout (chauffage) des voyageurs qui logent chez vous ? (Pas du tout, Plutôt non, Cela dépend, Plutôt oui, Tout à fait)
27. Est-ce important pour vous de mettre en place des actions pour limiter la consommation de gaz/mazout (chauffage) des voyageurs qui logent chez vous ? (Pas du tout, Plutôt non, Cela dépend, Plutôt oui, Tout à fait)
28. Si oui, quelle(s) action(s) avez-vous mis en place ?
29. Est-ce important pour vous de sensibiliser vos guests (voyageurs qui logent chez vous) à la quantité de gaz/mazout (chauffage) qu'ils utilisent ? (Pas du tout, Plutôt non, Cela dépend, Plutôt oui, Tout à fait)
30. Si oui, que faites-vous pour sensibiliser vos guests (voyageurs qui logent chez vous) ?
31. En moyenne, sur votre consommation de gaz/mazout annuelle, quel pourcentage provient de votre activité en tant qu'hôte ? 5 % à 100%

Production de déchets et gaspillage alimentaire

32. Dans votre vie de tous les jours, faites-vous attention à votre gaspillage alimentaire ? (Pas du tout, Plutôt non, Cela dépend, Plutôt oui, Tout à fait)
33. Faites-vous attention au gaspillage alimentaire de vos guests ? (Pas du tout, Plutôt non, Cela dépend, Plutôt oui, Tout à fait)
34. Faites-vous attention à la quantité de déchets que vous produisez ? ((Pas du tout, Plutôt non, Cela dépend, Plutôt oui, Tout à fait)
35. Sur un séjour d'environ 1 semaine, combien de sacs poubelle de 30 litres (petits sacs) produisez-vous en moyenne à la suite de votre activité d'hôte ?

Pour finir, quelques informations sur vous

36. Vous êtes Homme Femme
37. Quelle est votre tranche d'âge ?
38. Quelle est votre statut professionnel ? Etudiant(e), Employé(e), Cadre, Indépendant(e), Profession libérale, Sans emploi, Retraité(e), Homme/femme au foyer, Fonctionnaire ou Autre
39. Quel est votre code postal ? (Si vous habitez en dehors de la Belgique, indiquez le code postal 0000)

Annexe 5 : Actions réalisées avec les gains financiers obtenus grâce au mode de logement collaboratif

Airbnb	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type
Je consomme davantage sur place	4,13821138	4	0,75942956	0,87145256
Je voyage plus souvent	3,13492063	4	1,70165079	1,30447338
J'améliore ma qualité de vie	2,80620155	3	1,34496124	1,15972464
Je pars plus loin	2,79844961	2	1,45906008	1,20791559
J'épargne	2,66666667	4	1,39583333	1,18145391
Je voyage en avion	2,35658915	1	1,52810078	1,23616373
HomeExchange	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type
Je voyage plus souvent	4,21818182	5	0,95151515	0,97545638
Je consomme davantage sur place	4,07272727	5	0,95757576	0,978558
Je pars plus loin	3,56363636	4	1,80606061	1,34389754
J'améliore ma qualité de vie	3,09433962	4	1,77939042	1,33393794
Je voyage en avion	3,01851852	3	1,64116003	1,28107768
J'épargne	2,34	3 et 1	1,29020408	1,13587151

Annexe 6 : Actions en faveur de l'écologie réalisées par les utilisateurs de logements collaboratifs et conventionnels

Airbnb	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type
Je trie	4,7647	5	0,3590	0,5992
Je limite ma production de déchets	4,1765	5	0,8871	0,9419
J'achète et consomme local	3,7444	3	1,0666	1,0328
Le limite mes déplacements et prends les transports en commun	2,9779	3	1,8588	1,3634
Je limite ma conso d'eau	3,8309	4	0,8971	0,9472
Je limite ma conso d'électricité	3,9853	4	0,7850	0,8860
Je limite ma conso de gaz/mazout	3,9191	4	0,8008	0,8949
HomeExchange	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type
Je trie	4,6964	5	0,5789	0,7609
Je limite ma production de déchets	4,2857	5	0,6442	0,8026
J'achète et consomme local	4,2321	4	0,5451	0,7383
Le limite mes déplacements et prends les transports en commun	2,9286	3	1,7039	1,3053
Je limite ma conso d'eau	3,9643	4	0,7623	0,8731
Je limite ma conso d'électricité	4,0357	4	0,6532	0,8082
Je limite ma conso de gaz/mazout	3,9107	4	0,9192	0,9587

Camping	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type
Je trie	4,6563	5	0,4831	0,6951
Je limite ma production de déchets	4,0313	5	1,0149	1,0074
J'achète et consomme local	3,7969	3	0,9581	0,9788
Le limite mes déplacements et prends les transports en commun	2,4844	2	1,3648	1,1683
Je limite ma conso d'eau	4,0000	5	1,0794	1,0389
Je limite ma conso d'électricité	4,2969	5	0,7835	0,8851
Je limite ma conso de gaz/mazout	4,3125	5	0,9802	0,9900
Hôtel	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type
Je trie	4,8000	5	0,2783	0,5275
Je limite ma production de déchets	3,9714	5	0,9267	0,9627
J'achète et consomme local	3,6000	3	1,1420	1,0687
Le limite mes déplacements et prends les transports en commun	2,6286	1	2,1789	1,4761
Je limite ma conso d'eau	3,9118	4	0,9772	0,9885
Je limite ma conso d'électricité	3,9559	4	0,8786	0,9373
Je limite ma conso de gaz/mazout	3,9412	4	1,0114	1,0057
Location&Gîte	Moyenne	Mode	Variance	Ecart type
Je trie	4,7436	5	0,7308	0,8549
Je limite ma production de déchets	4,0256	4 et 5	0,9103	0,9541
J'achète et consomme local	3,6410	4	1,5000	1,2247
Le limite mes déplacements et prends les transports en commun	2,5641	1	1,8590	1,3634
Je limite ma conso d'eau	3,9487	4	1,1410	1,0682
Je limite ma conso d'électricité	4,0513	4	0,5769	0,7596
Je limite ma conso de gaz/mazout	3,9744	4	0,6410	0,8006

Le répondant devait indiquer dans quelle mesure il était d'accord avec l'affirmation donnée (1 : Pas du tout à 5 : Tout à fait).

Annexe 7 : Importance des valeurs pour les utilisateurs de logements conventionnels et collaboratifs

	Cote d'importance sur 7
L'autonomie (liberté de mouvement)	4,96
Le vivre ensemble (échange émotionnel, respect mutuel, ...)	4,26
L'écologie / Le respect de l'environnement	4,08
Le partage	3,94
La sécurité financière	3,54
La recherche de sens	2,84
L'équité sociale (conditions de travail, égalité salariale, ...)	2,76

Annexe 8 : Résultats de l'enquête

Lien Google Drive vers

- Excel : Résultats du questionnaire des vacanciers et analyses statistiques
- Excel : Résultats du questionnaire des hôtes
- PDF : exportation brute en tri à plat des données depuis Sphinx-Campus pour le questionnaire vacanciers et pour le questionnaire des hôtes

<https://drive.google.com/drive/folders/1QtvnT9b38buJeEx7x2mTjLxHsafqh5am?usp=sharing>